

ERIC BOURDON

LES CLARIFICATEURS



ebook

Eric Bourdon

Les Clarificateurs

Roman, thriller, livre eBook gratuit.

*Des méthodes de développement personnel
pour traverser l'enfer !...*

eBook

ericbourdon.fr

La lecture du roman *Les Voleurs d'Enfant*
n'est pas nécessaire à la compréhension
du roman *Les Clarificateurs*.

Lisez les critiques du livre !

[La critique littéraire de Lydia Bonnaventure](#)

[La critique sociale de Thibault Isabel](#)

ÉDITEUR ORIGINAL

Éditions de la Méduse, Lille, 2012

(ISBN 2-9524302-8-4)

Publication numérique - Nouveau texte

© [Eric Bourdon](#), 2020 – contact @ [ericbourdon .com](mailto:ericbourdon.com)

Tous droits réservés

© *Photo de couverture : Charles Gullung / Corbis*

RÉSUMÉ

Déjà six ans ! Six ans que Mike Jannings travaille sans relâche pour la puissante organisation américaine des Clarificateurs, qui diffuse des méthodes de développement personnel révolutionnaires aux quatre coins de la planète.

La disparition tragique de son père, possédé par une haine troublante des clarificateurs, lui a permis d'évoluer à toute vitesse dans la hiérarchie secrète de l'Organisation.

Mais alors que Mike va enfin pouvoir s'approcher de son mystérieux Fondateur, les traits de la personnalité qu'il commence peu à peu à distinguer lui semblent étrangement familiers...

SOMMAIRE

	<i>Prologue</i>	<u>p.7</u>
1.	<i>Un gros cochon rose</i>	<u>p.13</u>
2.	<i>Un cochon vert dans la Tour Eiffel !</i>	<u>p.21</u>
3.	<i>Le fil de l'information</i>	<u>p.29</u>
4.	<i>« Ouvre cette porte ! »</i>	<u>p.38</u>
5.	<i>Dernier interrogatoire</i>	<u>p.47</u>
6.	<i>Derrière la porte</i>	<u>p.56</u>
7.	<i>Le jardin secret</i>	<u>p.65</u>
8.	<i>Feel Good, Inc.</i>	<u>p.74</u>
9.	<i>Tuer la panthère</i>	<u>p.83</u>
10.	<i>Séisme !</i>	<u>p.91</u>
11.	<i>Clair-Obscur</i>	<u>p.100</u>
12.	<i>Un animal coriace...</i>	<u>p.109</u>
13.	<i>Un après-midi d'été</i>	<u>p.118</u>
14.	<i>Rien de nouveau sous le soleil</i>	<u>p.129</u>
15.	<i>Une authentique illusion</i>	<u>p.140</u>
16.	<i>La mer à boire...</i>	<u>p.151</u>
17.	<i>Révélation</i>	<u>p.160</u>
18.	<i>Branle-bas de combat !</i>	<u>p.171</u>
19.	<i>Nightline</i>	<u>p.181</u>
20.	<i>Peine capitale</i>	<u>p.192</u>
21.	<i>Clair !</i>	<u>p.202</u>
22.	<i>Hell God, Inc.</i>	<u>p.211</u>
23.	<i>Gibier de potence</i>	<u>p.221</u>
24.	<i>Clarification inversée</i>	<u>p.231</u>
25.	<i>Émouvantes retrouvailles</i>	<u>p.242</u>
26.	<i>Devant la salle de jeu</i>	<u>p.251</u>
27.	<i>Le jeu du Bureau</i>	<u>p.260</u>

« *GIBIER DE POTENCE*

Au sens classique : *criminel irrécupérable, de la dernière espèce, ou multirécidiviste, et qui mérite la pendaison.* »

Réf. DEF34F

« La personne déclarée *GIBIER DE POTENCE* peut être privée de ses biens, ou blessée par n'importe quel moyen, par n'importe quel clarificateur, sans que celui-ci ne soit passible d'aucune mesure disciplinaire de la part de l'Organisation des Clarificateurs. On peut tromper un *GIBIER DE POTENCE*, le poursuivre en justice, lui mentir, ou le détruire. »

Réf. BPA112

« La pratique de déclarer une personne *GIBIER DE POTENCE* va cesser. Cela nous cause de mauvaises relations publiques. Le traitement des *GIBIERS DE POTENCE* reste strictement inchangé. »

Réf. BPA1127

Prologue

Lorsque Chang termina son exposé fastidieux, cette expression admirative qui avait le don d'irriter Mike refit surface sans prévenir. C'est en levant les yeux au ciel devant son petit auditoire que Chang, d'un ton béat qui contractait déjà à distance les mâchoires de son collègue, commença ses remerciements au Fondateur :

« Enfin, je ne peux m'arrêter sans encore une fois remercier Notre-maître-à-tous de nous avoir apporté sa sainte technologie et de nous avoir dit que les portes de nos âmes ne sont fermées que de l'intérieur... »

C'en fut alors trop pour Mike qui, assis devant lui, expira d'un coup tout l'air de ses poumons en secouant violemment la tête de gauche à droite. Lorsqu'il se retourna, il fixa du regard une auditrice qu'il ne connaissait pas encore et, d'une voix encore plus élogieuse que celle de Chang, il reprit :

« Notre-maître-à-tous a dit aussi, lors de son dernier voyage en Chine : *Le problème avec la Chine, c'est qu'il y a trop de Chinetoques ici !* »

Est-ce le rire étouffé de Brad, son voisin de gauche, ou bien la tête livide que faisait Chang lorsque Mike lui refit face, qui lui fit prendre conscience de son écart ? En tout cas, le « Ooops... » qu'il prononça lui-même spontanément était bien plus grave qu'il n'en avait l'air.

Ce ne fut pas la main droite que leva Mike en signe d'apaisement, tandis qu'il baissait la tête et faisait de son mieux pour se racler la gorge de la manière la plus naturelle possible, qui épargna à Chang le vif sentiment d'avoir totalement perdu la face. Son visage passa de la pâleur la plus extrême au rougeoiement le plus inhabituel chez quelqu'un plutôt connu pour sa mesure et son sang-froid. Chang, écarlate, chercha en vain les yeux de Mike et expurgea d'un trait sa colère :

« Je ne sais pas ce qu'il a dit lors de son voyage en Chine, mais je sais qu'il a écrit dans le bulletin de politique administrative du 15 janvier 2001 que ce qui est écrit est vrai et

que ce qui ne l'est pas reste à démontrer. Tu devras me donner la référence du texte d'où tu as sorti cette connerie !!! »

Cette fois, le rire de Brad n'était plus du tout étouffé, mais il permettait au moins de mettre fin au malaise ambiant. Ce ne fut pourtant pas avant que la main de Mike ne retombe finalement en claquant sur sa table que la petite assemblée se leva d'un seul homme et se tourna vers la gauche où siégeait le splendide buste en bronze du Fondateur. À l'arrière, une voix non identifiée cria alors, reprise aussitôt par le groupe tout entier et par ses applaudissements interminables :

« Hip hip hip hourra ! Hip hip hip hourra ! Hip hip hip hourra !!! »

Seul Mike resta assis au milieu des cris et des applaudissements. Lorsque l'assemblée sortit de la petite salle de conférence, il entendit le rire apaisé de Chang réconforté par des voix amicales et rassurantes. Brad sortit lui aussi, après avoir posé sa main sur l'épaule de Mike et murmuré à son oreille :

« Il a dit aussi : *Ils puent de tous les bains qu'ils n'ont pas pris*, j'en suis à peu près sûr, mais je n'ai pas la référence... Bonne chance, mon pote ! » Lorsqu'il s'éloigna encore plus hilare qu'auparavant, Mike pensa que Brad était le dernier à être resté dans la pièce.

Il commença alors lui-même à regrouper ses papiers et se leva pour sortir, quand une voix s'affirma juste à côté de lui :

« Enlève-moi ce petit sourire de cette bouche qui l'ouvre trop ! »

Mike, surpris, reconnut en se tournant vers elle l'auditrice qu'il avait dévisagée tout en citant la pensée illustre de 'Notre-maître-à-tous' sur la Chine contemporaine. Elle était une des rares personnes sur laquelle il ne connaissait rien, ni son poste dans l'organisation à laquelle il appartenait depuis tout de même six ans, ni même son nom.

« Il l'a dit, pourtant...

- Il ne l'a pas dit. Chang a raison.

- Il l'a dit.

- Chang a raison. Ce n'est écrit nulle part. Seul ce qui est écrit est vrai. Les rumeurs ne nous intéressent pas. Ce n'est pas écrit, il ne l'a pas dit. Fin de la discussion.

- Il l'a dit, putain !

- Il y a une chose, reprit-elle plus lentement, qui nous intéresse encore bien moins que les rumeurs, ce sont ceux qui les créent et ceux qui les propagent. Si tu ne peux pas citer ta source, c'est toi qui deviens la source, et plus exactement ce qu'on appelle une *source de problèmes*. Tu sais ce qu'on fait avec les sources de problèmes ? La même chose qu'avec les problèmes. On les résout...

- Tu te trompes de cible, renchérit Mike qui continuait à réunir ses papiers sans regarder son interlocutrice. Je ne suis pas la source, je ne l'ai pas inventée pour le plaisir. La source est plus haut placée, si tu veux savoir. Tu n'aimerais pas que je fasse un rapport sur cette source, je pense...

- Je n'ai pas connaissance d'un rapport de qui que ce soit à ce sujet, sinon celui que Chang est probablement en train de rédiger sur toi en ce moment. En somme, tu t'es fait doubler ; désolée, c'est le premier rapport qui compte, comme tu le sais.

- Encore plus désolé, insista Mike sans relâche en relevant les yeux, mais je ne suis pas le seul à avoir entendu ça. En somme, je ne sais pas s'il y a trop de Chinetoques en Chine, mais ici, à Boston, Chang est tout seul, même s'il est rapide pour balancer.

- Ton ami n'y changera rien. Nous avons déjà trop de rapports sur toi. Je répète que tu l'ouvres trop, comme tu le démontres en ce moment. Maintenant, ajouta-t-elle, il va falloir résoudre le problème... que tu es... »

Mike regarda alors son interlocutrice d'une manière tout à fait différente, comprenant soudain que sa petite phrase sortie à la fin du discours de Chang n'était pas à l'origine de leur rencontre, mais qu'elle en était juste le prétexte bien trouvé. Se retournant vers la porte de la salle de conférence, il surprit une présence masculine attentive et aussi peu familière que

sa nouvelle connaissance. Revenant vers la jeune femme il demanda, d'un ton alors dépourvu de tout calcul :

« Qui êtes-vous ? » À quoi elle répondit, tout en démêlant de sa main ses cheveux noirs d'ébène :

« Une... chasseuse. Une chasseuse... de sales gosses. »

Mike aurait pu prendre sa réponse pour une nouvelle marque d'hostilité, si elle n'avait ponctué celle-ci d'un sourire très large et, comble de l'étrange en cette circonstance, d'un regard empreint d'une bienveillance et d'un intérêt particulièrement sensibles. Elle ajouta sur le même mode :

« Je m'appelle Karen. Et je suis venue ici, jeune homme, pour résoudre ton cas... »

1.

Un gros cochon rose

« L'information doit être contrôlée !! Il n'est pas normal que sur Internet circulent toutes sortes d'informations contradictoires sur lesquelles nous n'avons aucune prise... » Tous, autour de Mike et devant l'écran de l'ordinateur portable sur lequel passait la vidéo, laissaient largement transparaître leur joie. Le journaliste qui s'exprimait sur le plateau de télé d'un débat politique poursuivait d'un ton franchement autoritaire :

« À titre personnel, je supporte sans réserve l'indispensable élaboration d'un système de contrôle international, par lequel les imbécillités et les diffamations que l'on trouve un peu partout sur Internet, c'est-à-dire un espace ouvert au grand

public, puissent être rectifiées ; que l'on puisse enfin agir dessus ! Aujourd'hui, tout le monde peut lire et écrire n'importe quoi sans contrôle, rendez-vous compte ! L'animateur du débat finit par l'interrompre :

- Mais qui peut prétendre, mon cher Franz, qui peut prétendre assurer une meilleure information qu'un autre ?

- Mais enfin, vous le savez bien, reprit-il plus furieux que jamais, aujourd'hui le gage d'une bonne information qui s'appuie sur des sources fiables, c'est le *métier*, la *profession* de journaliste, vous en êtes un vous-même !

- Oui, je vous taquine, je sais bien, je vous pousse dans vos retranchements, c'est aussi mon, *notre* métier...

- Mais c'est bien trop important pour qu'on en parle légèrement, les choses sont trop graves maintenant. Non, le métier de journaliste est le gage d'une information de qualité qui s'appuie sur des sources fiables. Ce n'est pas un travail pour les amateurs !

- Ce qui ne veut pas dire, Franz, reprit tout doucement l'animateur pour ne pas brusquer son confrère, que les amateurs n'aient pas leur mot à dire...

- Mais c'est pour leur propre bien ! S'ils ont des informations de qualité, ils pourront s'en servir pour alimenter chez eux leurs opinions et leurs débats. Mais n'oublions jamais que l'information est avant tout un *métier*, le professionnalisme et l'éthique journalistiques ne s'improvisent pas ! »

Karen, assise devant l'ordinateur au milieu d'une douzaine de personnes réjouies comme si elles avaient gagné à la grande loterie nationale, jeta un coup d'œil à Mike, debout à côté d'elle :

« Regarde bien ça, Mike... et maintenant, seulement deux ans plus tôt, le même journaliste au Congrès Mondial de la Liberté de la Très-Sainte-Pressé... » Après une brève page de coupure, Mike reconnut le même homme s'exprimant au micro d'une tribune affichant orgueilleusement le slogan *Pour la Liberté de l'information !* :

« J'ai commencé le journalisme avec de très grands idéaux, des idéaux très élevés, disait-il la voix pleine d'émotion, et laissez-moi vous dire qu'ils ne m'ont jamais, jamais quitté. Mon credo, comme jeune journaliste, et plus encore aujourd'hui comme journaliste expérimenté, a toujours été la liberté de l'information contre les dictatures, les censures et les censeurs, les systèmes de pression, bref tous ceux qui pensent que l'information appartient à certains, les *despotes éclairés*, et que le peuple ne la mérite pas. J'ai toujours été du côté de ceux qui cherchent l'information, qui n'ont pas peur d'avoir une opinion, et révolté contre ceux qui attendent qu'on leur dise ce qu'ils doivent penser, ou contre ceux qui pensent qu'il faille avoir tel ou tel diplôme ou statut pour avoir le droit de penser ! Car nul ne peut prétendre posséder l'information ou la juger à la place d'un autre, nul ne peut prétendre être un professionnel de la vérité.

« C'est contre ceux-là, continuait-il, oui, contre tous ceux-là que nous nous sommes toujours battus - et certains sont morts ! - pour assurer une véritable liberté de la presse, qui n'est pas la liberté d'une caste mais la liberté d'un peuple, qui est le droit inaliénable de tout individu, porté et défendu par le journaliste, à briser les barrières arbitraires posées par ceux qui prétendent savoir pour les autres, pour aller chercher et évaluer lui-même l'information là où elle est. Voyez-vous... l'histoire de la liberté de la presse est celle d'une révolution permanente du peuple contre les positions acquises, les institutions, les autorités et les censeurs ! Un vrai journaliste est celui qui refuse l'autorité dans l'information, c'est un amateur et un rebelle É-TER-NEL ! »

Karen stoppa au milieu des rires étouffés derrière elle la vidéo qui s'interrompt sur le visage exalté du journaliste idéaliste :

« Le montage est parfait ; avec ça, on le tient !

- Et il a mis la même petite chemise rose dans les deux vidéos, ajouta le voisin immédiat de Mike, on dirait qu'il l'a fait pour nous...

- Dans ce cas, on devrait le remercier ! ajouta un autre.

- Ouais, comme on remercie tous les gros cochons roses qui ont beaucoup trop engraisé... » renchérit un suivant, avant d'éclater de rire avec ses collègues et de se taper dans les mains.

Pendant que tous retournaient à leurs affaires, Karen, pensive, restée seule devant l'écran, se tourna à nouveau vers Mike :

« Le même journaliste, les deux discours totalement opposés, à deux ans d'intervalle. Le premier défend la censure autoritaire, le deuxième, deux ans plus tôt, la liberté de l'information jusqu'à la mort. Mike, tu sais ce qu'il y a entre ces deux années ?

- Il a juste pas trop l'air d'aimer Internet, répondit Mike, désabusé. C'est comme ça chez tous les vieux gratte-papiers traditionnels...

- D'après ce que tu viens juste d'entendre, Internet est l'incarnation de ce qu'il devrait adorer et qu'il a cherché toute sa vie ! La vraie liberté de l'information !

- Alors ? Quoi ?

- Il est marié et père de cinq jeunes enfants. Il a appris que sa femme était malade : cancer en phase terminale. Son journal est en pleine crise économique, trente-cinq pour cent de licenciements depuis deux ans, comme tous les autres, plus de lecteurs, pouf ! Tous évaporés, mais pas dans la nature ! Sur le web ! C'est gratuit et c'est mille fois mieux. Et tellement plus libre...

- Il change d'avis, il passe du blanc au noir, par pur esprit de rancune ? Simple question d'intérêt ? La déprime ? La trouille de l'avenir ?

- Tu as beaucoup à apprendre, Mike, et d'après ce que je sais de toi tu apprendras vite. Mais ce type est tout ce qu'il y a de plus 'honnête'. Un bon père de famille bourgeois. Tu vois, c'est bien une question d'intérêt mais il ne l'avouerait jamais, ni à toi, ni à sa femme, ni à lui-même. Il a deux attitudes contraires sur l'essence de ce qui fait son boulot, à seulement deux années d'intervalle, et il les tient chacune le plus honnêtement possible. Stupidement, mais honnêtement. Ce que je veux dire, c'est qu'à aucun moment il n'a eu l'intention de *mentir*.

- Comment fait-il pour ne pas s'en rendre compte ?

- Dans la société, on accorde pourtant beaucoup d'importance à la cohérence des discours ou des attitudes... Je ne sais pas comment ce type fait pour ne pas réaliser à quel point son revirement est impossible à tenir, mais je sais que c'est un excellent exemple, parmi bien d'autres, du fait que la vérité n'intéresse personne réellement, en dehors de ce jeu social qu'elle nous force à jouer... Nous évaluons nos intérêts, et nous formons des soi-disant 'vérités' pour les défendre. Quitte à ce que cela nous mène à des contradictions flagrantes. La vérité, Mike, n'est qu'un jeu. Nous sommes tous dans un jeu d'intérêts dans lequel la manipulation de l'information joue un rôle essentiel. Celui qui contrôle l'information... contrôle le jeu !

- Et qui est ce journaliste ? » reprit Mike qui avait dirigé à nouveau son regard vers l'ordinateur.

Karen ferma l'écran du portable et répondit :

« Oh... il pourrait vomir sur Internet du matin au soir sans qu'on s'intéresse à lui mais, récemment... il s'est mis en tête de faire des reportages à sensation sur notre organisation, des 'scoops', en faisant parler nos prétendues 'victimes', tu sais... le genre de papiers qui font du tirage, c'est bien pour lui peut-être, mais ici on n'aime pas trop ce genre de pub...

- Mais comment l'attaquer après ce que tu viens de dire ?

- Comment ça ? demanda Karen, surprise.

- Tu viens de passer cinq bonnes minutes à le défendre ! reprit Mike. À dire que l'intérêt prévalait sur les discours !

- Exact, répondit Karen, radieuse, mais mon intérêt, mon bon ami, je veux dire *notre* intérêt, ce n'est pas de le défendre. C'est de jouer le jeu social ordinaire de la communication... pour le couler ! Et dans la société, le meilleur moyen de descendre un ennemi est de présenter au grand jour deux de ses discours les plus contradictoires, sur un des sujets les plus importants, comme par exemple la valeur de son métier de journaliste, qui est le cadre dans lequel il nous attaque. En somme, le discréditer.

- Et vous allez présenter cette vidéo à un maximum de médias, les inonder avec ce film ?

- Exactement.

- Pour défendre vos intérêts.

- Nos intérêts, Mike, ajouta Karen avec insistance.

- Contre ceux qui croient encore à la vérité...

- Et qui la bafouent autant que ceux qui n'y croient pas !

On leur met juste le nez dedans ! Mike... reprit Karen d'un ton plus doux mais tout aussi convaincu, ils y croient, oui, ils y croient vraiment, sincèrement, mais ils ne font qu'y croire. C'est un jeu auquel ils jouent mais ils n'en connaissent pas les règles. Ce qu'ils défendent sans le savoir, c'est leur intérêt, comme tu viens de le voir, c'est lui qu'ils placent toujours avant, et c'est lui qui détermine leurs apparentes 'vérités'.

- Tout comme nous ! »

Karen se leva et se rapprocha de Mike :

« Oui, tout comme nous. Nous défendons nos intérêts et attaquons les leurs, et construisons la communication et l'information et inventons la vérité dans le seul but de servir nos intérêts, mais nous, nous le savons, nous savons à quel jeu nous jouons ; celui qui contrôle la com contrôle le jeu ! Bienvenue dans le Bureau de la Communication, Mike Jannings. »

2.

Un cochon vert dans la Tour Eiffel !

« Alors elle t'a fait son speech spécial genre *Dans la société, on accorde beaucoup d'importance à la...*

- *...cohérence des discours ou des attitudes ?* » répliqua Mike à la sombre créature broussailleuse qu'il avait en face de lui. De l'autre côté du bureau, l'homme qu'il n'avait d'abord aperçu que de loin à la fin du cours, alors qu'il parlait à Karen, le toisait du regard sous ses noirs et épais sourcils et ses cheveux hirsutes.

« *Mais la vérité...*

- *...n'intéresse personne réellement, en dehors du jeu social qu'elle nous force à jouer...* » enchaîna aussitôt Mike, faisant apparaître une mystérieuse lueur dans les yeux de son interlocuteur qui semblait réprimer un sourire de satisfaction.

« Et avec ça une bonne mémoire, hein ?... »

Karl, c'était son nom, était bien trop professionnel pour se laisser porter à des élans de sympathie très appuyés. Ses sourcils massifs, comme l'homme lui-même, reprirent aussitôt leur place en allant presque jusqu'à masquer ses petits yeux porcins. Il n'inspirait d'ailleurs ni la sympathie ni la confiance, même si Mike avait spontanément une vive curiosité envers ce genre de personnage semblant sortir tout droit de la grotte de Jabba le Hutt, n'ayant d'humain que la conclusion théorique qu'en donnerait le médecin légiste.

Se repositionnant dans son fauteuil, ce qui sembla, vu son excès de poids caractérisé, modifier l'atmosphère tout entière de la minuscule pièce sans fenêtre dans laquelle ils étaient tous les deux enfermés, il rabattit sur la table d'imposants avant-bras qui avaient bien l'épaisseur des mollets de Mike. Soulevant à nouveau ses sourcils, il fixa celui-ci et commença son interrogatoire plus sur le ton du bureaucrate imprégné par la routine que sur celui de la créature sortie des marais que Mike était en train de fantasmer :

« Mike Jannings, tu as aujourd'hui 25 ans, tu as été recruté dans l'Organisation des Clarificateurs en 2000, il y a donc... six ans. Ton père, Clark Jannings, appartenait à une sombre association antisociale se prétendant familiale, militant

contre le développement personnel et prônant la destruction, entre autres, de notre organisation... c'est bien ça ?

- Oui, répondit sèchement Mike sans plus en dire.

- Ton père ainsi que ta mère, Mary Whipsniff Jannings, ont été retrouvés morts par la police du Massachusetts à leur domicile. D'une manière volontaire pour ton père, si l'on en croit les médias...

- C'est ça.

- À ce propos, reprit Karl, je vois dans ton dossier que tu n'as pas cherché à vérifier tout ça d'une manière personnelle... Ça n'a pas changé ?

- Non, répondit Mike. À cette date, j'avais déjà décidé de déconnecter avec eux... couper les ponts. La suite de leur vie... ou leur mort, ne m'intéresse pas.

- Je vois, c'est parfaitement ton droit, il n'y a qu'eux qui ne l'auraient pas respecté. S'ils ne reviennent pas en fantômes tu ne crains rien de ce côté-là, n'est-ce pas, uh ?

- Non, répéta Mike sans sourire.

- OK, de toute façon tu verras tout ça en séances de clarification, reprit Karl d'un rythme de voix plus accéléré, ce n'est qu'un interrogatoire de routine, tu sais comment ça marche, à chaque fois qu'on change de service c'est la règle... Et puis le changement qui arrive est très différent des précédents, tu vas passer à un tout autre niveau, mon garçon, et bien que nous ayons ton dossier en mains, moi et Karen, qui sommes certainement les deux seules personnes de l'organisation que tu

ne connais pas encore, nous voulons vraiment en savoir beaucoup plus sur toi... que ça. »

Mike regardait l'épais dossier que Karl avait ramassé dans une seule de ses énormes paluches aux doigts de trois centimètres de diamètre, et qu'il soulevait au-dessus du bureau.

« Karl, reprit Mike, je n'ai pas très bien compris... quelle est la différence entre ce changement de service là et les autres ? En six ans, j'ai changé treize fois de service. Les administratifs me balaient d'un endroit à l'autre sans arrêt, j'ai l'habitude ; en général les interrogatoires de routine se bâclent en cinq minutes au plus...

- Les admins ne te *balaient* pas, Mike. Ici, on sait très bien ce qu'on fait, même quand on fait valser quelqu'un d'un bureau à l'autre. Surtout dans ces cas-là, d'ailleurs. La danse mène toujours quelque part... Tu n'as pas remarqué, toi si brillant, que le personnel qui restait aux mêmes postes pendant des années était celui qui avait les plus mauvais résultats aux tests de QI ?

- Je ne regarde pas les tests des autres », répondit Mike d'un ton désinvolte.

Le sourire de Karl n'était plus du tout réprimé. Mike aurait juré jusqu'alors que la faculté de sourire lui était totalement étrangère.

« Moi, Mike, j'ai bien, très bien, très très bien regardé les tiens. Je te dirais même qu'avec Karen nous avons passé des soirées entières à les éplucher !... » Sa bouche s'arrondit soudainement tandis qu'il s'empressait de rectifier : « Nous ne vivons pas ensemble, nous travaillons seulement très tard le soir, à peu près tous les soirs d'ailleurs, dans ce bureau de fous. Donc... pour en revenir aux tests, que nous allons d'ailleurs devoir approfondir encore un peu, ils nous apparaissent assez satisfaisants pour que, maintenant que tu connais sur le bout des doigts tous les services de l'organisation, tu viennes travailler dans celui-ci. »

Mike reprit d'un ton agacé :

« Mais qu'a-t-il de si différent ? Le bureau de la communication est un service parmi d'autres, en dehors du fait que chaque service ici se considère comme le service le plus important de tous !

- Le bureau de la communication, mon ami, est *le* bureau le plus important, si bien qu'il est dégagé de toute hiérarchie et fonctionne d'une manière totalement autonome. Lorsqu'un autre service se prétend le plus utile de tous, que ce soit la trésorerie, la publicité, la qualification ou même le service de la 'Direction Générale' de l'organisation... nous le laissons dire, parce que nous favorisons tout ce qui peut générer de la motivation et de la fierté dans le personnel. Mais nous savons qu'il se trompe, et lorsque nous affirmons que nous sommes le

service essentiel ici, nous disons la vérité, parce que, Mike... » et Karl poussa légèrement la tête en avant en posant ses deux mains à plat sur la table qui les séparait :

« Parce que nous SOMMES le bureau de la COMMUNICATION, et que nous la connaissons et la contrôlons et en évaluons et détenons la valeur, et que *nous* disons ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est le mensonge et ce qui est la vérité, et que si nous affirmons que le Président Lincoln est mort non pas assassiné par John Booth mais mangé par un cochon vert à l'intérieur de la Tour Eiffel en l'an de grâce mille deux cent dix-huit, nous aurons raison parce que nous seuls savons ce que veut dire avoir raison ou avoir tort, parce que nous sommes, ici, les spécialistes de la...

- ...communication, compléta Mike.

- Bien, il commence à comprendre. Alors, tu vois, si même le directeur exécutif de l'organisation avait un beau matin l'étrange idée de ne plus nous plaire, nous saurions comment faire pour *communiquer* sur le fait qu'il n'est plus directeur de quoi que ce soit d'autre que de son chien, et imprimer cette merveilleuse idée bien profondément dans le crâne de chaque membre du personnel à tel point que le premier malheureux qui s'aventurerait à prétendre que le directeur est toujours le directeur passerait pour un fou furieux aux yeux de toute l'organisation. Ici, la communication, c'est notre *boulot* ! s'exclama Karl d'un ton victorieux. La valeur de tout ce qui se dit

et se fait ici est entre nos mains et nous pouvons la retourner en un claquement de doigts... »

Mike commençait à entrevoir ce qu'il n'avait jamais soupçonné jusqu'à présent. Le discours de Karl pouvait à lui seul expliquer les incohérences qu'il observait de plus en plus dans le fonctionnement interne de l'organisation des clarificateurs. Le but n'était pas la vérité ni le mensonge, mais un jeu supérieur qui utilisait l'un comme l'autre, au mieux des possibilités qu'ils offraient. La vérité et le mensonge n'existaient même pas, ce n'était qu'un jeu d'apparences. Le but était la sauvegarde des intérêts suprêmes de l'organisation. Et la nature réelle de ces intérêts, qui lui avait toujours paru résider dans l'application inédite d'un ensemble de techniques américaines ultra-modernes pour clarifier la psychologie des êtres humains et améliorer le fonctionnement rationnel du monde à tous les niveaux, de la famille aux nations en passant par les entreprises et les clubs de baseball, lui avait peut-être toujours totalement échappé. Ces intérêts pouvaient même être en totale contradiction avec les ambitions affichées au grand public, ou bien simplement sans aucun rapport. Mike se sentait comme planant au-delà d'un gouffre insondable dans lequel il pouvait tomber à tout moment. Tout n'était-il qu'apparences ?... Ces six dernières années à travailler pour une organisation dont il ne connaissait rien ? Toute sa vie peut-être ?

« Ça fait un choc, hein mon gars ? » reprit un Karl amusé qui jouait encore des sourcils... Il reprit le dossier qu'il rouvrit sur la table. « C'est qu'il va falloir quand même finir, enfin je veux dire continuer cet interrogatoire de routine... As-tu déjà été communiste ? »

3.

Le fil de l'information

« Communiste ? reprit Mike complètement abasourdi. Non, jamais, j'ai répondu à cette question une trentaine de fois depuis que je suis ici, ça va pas changer comme ça !

- Eh ouais je sais mais bon trente ou trente et une fois ça va rien changer non plus, et puis il faut quand même que je te la pose... alors ?

- Non, bien sûr que non, et on s'en fout !

- Mmm... On s'en fout, hein ?

- Ouais, on s'en branle, même !!

- Mike, tu sais ce que tu as, là ?

- Quoi ?

- J'appelle ça une réaction d'agressivité. »

Mike tourna les yeux de côté et souffla tout l'air de ses poumons ; il connaissait la règle. Karl se pencha très bas et sortit d'un carton un appareil en plastique qu'il posa sur la table. Il remit ses mains dans le carton et en ressortit deux cylindres en aluminium, chacun d'entre eux étant raccordé à un petit câble électrique.

« C'est bien, reprit Karl d'un ton ironique, respire encore... L'oxygène chasse l'agressivité et augmente le niveau de rationalité, tu sais ça par cœur, paraît qu'on va même bientôt tester des méthodes de clarification à base de grandes bouffées d'oxygène pur. J'ai entendu dire que les premiers résultats seraient enthousiasmants ! Mais on va quand même utiliser le bon vieil électromètre, pour l'instant on n'a rien de mieux pour lutter contre l'agressivité... et l'irrationalité en général. Ta réaction est normale, ne t'inquiète pas... Quand je suis arrivé au bureau de la com, j'ai piqué une crise de colère en hurlant que j'avais perdu les dix années de ma vie passées à travailler ici comme un dingue... Tu es un exemple de sang-froid pour nous tous ! Prends les cylindres s'il te plaît... »

Mike saisit sans émotion chaque cylindre métallique entre ses mains, pendant que Karl connectait leurs fils à la machine dont il effectuait les réglages avec beaucoup de savoir-faire.

« Voilà, dit-il lorsqu'il en eut fini, maintenant la flèche de mon joli cadran m'indiquera exactement où se déclenchent tes réactions irrationnelles. Plus moyen d'être désagréable ou menteur ou même simplement ennuyé sans que j'en sois aussitôt averti par ma petite flèche qui m'indique - Karl regarda plus précisément les mouvements de l'aiguille de son cadran... - que tout va bien ! Reprenons donc l'interrogatoire... As-tu déjà été communiste ?

- Non, répondit Mike avec un sourire aussi large qu'impertinent.

- Cherches-tu à me cacher quelque chose en ce moment ?

- Rien du tout ! » reprit Mike de plus belle. Karl observa attentivement l'aiguille qui balayait le cadran de la manière la plus désinvolte possible.

« Trrrès bien... Continuons. As-tu déjà porté atteinte à l'organisation dans laquelle tu travailles ?

- Jamais.

- Excellent. Ce ne serait pas une bonne idée d'ailleurs, dit Karl dans un demi-sourire. As-tu déjà porté atteinte au Bureau de la Communication pour lequel tu vas commencer à travailler ?

- Jamais.

- Es-tu en train de mentir ?

- Non.

- Parfait, dit Karl toujours aussi satisfait des oscillations harmonieuses de l'aiguille.

- Karl, j'ai une question, l'interrompt Mike.

- Habituellement, c'est moi qui les pose, les questions, enfin, surtout dans un interrogatoire... Avec les deux cent cinquante questions de routine, si on s'arrête pour faire un débat toutes les deux minutes, on n'est pas couché, gamin... »

Mike n'attendit pas d'autorisation pour poser sur la table les deux cylindres qu'il tenait dans les mains.

« Jusque-là j'ai toujours répondu aux interrogatoires de routine quand je prenais un nouveau poste. Mais ici... On est un peu dans les coulisses de l'organisation, là où tout se fait réellement. Tout le reste de l'organisation, c'est la scène du théâtre, où tout est faux, ou vrai, peu importe, rien n'est ni vrai ni faux, c'est juste conforme ou pas aux intérêts du bureau de la com...

- Excepté ce que tu dis et qui est rigoureusement exact, jeune et brillant clarificateur...

- Alors pourquoi s'inquiéter du fait que je mente ou pas, continua Mike insensible au compliment, ou me poser encore les mêmes questions sur la mort de mes parents, puisque tout n'est qu'illusion et qu'ici la vérité et le mensonge ne comptent pas et que nous re-fabriquons tout ? Vous devriez même bien plus estimer la capacité à mentir que la capacité à dire la vérité, pour les intérêts du bureau de la com...

- D'abord, nous voulons surtout savoir si tu es ou pas avec nous ; les agents de la com ne doivent pas se mentir entre eux. Deuxièmement, la vérité ou le mensonge ne comptent pas, au fond, c'est exact, mais au niveau des formes ils comptent beaucoup... en dollars américains ou en barils de pétrole ! »

Karl détacha le câble blanc d'un mètre de long qui reliait l'un des cylindres à l'électromètre. Il le posa sur la table en l'agitant de manière à lui imprimer un maximum de zigzags.

« Le mensonge, reprit-il, c'est pas *mauvais*, Mike, c'est juste un peu compliqué. Mettons... que tu sois marié et que tu trompes ta femme. Tu lui racontes que tu as passé l'après-midi au boulot, alors que tu faisais une virée avec ta maîtresse. Le week-end suivant tu dois bosser à la maison parce que tes dossiers ont pris du retard, alors il faudra lui inventer un imprévu qui justifie ta surcharge de travail. Si jamais il lui arrive d'avoir ton patron au téléphone elle lui dira sûrement que tu es toujours en train de travailler même les week-ends, alors que lui sait très bien que tu t'absentes de plus en plus souvent et que tu n'as pas l'air très motivé. C'est d'ailleurs pour savoir où tu étais encore passé qu'il lui a téléphoné... Il faudra te mettre à discréditer ton patron lorsque ta femme te parlera de sa réaction, et quand tu retourneras au bureau tu devras te trouver une mauvaise excuse pour justifier ton absence cet après-midi-là.

« Mais c'est pas fini puisque dans ces cas-là, la meilleure amie de ta femme te surprend toujours au volant de la voiture de luxe que tu as l'habitude de louer pour impressionner ta maîtresse ! Et bien sûr elle ne tient pas sa langue et si ta femme qui lui fait confiance ne cherche tout de même pas à faire son enquête, elle va juste te poser la question. Alors tu pourras prétendre soit que sa meilleure amie lui ment soit qu'elle a pas les yeux en face des trous soit qu'elle se fait des fantasmes parce qu'elle est très jalouse de votre couple... Il faudra justifier tout ça, dire par exemple que tu avais senti sa jalousie dès le premier jour où tu l'avais rencontrée, ou même raconter à ta femme que sa si bonne copine te harcèle sans arrêt et qu'elle a inventé tout ça parce que tu n'as pas cédé à ses avances, toi le mari le plus fidèle de tous sur cette planète...

« Et comme il n'y a pas d'amour mais seulement des preuves d'amour, pour lui prouver ta fidélité tu vas... l'inviter au restaurant, lui acheter un bijou, l'emmener en vacances, bref passer du temps avec elle, jusqu'au moment où l'autre fille à qui tu as promis de divorcer de ta femme pour aller vivre avec elle pour toujours te fait du chantage parce qu'à son tour la malheureuse se sent délaissée... Et tu sais qu'elle a mille fois les moyens de prouver noir sur blanc à ta femme que tu n'es pas l'honnête homme que tu prétends être ; alors comme tu n'as plus beaucoup de temps pour elle tu vas la couvrir de cadeaux elle aussi, et t'engager et lui faire une cascade de promesses...

« Tout ça, mon cher Mike, reprit Karl avec un très large mais triste sourire, est réalisable... mais ça coûte horriblement cher ! La meilleure amie de ta femme va en voir passer, des voitures de luxe en location avec le même conducteur déguisé d'une manière toujours plus pathétique... C'est le lot de nombre d'entre nous, ajouta Karl en haussant les épaules comme pour rejeter des doutes et des remords qui s'y étaient déposés sans raison. Ayant repris toute sa vivacité d'esprit il fixa Mike qui l'écoutait toujours avec une grande attention, et mit le doigt sur le câble en zigzags posé sur la table.

« Ça, s'exclama Karl qui avait retrouvé toute son assurance en posant l'index sur la première déviation du câble, c'est le premier mensonge, quand tu dis à ta femme que tu as passé l'après-midi au boulot, et ça - le doigt de Karl se déplaça jusqu'à la deuxième déviation - c'est le week-end quand tu lui dis que tu as encore du travail et que tu annules le barbecue prévu avec toute ta famille... Et ça, c'est quand tu racontes à ta femme que ton patron ne sait rien de ce que tu fais, après son coup de fil, et ça, ajoutait Karl en continuant de parcourir les zigzags du câble de l'électromètre, c'est la justification que tu inventes à ton patron quand tu reviens au boulot. Et ça...

- Me refais pas tout le parcours, l'interrompit Mike, amusé, je crois que j'ai bien compris, c'est clair...

- Clair ? Justement c'est tout sauf clair ! s'étonna Karl. Le mensonge est très complexe, chacun en entraîne mécaniquement un autre qui a pour but de le justifier, c'est tout un art,

un jeu de dominos, il faut réinventer tout un univers, et au final ça coûte une montagne de fric ! Ça, ajouta Karl en regardant le câble tordu dans tous les sens, c'est la ligne brisée du mensonge... Pas *mauvaise*, non, juste un peu *compliquée*... mais parfois absolument nécessaire ! Pas pour celui à qui on la joue, bien sûr, mais pour celui qui la met en forme ou en musique pour contrôler par l'art de la communication ses intérêts personnels, son 'jeu'... Toi, Mike, tu es un économiste, tu aimes la simplicité, c'est ce qui fait ta valeur ici. Comme le citoyen modèle qu'est l'homme de la rue tu aimes les lignes droites... la ligne de la vérité et du réel, celle qui ne te force pas à te casser la tête sans raison. Tu as du talent, mais tu sais l'épargner... La réalité a sa propre ligne, droite, sur laquelle tout se tient comme par magie, sans intervention ni invention, sans aucun génie, toute seule ! TOUT s'y tient, parfaitement, sans toi ! Elle est indestructible, on peut la masquer, mais jamais la changer. Et si tu fais ton possible pour t'y tenir tu seras toujours en terrain sûr, sans avoir à jouer les équilibristes. Karl rabaissa les yeux sur le câble et ses multiples zigzags :

« Si tu veux contrôler la com d'un autre, déjoue les mensonges qu'il a construits tout le long de sa ligne de vie, qui chacun ajoutent de la confusion à la confusion... Déjoue-les les uns après les autres. Les mensonges ne sont pas stables, c'est leur principale caractéristique. Karl posa l'index sur le dernier écart du câble : déjoue celui-là... Il le ramena doucement dans son axe. Et celui-là... » Karl atténua l'avant-dernier écart et poursuivit

jusqu'au début. Lorsqu'il arriva au tout premier, il demanda à Mike de tenir l'extrémité du câble et de ne la lâcher sous aucun prétexte. Puis il tira sèchement sur l'autre extrémité et fixa Mike de son regard le plus pénétrant en s'exclamant :

« La ligne droite de la vérité et de la raison, Mike ! Pas toujours apparente mais toujours présente derrière les lignes tordues du mensonge et de l'invention ! Jamais indispensable, mais si tu la trouves tu vois clair dans le jeu adverse, sans aucune difficulté... C'est la référence fondamentale, à partir de laquelle tout s'explique ! C'est notre boulot ici, Mike Jannings, le plus honnête citoyen des États-Unis d'Amérique ! Allumer la lumière dans les ténèbres et les égouts de l'âme humaine, et mettre au jour la ligne droite de la vérité et de la raison !! »

4.

« *Ouvre cette porte !* »

« Ouvre-moi, ouvre-moi, tu entends ?! Je sais que tu ne dors pas, alors ouvre-moi, maintenant !! » hurla Mike d'une voix qui n'était pas la sienne.

« Continue, lui murmura la clarificatrice en le voyant hésiter.

- Je ne sais pas, répondit Mike, ouvre-moi, ouvre cette porte, ouvre-la, ouvre-moi, maintenant ! Tu entends ? Est-ce que tu entends ?! La voix est floue, elle était pourtant si forte au début... Je ne sais plus ce qu'elle dit...

- C'est qui ?

- Mon père, bien sûr ! Enfin, la voix bizarre qu'il prenait ces nuits-là. C'était...

- OK, Mike, continue, qu'est-ce qu'il te dit ?

- Je ne suis pas sûr qu'il soit encore là... répondit Mike, évasif.

- Qui est là ?

- Toi ! Lui il est parti. Mais toi tu es là... dit Mike qui redressait la tête sans pour autant rouvrir les yeux.

- Je parle de l'incident, Mike, concentre-toi sur l'incident. Et garde bien les yeux fermés s'il te plaît ; les séances de clarification, tu connais, pourtant ? Alors concentre-toi, reste dans l'incident, continue !

- Je n'allais pas ouvrir les yeux, je disais juste que je te voyais dans l'incident, tu n'interviens pas mais je te vois, à côté, pas loin, près de la porte, dans cette chambre pourtant très sombre, comme un ange gardien, quoi... J'aurais bien envie de les ouvrir, quand même...

- Continue, l'interrompt sèchement la clarificatrice. Où es-tu ?

- Comme je te dis, à coté de toi, dans cette chambre, elle est bientôt finie cette séance ?

- Mike...

- Parce que l'air de rien ça fait quand même quinze fois qu'on revient dessus avec mon ancien clarificateur et ça n'a jamais avancé d'un pouce, alors je me disais qu'on pourrait aller boire un café, mais pas ici ; je connais un bar pas très loin, on y

sert aussi les meilleures bières de toute la Côte Est et le barman il a...

- MIKE ! CON-TI-NUE !

- Et si j'ai pas envie de continuer ?!! » répliqua Mike qui d'un coup avait rouvert les yeux et foudroyait du regard la clarificatrice qui lui faisait face. Son regard était d'autant plus mauvais qu'il venait de passer trois heures les paupières closes à revivre des incidents du passé, et la lumière de la toute petite salle de clarification lui brûlait les yeux qu'il avait rouges et fatigués.

« Si j'ai envie de me lever et de me barrer de cette salle de merde ? Hein ?!... poursuivit-il d'une voix enragée qui ressemblait étrangement à ses derniers hurlements.

- Personne ne quitte une séance en cours. Personne ! » Puis, voyant l'air insolent de Mike, et son attitude extrêmement agressive qui lui était pourtant totalement étrangère en temps normal mais ne laissait que peu d'espoir sur ses intentions présentes, la jeune clarificatrice insista fermement : « Tu le sais, Mike ! On ne quitte jamais une séance en cours, jamais ! Ferme les yeux et continue l'incident !

- Hm hm... se contenta-t-il de répondre en louchant vers la porte derrière le fauteuil de la clarificatrice.

- Mike, ici, arrêter une séance en cours, comme tu le sais très bien, ça s'appelle un 'crime', pour toi comme pour moi si

je te laisse faire. Tu ne sortiras pas d'ici avant d'avoir fini la séance.

- Quinze fois que je retransverse le même incident sans résultats. Est-ce que j'aurais une seule bonne raison de ne pas partir ?

- Mais bien sûr, répondit la clarificatrice.

- Ah ouais ? lui renvoya Mike aussi sec, avec un air de défi.

- Ce n'est pas toi qui veux partir.

- Pas moi ?

- Non, ce n'est pas toi.

- Moi je te dis que je veux partir.

- Ce n'est pas toi qui veux partir.

- C'est la meilleure... » répliqua Mike dans un souffle d'agacement suprême tandis qu'il s'agitait dans son fauteuil en jetant encore un œil à la porte. Retournant son regard sur la clarificatrice, il ajouta :

« Et qui veut partir si ce n'est pas moi ?

- Celui qui est dans ton incident. »

C'en fut trop pour Mike, il se leva en direction de la porte sous les yeux terrorisés de la clarificatrice qui n'avait jamais jusqu'alors connu ce genre de situation. Si elle le laissait partir en cours de séance elle pouvait dire adieu à sa place dans l'organisation des clarificateurs, en admettant qu'ils se contentent seulement de l'exclure...

Mike fit marche arrière, mais ce ne fut que pour récupérer le blouson de cuir adossé au fauteuil sur lequel il n'avait passé que trop de temps. C'était le délai nécessaire qu'il fallait à la clarificatrice pour bondir de son siège et aller manipuler la poignée de la porte dans tous les sens jusqu'à ce qu'elle se verrouille. Elle se trouvait face à la porte lorsque Mike lui fit face.

« Laisse-moi passer !

- Mike, ce n'est pas toi qui veux partir.

- On ne va pas se battre, c'est ridicule, écarte-toi ! fut sa seule réponse.

- Mike, lui dit-elle, si on est à deux dans une séance, ce n'est pas pour rien. Pourquoi crois-tu que l'incident qui te pose problème depuis toujours est un INCIDENT ? Parce que tu n'étais pas...

- Laisse-moi passer !! rugit Mike en l'empoignant par les épaules.

- Parce que tu n'étais pas assez FORT pour le contrôler ! Parce que tu n'as jamais été assez fort pour contrôler ces moments de ta vie ! C'est pour ça que ce sont des problèmes et des incidents et qu'il faut les clarifier ! Reprendre le dessus sur eux !

- Dégage ! dit Mike en la poussant sur le côté.

- C'est pour ça qu'on est à deux pour les clarifier, continuait malgré tout la clarificatrice, et que tu commences à me voir dans tes incidents ! Tu n'y arriveras jamais tout seul, ça fait vingt ans que tu n'y arrives pas tout seul !! » hurla-t-elle au comble de l'impuissance en regardant Mike s'attaquer à la poignée.

« Où est la clé ?? Où elle est ?!

- Je ne sais pas, Mike, ce n'est pas cette clé-là qu'il te faut...

- Où elle est ? Tu l'as cachée où ?! Ouvre-moi !

- Ce n'est pas de cette clé dont tu as besoin, Mike... Il y a des portes beaucoup mieux fermées, en toi...

- La clé !! insista Mike qui visiblement n'entendait rien à ce que lui disait la clarificatrice.

- Écoute-moi, Mike, dit-elle en se rapprochant derrière lui.

- Non, toi ! Toi, écoute-moi ! Ouvre-moi !! Ouvre-moi, maintenant !!!

- Mike... » Elle posa ses deux mains sur ses épaules, comme une tentative désespérée pour établir un simple contact.

« OUVRE-MOI, hurla Mike, OUVRE !!! Tu m'entends ? Je sais que tu m'entends, alors OUVRE !!!

- QUI... dit ça, Mike ? demanda-t-elle de sa voix la plus douce.

- OUVRE !!! tu m'entends ?! continua Mike en tapant de la paume sur la solide porte en chêne.

- QUI dit ça ?

- OUVRE !!! s'acharna Mike.

- QUI dit ça, Mike ? » Sentant les épaules de Mike se raidir d'un coup sous ses mains, elle ajouta : « Répète-moi ça pour voir... c'est très intéressant. Mike pencha la tête de côté et prit une grande bouffée d'oxygène.

- Quoi ?

- 'Ouvre', répète-moi ça encore...

- Ouvre, ouvre, ouvre, ouvre...

- Encore...

- Ouvre, ouvre, ouvre, ouvre, ouvre, ouvre...

- OK, alors maintenant dis-moi : QUI dit ça ? » Mike, estomaqué, ne mit plus une seconde à lui répondre :

« Mon père, c'est mon père qui dit ça... C'est sa voix, ses intonations... dans ces moments-là, les moments où il délirait...

- Ferme les yeux, lui répondit la clarificatrice qui avait du mal à cacher son sentiment de satisfaction et de victoire. On va continuer la séance de clarification debout contre la porte, ce n'est pas interdit par le règlement !

- Je n'ai vu nulle part une interdiction pareille », dit Mike dans un léger sourire, alors qu'il avait déjà refermé les yeux.

« Où est ton père ?

- Il est revenu, il est... derrière la porte, la porte de ma chambre. Il s'acharne sur la poignée en gueulant comme un fou.

- Que dit-il ?

- Tu m'entends ? Ouvre-moi ! Ouvre cette porte ! Tu es réveillé, je sais que tu ne dors plus, tu es réveillé et bien réveillé ! Tu as les yeux grands ouverts et tu vas en voir des choses ! Je vais leur en faire voir à tes yeux ! Je sais que tu es réveillé, qu'est-ce que tu crois ? T'es debout derrière cette porte, à deux mètres, attends, attends... Tu sais pas ce qui t'attend mon pt'it bonhomme... Non, tu sais pas... Ouvre-moi ! Tu m'entends ? ! OUVRE !!!

- Continue, Mike, que se passe-t-il après ?

- Je sais pas...

- Tu ne sais pas ?

- Tu sais pas ce qui t'attend... Tu sais pas, c'est lui, il répète ça sans arrêt... Tu sais pas ! Ouvre-moi !!!

- Continue... Que se passe-t-il ?

- Je vois rien, il fait noir... Si, je te vois dans l'incident, c'est étrange, j'ai jamais vu mon clarificateur à l'intérieur d'un incident ! dit Mike incrédule avant d'éclater de rire.

- C'est bien, c'est bon signe, dit-elle d'un air satisfait. Ça veut dire que l'émotion n'est plus aussi forte. La peur se dissipe...

- Après j'entends seulement le grincement des marches de l'escalier... Je crois qu'il descend. J'en suis pas sûr, des fois il revient à la charge.

- Continue...

- J'entends un énorme bruit, de bois et d'autre chose... Il s'est écroulé au bas de l'escalier !

- Ivre ?

- Non... enfin j'en ai pas l'impression, il ne buvait jamais. Juste... il avait juste des états un peu délirants certaines nuits...

- Tu veux continuer ? Il y a quelque chose après ?

- Après ? s'interrogea Mike. Non, il est parti, il n'y a que toi, ton visage, tu me souris... C'est drôle de te voir les yeux fermés.

- C'est la fin de l'incident ?

- Mais c'est plus un incident, c'est... une clarificatrice !

- Très bien », conclut-elle, satisfaite. Puis, après avoir claqué des doigts elle annonça fièrement : « Tu peux rouvrir les yeux, la clarification est terminée ! »

Mike ouvrit les yeux devant la porte de la salle de clarification, situation qui jusqu'à présent ne s'était jamais produite. Cette séance plutôt énergique concluait une longue série de séances bien plus traditionnelles mais qui n'avaient jamais abouti.

« Bon, sans vouloir insister, demanda-t-il après un temps à la clarificatrice, tu me la donnes maintenant cette clé, qu'on aille se boire une bière ?

- Je ne t'ai pas menti, Mike, dit-elle l'air mutin et fataliste, je ne l'ai pas, je ne savais même pas si cette porte se fermait. Il va falloir patienter... »

5.

Dernier interrogatoire

Karl était hilare, en entrant dans la salle d'interrogatoire où l'attendait Mike.

« Paraît que tu nous as cassé une porte, mon p'tit gars ?!

- Pas la porte, juste la serrure, murmura Mike sur son siège, en réprimant un sourire.

- C'est Astrid qui t'a fait cet effet-là ? demanda Karl en abaissant mystérieusement ses épais sourcils noirs.

- Je ne connaissais pas son nom. Sympa comme nom...

- Ça fait deux mois qu'elle a reçu de la division des qualifications du New Jersey son certificat définitif de

Clarificatrice... Et elle est prête à tout pour monter les échelons ! Eh ben pour un début, je veux dire, elle t'a fait un p'tit effet on dirait ?

- Bien plus efficace que le précédent clarificateur en tout cas...

- Oh, répondit Karl sur un ton de fausse nostalgie, celui-là, 'Georges', il est parti en retraite, on l'a 'libéré', disons, après vingt ans il commençait à rouiller... Niveau résultats c'était plus ça !... »

Mike avait redressé la tête à l'évocation de la 'libération' de Georges, son précédent clarificateur, qui avait été beaucoup plus sympathique qu'efficace dans les séances. Mais il n'eut pas le temps de demander de ses nouvelles. Karl, qui avait réussi l'exploit, digne d'un pilote d'élite, de faire atterrir son corps gigantesque type 'Bibendum' dans le petit fauteuil qui lui servait visiblement depuis beaucoup trop longtemps de souffre-douleur désigné, avait déjà ouvert un dossier et fixait Mike d'un regard soudain bien plus professionnel.

« Mike, comme je te l'ai dit l'autre jour, l'objectif du Bureau de la Communication est de mettre en évidence ce que j'appelle la 'droite ligne de la vérité et de la raison'. Principalement afin de réduire nos coûts et d'accroître notre efficacité. Nul besoin d'inventer si c'est pas nécessaire ; et sur cette planète personne ne se fatigue pour rien, pas vrai ?... » Karl

reprit sa respiration et se frotta le menton de sa main gauche, la manche de sa chemise découvrant une Sea-Dweller de Rolex en acier étincelant.

« Mike, reprit-il dans un souffle, il y a des trous dans ton dossier, je te l'ai déjà dit... Des choses qui ne collent pas les unes avec les autres, bref, un petit réalignement me semble plus que nécessaire... Quel genre d'homme était ton père, comment le décrirais-tu ?

- Mon père ? Encore lui ? répondit Mike soudainement agacé... Maintenant qu'il m'a laissé définitivement tranquille, vous allez prendre le relai ? Karl... continua-t-il plus doucement, tu peux pas me lâcher avec lui ?

- Tu connais le dicton, dit Karl, étrangement plus serein que jamais... Vous pouvez en avoir fini avec votre passé, votre passé n'en a pas fini avec vous, hm ? Si on s'intéresse à ton passé, et si chaque membre de l'organisation des clarificateurs travaille constamment sur sa propre histoire, c'est par pure prévention. On est toujours rattrapé par son passé... Alors occupons-nous de notre passé *avant* qu'il ne s'occupe de nous !

- Je suis en règle avec mon passé, déclara Mike d'un ton définitif.

- Le fait que tu sois visiblement réticent au fait de devoir travailler à nouveau sur ton passé prouve le contraire, répliqua tranquillement Karl. Je sais que ton clarificateur précédent n'était pas le meilleur, il t'a fait revivre des incidents de ta vie sans grand intérêt puisque sans résultats, je comprends que

ça puisse être frustrant. Mais Mike, continua-t-il en collant ses mains comme une prière, maintenant c'est terminé, on s'occupe de toi et on met les meilleurs clarificateurs de la Côte Est sur ton dossier. Ta séance d'hier était déjà une belle avancée, non ?

- C'est sûr, répondit Mike touché par autant d'intérêt. Alors... qu'est-ce que tu veux savoir ? Il te manque quoi ?

- Est-ce que ton père avait des habitudes étranges, des choses bizarres qu'il faisait, des trucs un peu... dingues ?

- Des trucs bizarres ? Il faisait que ça ! Un psychopathe catho-intégriste, un abruti de paysan psychorigide, parano et raciste, ça c'est une bonne définition... qui se prenait pour un élu, un missionnaire des Saintes Écritures et qui bossait comme équipier dans un fast-food... histoire de compléter. Et la liste n'est pas exhaustive. »

Une description aussi expéditive provoqua chez Karl un éclat de rire auquel le volume de ses poumons donnait une sonorité inédite. En retour, il vit apparaître un sourire discret mais sensible sur le visage de Mike.

« En effet, on a déjà toutes ces informations dans ton dossier, ce qui donne des contours assez précis à l'image qu'on peut se faire de ton père, Mike. Mais... Karl hésita un instant et reprit. Quand on a ces informations la plupart des gens pensent qu'on a la vérité sur cette personne. Voilà, il était fou, c'est tout. On croit l'avoir compris. La vérité, c'est que dire de quelqu'un qu'il était fou revient juste à avouer qu'on n'a pas la moindre

prise sur lui et que la 'ligne droite' de son comportement nous a totalement échappé ! Pour aller derrière les apparences, il nous faut quelqu'un qui donne des informations de première source, que personne ne possède à part ceux qui le connaissaient au quotidien, qui l'entendaient se lever et se coucher, qui savent ce qu'il prenait au petit-déjeuner, thé ou café ? Quelqu'un qui entendait ce qu'il disait de ses voisins une fois la porte fermée, ce qu'il disait de sa propre mère, voire ce qu'il pensait de sa femme... Et ce qu'il cachait... Il nous faut découvrir ce qu'il cachait à son propre fils, et ce qu'il se cachait... à lui-même !

- Et comment veux-tu que je sache ce qu'il se cachait à lui-même si lui-même ne le savait pas ? rétorqua Mike.

- Tu étais là, Mike ! Jour après jour ! Le mensonge d'un être a pour caractéristique principale de ne pas coller avec la réalité. Et vu tes talents d'observateur, en vingt ans tu dois en avoir décelé des contradictions !

« Lorsqu'un individu, Mike, fait l'effort de transformer la vérité jusqu'à se mentir à lui-même, c'est qu'il en a l'extrême nécessité, il en a besoin pour *survivre*. La question n'est pas de choisir de dire la vérité ou de mentir, c'est de se faciliter la tâche en laissant la réalité être ce qu'elle est, sans nous, ou de se la compliquer volontairement. Là où un être commence à mentir, c'est là où prennent naissance ses tout premiers efforts pour survivre, pour se distinguer, pour prendre forme et pour exister... La justification de l'existence de n'importe quel homme, n'en déplaît à la morale, affirma Karl en balayant d'une main assurée

l'espace au-dessus de la table, se trouve à la racine de ses mensonges. C'est la première découverte faite par le fondateur de notre organisation au sujet du déroulement de la vie de chaque être humain. Son premier mensonge est aussi son premier effort pour exister, la base de toute sa personnalité, de toute sa volonté, de tout ce qui fait qu'il est différent, qu'il est *lui*. La vérité, quant à elle, ne demande aucun effort, sauf pour celui qui cherche à la découvrir, et nous en savons quelque chose, ici... Une fois qu'on a découvert ce qu'un homme se cachait à lui-même, on a découvert ce qui ne conditionne que trop bien la ligne de son comportement, qui redevient tout à la fois claire, logique, cohérente, droite, limpide et pure comme un yoghourt nature ! » Une expression de divine satisfaction vint repeindre les traits du visage de Karl, avant que Mike n'insiste :

« Mais comment veux-tu que je sache ce qu'il se cachait à lui-même ? J'ai tout raconté déjà !

- Mike, ne me fais pas ce coup-là, s'il te plaît... Tu as tout raconté mais au final rien n'est clair dans son comportement. Dire qu'il est fou ne nous avance à rien, est-ce qu'on est fou pour survivre ?

- Il y a peut-être des informations qui expliquent très bien son attitude, mais que je ne possède pas, et c'est tout...

- Toi, aussi bon observateur, artiste dans l'âme qui passe tout son temps libre à peindre, à observer et à imiter n'importe quelle scène dans ses détails les plus microscopiques, quelque chose t'aurait échappé dans le comportement d'une

personne que tu as côtoyée dans la même petite maison pendant plus de quinze ans ? dit Karl faussement dubitatif. Mike leva les bras au ciel :

- Je ne suis pas parfait », dit-il en mimant un guerrier acceptant humblement sa défaite, ce qui fit éclater de rire Karl qui revint le fixer d'un air moqueur :

« Tu veux que je te dise, Mike ? Tu as gagné. OK, tu es le meilleur. Enfin, reprit Karl plus prudemment, *nous* avons gagné, puisque nous faisons partie de la même équipe, non ? » Mike, intrigué, le regardait avec un mélange de légère satisfaction et d'une bien plus grande méfiance. « Nous avons gagné ! reprit-il de plus belle. Car... nous sommes à présent à une étape cruciale des interrogatoires, qui est le moment où la personne interrogée, Mike Jannings ici présent, renonce à aller plus loin dans ses réponses !

- C'est pas que je ne veux pas, corrigea Mike, aussitôt interrompu par un Karl à la limite du fou rire :

- C'est que je ne *peux* pas ! Ha ! C'est ce qu'ils disent tous !

- Karl, je n'ai pas les explications, je ne mens pas, on n'expliquera jamais son comportement, c'est pas très grave d'ailleurs...

- Je ne crois pas que tu me mentes, je n'aurais même pas besoin d'un électromètre pour en être sûr... Je crois qu'un aussi brillant observateur que toi en sait plus que ce qu'il y a dans ce dossier et que s'il n'en dit pas plus c'est... qu'il se ment d'abord

à lui-même en se faisant croire qu'il ne sait pas. Si nous cherchons à en savoir plus sur la manière d'inventer et de mentir, donc de survivre, d'une personne qui se trouve être ton père, c'est qu'il y a forcément un lien entre sa manière de mentir... et la tienne, Mike.

- La mienne ? répéta Mike interloqué.

- Tu mens comme tout le monde, Mike, autant que tu existes. Tu as commencé à mentir lorsque tu as commencé à faire un effort pour survivre et que tu as commencé à te compliquer volontairement la tâche, quand tu as cessé d'être transparent, bref, quand tu as commencé à te caractériser, à adopter une 'personnalité', à *être* quelqu'un, à exister, à être *Mike*. Tu mens, autant que tu vis, tu mens, comme nous tous, comme tu respirez... Et ton premier mensonge est peut-être de penser que l'être si moral que tu es n'a jamais emprunté la voie du mensonge et de l'invention, toi le si brillant artiste que nous connaissons tous...

- Non, répondit Mike, je n'en sais vraiment pas plus...

- Tu restes solidaire avec ton père, tu le protèges, lui et ses mensonges, même si tu t'en es éloigné et qu'il est maintenant parti pour toujours. Au fond de toi tu partages sa manière de mentir et ses mensonges, ton instinct de survie te dicte de ne pas être totalement lucide à son sujet, de ne pas connaître ses secrets les plus intimes, ou d'être convaincu de ne pas les connaître, alors... alors que tu les connais tous ! C'est pour cela que nous avons gagné... cette manche.

- Cette manche ?

- Le moment où les interrogatoires ne débouchent plus sur rien, et où quelque chose d'encore inconscient te pousse à protéger ton père, malgré les critiques amusantes que tu m'as servies encore tout à l'heure en rafales... Les interrogatoires ne serviront plus à grand-chose, vu qu'ils font appel à la partie la plus consciente de toi-même. C'est aux séances de clarification de prendre le relai maintenant... Découvrir les secrets ultimes de ton père, que tu connais très bien mais que ton mental refuse avec entêtement de lâcher, te fera découvrir de quelle manière tu mens avec lui, et de quelle manière tu mens comme lui. Bref, de quelle manière, sans le savoir, tu joues encore *avec* lui...

« Car personne, Mike, ajouta Karl du ton le plus certain qui soit, ne peut faire partie de notre équipe... à moins qu'il ne joue comme *nous* ! »

6.

Derrière la porte

Astrid s'impatientait, lorsque Mike se mit enfin à 'revivre'. 'Re-vivre', et non pas 'raconter', car les méthodes de clarification consistaient à faire retraverser au futur clarifié un incident de son passé, du début à la fin, et autant de fois à la suite qu'il le fallait pour que le clarifié finisse par reprendre le dessus sur l'incident en question. Il s'agissait donc de tout sauf de réciter un texte appris et simplement répété.

Lorsqu'elle vit Mike hésiter une fois de plus, et patauger dans la précision des détails de l'incident, elle lui dit simplement mais d'une voix aussi assurée que celle de Mike était incertaine :

« Ne t'arrête pas trop sur des détails, Mike. Continue. »

Mike, les yeux fermés devant sa nouvelle clarificatrice, secoua doucement la tête en signe d'approbation.

« Que vois-tu ?

- C'est toujours pareil, reprit Mike, il fait noir, je ne vois que des ombres, des reflets.

- Quels reflets ? Tu les vois, là ?

- Oui, dans ma chambre il y a une lueur orange...

- Orange ?

- Oui, je ne sais pas d'où elle vient, j'ai un tabouret orange, en plastique, peut-être que de la lumière passe par les volets et va se réfléchir sur le tabouret. Je n'en suis pas sûr, c'est la meilleure explication.

- Pas très clair, hein... Il est quelle heure ?

- Je n'en sais rien, je suis encore tout petit, je fais pas trop attention à l'heure.

- C'est la nuit ? insista Astrid.

- Oui, c'est la nuit, ça c'est sûr, j'ai sommeil, je viens d'être réveillé... Je ne sais vraiment pas d'où vient cette lumière. » Conformément à la règle numéro un des clarificateurs qui était de ne pas évaluer la situation à la place de la personne clarifiée, et surtout de ne pas critiquer leur version des faits, Astrid se contenta d'acquiescer :

« OK, Mike, continue, tu viens d'être réveillé ?

- Oui, par mon père, avec la voix qu'il prend à ces moments-là.

- Quel genre ?

- Il peut ajouter quelques vieux jurons du coin mais en gros il utilise les mots qu'il utilise d'habitude... Pourtant, il les prononce avec un de ces accents... un accent de Cape Cod des années cinquante, c'est très bizarre, il parle un peu comme les vieillards, avec en plus...

- En chevrotant ?

- Non, c'est juste leur manière de bouffer les mots, mais sa voix n'est pas du tout hésitante, elle est plutôt colérique... Comme les clodos quand ils sont bourrés et qu'ils insultent les passants.

- Ton père avait bu ?

- Je ne l'ai jamais vu boire, et il n'y avait pas d'alcool à la maison, il détestait ça... Je ne pense pas.

- Continue, Mike, dit Astrid.

- Je suis derrière la porte, la porte est fermée à clé, comme je fais depuis tout petit quand je dors ; il a toujours eu l'habitude de piquer des crises en plein milieu de la nuit, ma famille ne le sait pas, enfin, ne veut pas le savoir, on n'en a jamais parlé à...

- Continue, l'interrompt doucement Astrid, ne t'éloigne pas de l'incident.

- OK, il tape sur la porte, il me dit d'ouvrir...

- Comment il le dit ?

- Ouvre cette porte, je sais que tu ne dors pas, ouvre cette porte ! Ouvre-la... Ouvre-la, il est l'heure !!

- Tu vas lui ouvrir ?

- Non !! répondit Mike dans un souffle. Surtout pas !

- Pourquoi ?

- Il n'est pas l'heure, c'est vrai, on est en pleine nuit, il pique juste sa crise comme d'habitude.

- D'accord, Mike, ajouta Astrid de la manière la plus diplomate possible. Tu vois toujours la lumière ?

- Je ne vois pas la lumière, c'est juste un reflet sur le meuble à côté de la porte...

- OK », se contenta-t-elle d'ajouter, toujours fidèle à la règle selon laquelle *le clarificateur n'évalue pas à la place du clarifié*, ce qui voulait dire : pas de critique, pas de suggestion, pas de remise en cause, pas de commentaire s'il ne prolonge un sentiment très fort exprimé par le clarifié. « Continue...

- Je l'entends taper sur la porte. Je me dis *combien de temps la porte va-t-elle encore tenir* ?

- Ta mère est là aussi ?

- Non. Oui, enfin je veux dire, elle est dans sa chambre, à côté.

- Qu'est-ce qu'elle fait ?

- Je sais pas...

- OK, donc tu entends ton père frapper ?

- Oui, il frappait sur la porte...

-
- Reste dans l'incident, Mike, parle au présent.
- Oui, je veux dire il frappe sur la porte, comme il le fait certaines nuits, mais là il a arrêté... Je n'entends plus les bruits.
- Où es-tu ?
- Toujours devant la porte, fermée à clé, dans ma chambre. Dans ces cas-là je suis devant la porte et je bouge pas d'un millimètre...
- OK, tu entends des bruits ?
- Oui.
- Sur la porte en bois ?
- C'est du bois... mais c'est plus la porte, je l'entends plus résonner... Des grincements...
- Ton père fait sauter la porte ?
- Non, s'écria Mike en sursautant, c'est des bruits avec des grincements, il descend les marches de l'escalier... » Voyant l'air soudain apaisé de Mike, Astrid ajouta aussitôt :
- « C'est la fin de l'incident ?
- D'habitude, oui, ça s'arrête là. Il descend l'escalier et c'est fini, je me rendors... Je me laisse toujours surprendre, en fait les derniers bruits de bois ressemblent aux coups sur la porte, mais c'est juste le bruit des pas descendant l'escalier, les grincements des planches en plus... J'ai toujours du mal à les identifier, mais ils sonnent la fin de l'incident. Ils ressemblent étrangement aux coups sur la porte mais en fait, c'est le bruit d'une libération. C'est toujours tellement agréable quand j'arrive à les différencier...

- Est-ce que c'est la fin de l'incident ? » insista Astrid d'un ton extrêmement satisfait, qui allait pourtant être vite contrarié car elle ne recevait pas de réponse de la part de Mike.
« Mike, est-ce la fin de l'incident ?

- D'habitude, oui... répondit-il dans un murmure.

- OK, Mike, reprit-elle déterminée, que vois-tu ?

- Je sais pas, d'habitude ça s'arrête là et je suis content que ça s'arrête d'ailleurs parce que...

- Juste... que vois-tu, Mike ?

- La porte...

- La porte ? Ah oui, tu es encore devant la porte ?

- La porte du garage...

- Du garage ?

- Oui, elle est ouverte !

- Tu es toujours dans l'incident, Mike ?

- Oui, c'est le même, et la porte du garage... elle est ouverte !!

- D'accord, Mike, qu'est-ce que tu entends ?

- Des bruits métalliques, des outils, comme si on coupait des câbles... Quelque chose dans le genre...

- Bien ! Que fais-tu ?

- Je passe derrière la voiture...

- Dans le garage ?

- Non, pas dans le garage, juste en face, je vois la porte du garage entrouverte, derrière la voiture. La voiture est garée devant, dans la cour. En fait, on appelle ça le garage mais la

voiture est toujours dehors, mon père utilise le garage comme atelier, c'est juste un atelier de bricolage, un fourre-tout, en fait...

- OK, tu entres ?

- Je ne sais pas... hésita Mike.

- Mais tu entres ?

- Je sais pas ! Il fait très froid dehors, je reste devant la porte du garage, je me demande si je vais entrer ou pas...

- Qu'est-ce qu'il y a autour de toi ?

- C'est la nuit, à Falmouth l'éclairage public n'est pas encore très au point. C'est bien avant les grands travaux. Il y a la lumière d'un lampadaire pas très loin mais, franchement, je n'y vois pas grand-chose. Je vois la porte du garage parce qu'elle est en métal et comme elle est entrouverte elle reflète un peu la lumière du lampadaire, mais franchement à part ça j'y vois rien du tout...

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Astrid lorsqu'elle vit Mike sursauter.

- J'entends un coup !

- Quel genre de coup ?

- D'après la sonorité on dirait que c'est métallique... non, c'est encore du bois...

- Un coup sur quoi ?

- Je ne sais pas, il y a tellement de bois dans le garage, ça peut être n'importe quoi, une planche, la grande caisse du fond, la table, un bout de bois, c'est impossible à savoir...

- Qu'est-ce que tu fais ?

- Je reste planté devant la porte, à me demander si j'entre ou pas... Il fait froid !

- Pendant longtemps ?

- Cinq ou dix minutes... quinze peut-être ?

- Qu'est-ce que tu te dis ?

- Je suis encore petit, j'ai même pas dix ans. Je ne me dis pas quelque chose de précis. Je suis juste en train d'hésiter... Si, si, corrigea Mike, je me dis *j'entre ou j'entre pas* ? Oui, je me dis ça, c'est très clair, *j'entre ou j'entre pas* ? C'est tellement clair, je finis même par voir les mots en toutes lettres...

- Tu les vois, là ?

- Oui, c'est marrant, je les vois, devant moi, devant la porte... *j'entre ou j'entre pas* ? Enfin, c'est marrant... C'est une façon de parler, parce que je suis terrifié par les coups que je continue à entendre, dans le garage...

- Tu entends quelque chose d'autre ?

- Non, des coups de marteau, c'est tout. Voilà !! C'est des coups de marteau dans du bois... sur les clous d'abord, sur le bois quand ils sont enfoncés. C'est pour ça que j'hésitais tout à l'heure... C'est du bois *et* du métal...

- OK ! Tu entends autre chose, Mike ?

- Non... par contre je sens une odeur très désagréable et assez forte.

- Tu peux la décrire ?

- Non, répondit Mike impuissant... C'est difficile de décrire des odeurs... Pourtant elle ne m'est pas totalement

étrangère... Même très familière, à peu de choses près, mais alors là, tout de suite je ne sais vraiment pas ce que c'est...

- Qu'est-ce que tu fais ?

- J'entre, dit Mike d'un ton pourtant calme, avant de sursauter encore.

- Dis-moi ce qui se passe, Mike ! s'exclama Astrid.

- Je suis renversé, je tombe par terre !

- Qu'est-ce que tu vois ?

- La lumière m'éblouit, je vois rien !

- Qu'est-ce que tu perçois d'autre ?

- Une odeur immonde contre moi, une vieille odeur de clodo, j'ai envie de vomir et je me suis cogné la tête sur le sol en ciment, j'ai le goût du sang dans la bouche, il se passe trop de choses ! En cherchant à retenir ma chute j'ai ouvert la porte en grand, je l'entends claquer contre la voiture et revenir sur ma main gauche, comme si elle voulait se refermer... C'est ce que je me dis, *elle veut se refermer !*

- Tu l'entends claquer ? Intéressant, continue !

- Elle claque et claque et claque encore... J'entends mon père qui gueule : *Debout, tu vas te lever, ouais ?!!!! Ouvre cette porte ! Tu vas l'ouvrir oui ou non ? Tu vas l'ouvrir ? Ouvre-la !!! Je sais que tu ne dors pas, alors ouvre-la !!! »*

7.

Le jardin secret

« Ouvre-moi, ouvre-moi, tu entends ! Je sais que tu ne dors pas, alors ouvre-moi, maintenant !!!

- Mike, s'il te plaît, reviens au début de l'incident, au tout premier moment.

- Mais c'est le premier moment, protesta Mike, on y est, il n'y a rien avant, Astrid ! »

La clarificatrice était bouche bée. Elle aurait juré que quelque chose avait déclenché les premiers mots du père. Mike devait vraiment dormir lorsque celui-ci commençait à hurler au beau milieu de la nuit. Quelque chose avait certainement provoqué le délire nocturne de son père, mais quelque chose qui

n'appartenait bel et bien qu'à la mémoire du père Jannings et pas du tout à celle de son fils... La loi du conditionnement global de père en fils avait visiblement des ratés, ce qui n'était jamais qu'un échec de plus dans la sombre vie de feu Clark Jannings...

« Très bien, Mike, nous sommes donc au début de l'incident. Allez, retraverse-le !

- Tu le veux vraiment, Astrid ? interrogea Mike. Je veux dire, il n'y a aucun problème, je peux le retraverser, mais ça fait déjà... quinze, vingt fois ? Je ne crois plus avoir de problème avec cet incident-là, je veux dire, c'est plus vraiment un incident... »

Astrid était perplexe. Certes, la charge émotionnelle s'était fortement dégagée des récits de Mike, mais il restait encore un ou deux détails, comme cette lumière orange dans la chambre, qui restaient inexplicables.

« Allez, Mike, une fois encore, juste pour vérifier...

- OK », répondit Mike sur un ton qui, sans plus marquer l'envie d'en 'découdre' avec l'incident en question, montrait une disposition d'esprit sincère et sans hésitation. « Donc, reprit-il, *Ouvre-moi, ouvre-moi, tu entends ! Je sais que tu ne dors pas, alors ouvre-moi, maintenant !!!* sont ses premiers mots. Je suis terrifié quand je les entends, je me réveille

comme d'habitude dans ces moments-là en me demandant s'il ne va pas finir par la casser pour de bon, cette porte...

- Et après ? demanda Astrid.

- Oh bah après, tu sais, reprit Mike sur le ton le plus décontracté du monde, c'est la routine de l'autre fou, *ouvre-moi, ouvre-moi, ouvre-moi*, il sait dire que ça de toute façon ! Et *s'il te plaît* c'est pour les chiens ? » dit Mike en éclatant de rire sous les yeux ravis de sa brillante clarificatrice. L'incident ne lui posait effectivement plus de problème majeur...

« D'accord, reprit-elle sur le même ton, et qu'est-ce que tu vois ?

- Pas grand-chose, tu sais il fait noir dans cette chambre, j'étais censé dormir... Si, je vois cette lueur orangée, puisque c'est elle qui me guide pour me rapprocher du meuble à côté de la porte... C'est là que je me dis qu'il fait froid, en fait.

- Tu es dans la chambre ?

- Oh, vaut mieux pas trop sortir par les temps qui courent, répondit Mike d'une humeur décidément au beau fixe.

- Je veux dire, il fait froid dans cette chambre ?

- Ah oui, déjà dans la chambre il fait froid. On est en hiver... C'est pour ça que le chauffage marche à fond.

- Il fait froid ou chaud ? insista Astrid.

- Il fait froid, c'est pour ça qu'il s'est déclenché...

- Ah d'accord, tu l'as entendu se déclencher.

- Non, il fait bien son petit bruit habituel quand il se déclenche, mais ce n'est pas ce qui m'a réveillé, comme tu le sais...

- Mike, demanda Astrid, comment sais-tu que le chauffage fonctionne si tu as froid ?

- Le radiateur fonctionne quand il fait froid, c'est le principe », répondit Mike dans un large sourire derrière ses yeux toujours clos, quand il leva d'un coup la main sur sa tempe et s'exclama : « La lumière ! La lumière !

- Quelle lumière ?

- La lumière orange, à chaque fois que le chauffage se déclenche, le bouton du radiateur s'allume. L'interrupteur... Il y a une petite lumière à l'intérieur du bouton orange, elle s'allume quand ça chauffe, c'est tellement familier que j'avais totalement oublié ! C'est de là qu'elle vient... la nuit elle donne à la chambre une petite teinte orangée. Ça ne peut pas venir des volets de toute façon, il y a de gros rideaux épais, d'un vert immonde, en passant, que ma mère tire devant tous les soirs... » Astrid avait enfin la solution à son énigme, même s'il ne s'agissait que de ces énigmes mineures que l'on résout en toute fin de clarification.

« Très bien, Mike, continue.

- Donc il continue à gueuler *tu vas te lever ouais ?!!* en plein milieu de la nuit ! Peut-être la raison qui fait que j'ai toujours été très matinal jusqu'à maintenant, ajouta Mike, heureux d'avoir fait encore une petite découverte.

- OK, continue, que vois-tu ?

- Toi ! Tu es à côté de la porte, dans l'incident. » La présence du clarificateur dans l'incident était toujours le signe majeur de la résolution imminente de celui-ci. Mike n'en revenait pas. Il revivait une scène de son très lointain passé, et devant cette porte il apercevait Astrid, comme si elle appartenait à la scène sans jamais pour autant intervenir d'aucune manière dans son déroulement. Mike voyait Astrid qui lui souriait mystérieusement et lui indiquait de sa main la poignée de la porte :

« On y va, Mike ?

- Oui, bien sûr, on y va. » Clarck Jannings avait déjà descendu les marches grinçantes de l'escalier en bois. Mike débloqua la poignée, la tourna et s'engagea derrière lui. Lorsqu'il arriva devant la porte du garage il sentit le froid s'engouffrer sous son tee-shirt et lui caresser les jambes. Il attendait, tout en se rapprochant imperceptiblement de la porte du garage devant laquelle la voiture de son père empêchait presque le passage, lorsqu'une voix se fit entendre tout près de son oreille :

« Que vois-tu, Mike ?

- La porte, la porte du garage dans l'obscurité. Et... cette odeur... Ça pue ! s'exclama-t-il en la ressentant comme s'il l'avait à nouveau sous le nez.

- Tu entres, Mike ?

- J'entre », dit Mike qui s'attendait très bien à ce qui allait arriver, même si au moment où il se faufilait dans l'entrebâillement de la porte du garage le seul sentiment qu'il

vivait à nouveau était celui de la plus pure innocence. Astrid aussi savait ce qui l'attendait.

« Que se passe-t-il ? fit-elle, comme impatiente.

- Whoouuf ! Ce monstre me fonce dessus, j'ai même pas le temps de réagir. Il me guettait depuis tout à l'heure et s'est approché tout doucement, derrière la porte, en attendant le moment... Je tombe et je me fais un mal de chien, c'est le cas de le dire, à la tête, et en tombant je me mords le bord des lèvres. Bref c'est la totale, j'ai du sang plein la bouche et je vois plus rien, mes yeux se sont habitués à scruter l'obscurité et maintenant je suis aveuglé par la lumière du garage. Avec ce monstre puant sur moi... J'ai jamais su la race, c'est le plus mauvais chien qu'ait eu mon père, le plus grand, le plus lourd, genre Berger des Pyrénées passé à la chaise électrique... mais qui serait encore en vie pour on ne sait quelle raison. Son corps envahi par un démon à la dernière seconde, par exemple... Il a une de ces odeurs...

- Qu'est-ce qui se passe ?

- *Dick, Dick !! Dehors, dehors !!!*, c'est mon père qui lui hurle dessus, c'est bizarre, il est furieux mais c'est presque avec sa voix normale...

- Qu'est-ce que tu lui dis ?

- Rien, j'ai mal à la lèvre, le sang rentre dans ma bouche, j'arrive pas à parler... Dick fout le camp dehors. C'est pas qu'il aurait pas voulu faire de moi son jouet favori, ou son os, mais il a l'étrange habitude d'obéir au doigt et à l'œil à mon père...

- Tu vois ton père ?

- Oui, il se retourne dans tous les sens, il cherche sûrement un bout de tissu ou quelque chose pour éponger le sang. Il n'a pas l'air de trouver...

- Dis donc t'as l'air drôlement arrangé », murmura Astrid dans l'incident où elle s'était discrètement introduite. Accroupie près du petit Mike, elle passait un doigt léger sur le sang qui tachait ses lèvres, sans pour autant parvenir à le nettoyer le moins du monde.

« Il revient ! dit Mike. Je ne sais pas ce qu'il a trouvé mais j'entends ses pas précipités dans ma direction. Il se rapproche. »

Passant littéralement à travers la clarificatrice, Clark Jannings vint s'agenouiller près de son fils qui avait encore du mal à y voir tout à fait clair. Mike sentit sur ses lèvres une caresse râpeuse et désagréable... Il se frotta lui-même encore plus vigoureusement les yeux qu'il baissa ensuite sur le nœud compliqué d'une épaisse corde blanche. Astrid les observait à distance, et elle s'adressait à Mike derrière le dos de son père :

« Continue, qu'est-ce qu'il te dit ?

- Il me dit qu'il a pas pu faire autrement, il n'a rien trouvé d'autre. *J'ai rien trouvé d'autre, bonhomme, désolé !*

- Ensuite ?

- Il prend un grand sourire, très fier, et il lève la corde très haut, vers l'ampoule du garage.

- Tu la vois ?

- Oui, elle est tachée de sang. *Mon sang !*

- Qu'est-ce qu'il dit ?

- Il dit que c'est une corde de pendu, une vraie, authentique. *Ça, c'est un vrai porte-bonheur, mon p'tit gars !*

- Qu'est-ce que tu réponds ?

- Rien, j'ai compris tout de suite, bizarrement, mais j'ai encore du mal à réaliser que ça pouvait l'intéresser... et pourquoi c'est un porte-bonheur ?

- Qu'est-ce qu'il fait ensuite ?

- Il me dit *Oh, j'en ai d'autres, tu sais ! Plein d'autres !!*

Il hésite un long moment, et il reprend d'un air enthousiaste : *Eh, mousse, tu veux les voir ? Tu t'y connais en nœuds ? C'est la fin de l'incident.*

- C'est bien la fin ?

- Ça continue encore après mais on n'est plus dans l'incident, continuait Mike sans émotion particulière. Il a passé la nuit à me montrer comment on faisait une corde de pendu. Il avait installé une vraie potence dans ce garage ! Enfin, miniature, à hauteur d'enfant disons... Normalement lui seul avait la clé donc c'était un peu son... jardin secret. Personne ne devait y entrer. Il ne s'attendait pas à ce que j'essaie. Je crois qu'il ne se souvenait même pas de m'avoir réveillé ! Il coupait les cordes, continuait Mike, et les nouait avec moi, toute la nuit. Il y a plein de manières différentes de faire des cordes de pendu, la longueur

de la corde, le nombre de tours de boucle, le poids des pendus a son importance aussi...

- OK. C'est la fin ? répéta Astrid.

- La fin de cet incident... et des autres du même type je crois, compléta Mike. Il ne m'a plus jamais réveillé après ça. Il m'a montré quelque chose qu'il n'avait jamais prévu de montrer à qui que ce soit, qu'il avait toujours gardé pour lui. Il m'a aussi montré...

- Quoi ? demanda Astrid, légèrement inquiète que l'incident ne soit pas totalement terminé.

- Le coffre en bois au fond du garage. Avec son énorme verrou rouillé. Et qui était grand ouvert. Ce qu'il y avait dedans...

- Ce qu'il y avait dedans ? dit Astrid, curieuse.

- Sa grande collection de véritables nœuds de pendu », conclut Mike en ouvrant les yeux.

8.

Feel Good, Inc.

Entre les séances et les précédents interrogatoires, Mike passait son temps à voyager de service en service, dans la grande organisation de clarification de la sublime capitale du Massachusetts. Qui ne portait d'ailleurs pas ce nom pour le grand public, même si ses membres étaient tous connus dans la ville sous le nom des 'Clarificateurs'.

Mike investissait progressivement son nouveau bureau, le tout premier qu'il n'aurait à partager avec personne, à l'intérieur du 'Bureau de la Communication'. Tous les membres de l'organisation avaient alors accueilli la nouvelle avec un

enthousiasme sans tache. Ce qui ressortait des affaires internes du Bureau de la Communication, plus simplement appelé le ‘Bureau’, n’était d’ailleurs jamais l’objet de la plus petite trace de méfiance de la part du personnel. C’était la moindre des choses pour un bureau de la communication de savoir déjà gérer la sienne...

Tandis qu’il prenait possession de son nouveau poste, et des procédures d’abord administratives qui lui étaient associées, Mike se déchargeait progressivement de ses récentes fonctions au Service de la Publicité et du Marketing, qui n’avaient que peu de choses à voir avec celles qui l’attendaient maintenant.

Le dernier travail qu’il exécuta avec ses collègues du Marketing fut le remplacement de l’enseigne de l’organisation, la précédente n’ayant pas remporté le succès attendu. Pendant deux ans, le Service du Marketing avait testé l’enseigne : *Église de la Clarification Universelle*. Dans une ville imprégnée de religion comme l’était Boston, cette enseigne avait permis au moins de capter une clientèle traditionnelle qui autrement n’aurait jamais pensé mettre les pieds chez les clarificateurs. Attaquée très rapidement par de sombres officines de contre-marketing financées par quelques religions installées, qui étaient parvenues à faire passer dans la presse des articles accusant les clarificateurs de pratiques dites ‘sectaires’, l’organisation des clarificateurs avait dû définitivement changer de créneau. Ce ne

fut pourtant que sur ordre du Bureau de la Communication lui-même que le Service du Marketing se décida enfin à remplacer l'enseigne de l'organisation.

Mike Jannings en personne était venu mettre les derniers tours de vis qui fixeraient pour quelques années la nouvelle perception sociale des activités des clarificateurs. Jetant les yeux en contrebas de l'échelle où il était monté, il constata le regard satisfait de ses anciens collègues, dont Brad, que ses origines italiennes n'avaient décidément pas abandonné et qui s'écria avec un enthousiasme certes un peu forcé :

« Semplicemente fantastico !! Ah, Mike, quelle bonne idée, viens voir ce que ça donne, viens voir ça, mon pote, tu peux descendre, c'est... Ahhh... C'est trop beau !! »

Mike descendit de l'échelle qu'il se donna le temps de replier et de poser sur le côté avant de prendre le recul nécessaire pour évaluer l'impact visuel de l'enseigne qu'il avait lui-même dessinée. Les lettres rouge vif sur fond blanc étaient traversées de bas en haut par un zigzag d'un bleu clair mais tout aussi puissant et qui donnait à l'ensemble une tonalité à la fois simple et efficace. Sur l'enseigne qui dominait la grande porte d'entrée de l'organisation, les passants étonnés liraient désormais :

« FEEL GOOD, INC. »

(« À FOND LA FORME, INC. »)

Ce n'est qu'en voyant les premiers regards intéressés des passants que Mike fut pleinement satisfait. Peintre dans ses temps libres qui lui faisaient de plus en plus défaut, Mike avait coutume de ne jamais se satisfaire complètement d'une de ses œuvres avant d'avoir réussi à la vendre à quelqu'un.

Un petit doute cependant le saisit lorsqu'un passant trapu à l'accent français s'approcha de lui et lui demanda :

« Excusez-moi, vous vendez des tables de ping-pong, monsieur ? J'en cherche partout. Mais pas chères, hein... C'est bien un magasin de sport ? Elle est pas mal votre nouvelle enseigne...

- Nous n'avons pas encore de table de ping-pong, monsieur, répondit Mike très poliment, mais... il prit un léger recul... un homme comme vous, pourquoi vous satisfaire d'une table à bon marché ?

- Vous n'en avez pas, alors ? Mais quand serez-vous livré ? » Mike vint poser ses deux mains sur les épaules du pauvre homme, et prit son air le plus sincère en mobilisant des

facultés de persuasion enfouies au plus profond de son être, avant d'ajouter :

« Vous... vous valez plus que ça. Vous méritez plus qu'on ne vous l'a jamais laissé croire, monsieur...

- Eh... oui, répondit l'homme étrangement coincé dans un sentiment mélangé de gêne et de fierté, mais j'ai d'autres dépenses en vue, moi...

- L'argent, monsieur, ça se 'crée' ! Le saviez-vous ?... Savez-vous comment créer une somme d'argent correspondant exactement à ce que vous méritez d'avoir, pour vous sortir enfin de la situation désastreuse qui est la vôtre actuellement et que vous avez toujours voulu éviter ? Car... Mike se rapprocha et parla d'une voix plus basse, votre situation, entre nous, elle est vraiment pas brillante, non ?... »

Son interlocuteur ne trouvant rien à redire, il tourna timidement le regard par terre, vers la gauche. Mike prit alors son air le plus chaleureux et assuré, et le poussant dans le dos vers l'entrée de l'organisation, il s'exclama :

« Allez, on va changer ça, vous ne finirez pas la journée sans une vraie table de ping-pong !

- Une table de pro, alors... » dit tout doucement d'un ton ému l'homme que Mike orientait dans le hall d'entrée. Mike éclata de rire et s'écria :

« Oh oui ! Une vraie table de pro !! Vous allez devenir un vrai joueur, un des plus grands, celui que vous avez toujours

été sans oser le montrer !! Un homme comme vous ! De l'audace, de l'audace, encore de l'audace, c'est Danton qui disait ça, non ?

- Oh oui, c'est un Français ! répondit l'homme touché par l'intérêt qu'on lui portait.

- C'est les meilleurs ! » renchérit Mike en l'amenant à l'accueil. Puis, se tournant vers l'hôtesse : « Je te présente...

- François Morin, bonjour madame, en fait je cherche une table...

- François, l'interrompit Mike. Je te présente François. Le ping-pong, c'est toute sa vie. Malheureusement, continua-t-il en parlant à l'hôtesse sur un ton plus sobre, tu sais ce que c'est, les grands rêves de l'enfance qui s'effacent comme fanent les roses... » Mike jeta un coup d'œil en direction de son nouveau prospect et vit le contentement imprégner son visage à l'écoute de ces quelques mots tournés à la manière d'un vieux poème. « François a toujours voulu être champion de ping-pong, depuis son plus jeune âge, hélas, hélas, tu sais ce que c'est, les *gens* qui passent leur temps à dire *tu n'y penses pas, tu n'y arriveras jamais, t'es pas un sportif, tu devrais faire un vrai métier*, hein j'ai pas raison, François ? ajouta-t-il en tournant à nouveau la tête de son côté.

- Ah non, alors là je ne peux pas dire le contraire, et puis c'est pas à quarante et un ans que je vais me lancer, maintenant j'ai laissé passer ma chance comme qui dirait », répondit-il penaud... L'hôtesse se décida alors à intervenir dans la discussion :

« Ce sont des choses que l'on dit, monsieur, on dit des tas de choses, n'écoutez pas ce qu'on dit, écoutez juste ce que vous vous dites vous-même. Qui vous a dit que vous aviez laissé passer votre chance ?

- Oh, c'est ma femme, bien sûr, elle me répète ça sans arrêt...

- Les femmes... » ajouta Mike sans plus en dire, déjà foudroyé du regard par l'hôtesse qui ajouta :

« Elle vous dit ça, votre femme ? Elle ne doit pas vous aimer beaucoup pour vous décourager d'accomplir le rêve que vous avez toujours eu... Qu'est-ce qu'elle vous dit d'autre ?

- Oh, plein de choses...

- Par exemple ?

- Oh, que je ne fais pas suffisamment attention à elle, poursuivit-il sans plus se faire prier, que je ne lui offre pas assez de cadeaux...

- Et votre femme, François, elle vous en offre, à vous, des cadeaux ? reprit Mike.

- Oh non, bien sûr ! s'exclama-t-il, pour une fois plein d'assurance.

- Ah non ? Et pourquoi ça ? s'enquit l'hôtesse.

- Elle peut pas, elle travaille jamais, c'est moi qui paie tout, à la maison.

- D'accord, donc elle vous interdit de pratiquer votre passion mais par contre, elle, elle ne fait rien et il faut lui acheter des cadeaux...

- C'est un peu ça, répondit François un peu gêné de ce constat rapide et pourtant si pertinent sur sa pauvre existence.

- Vous savez ce qu'on va faire, François ? Vous allez faire quelques tests de personnalité par ici, dit-elle pleine de bienveillance en désignant une pièce proche de la réception, et pendant ce temps je vais vous appeler une personne qui est spécialiste des relations de couple et qui pourra vous conseiller pour gérer au mieux à la fois cette relation et votre passion qu'il ne faut surtout pas laisser tomber. Ce serait intéressant d'en savoir plus sur tout ce que vous dit votre femme, ça peut libérer bien des choses de faire de petits inventaires de temps en temps... Clarifier quelques zones troubles... On va vous aider, mon vieux ! »

François ne savait pas quoi répondre, il était très touché par toutes ces attentions, et par l'exactitude d'une évaluation aussi rapide de sa situation et de la frustration dans laquelle il se trouvait par rapport à sa passion de toujours... Mais un sentiment de fidélité tenace le liait encore à sa femme, et d'anciens rêves n'auraient-ils pas d'un coup resurgi et insufflé à sa pensée de tout nouveaux horizons à portée de main qu'il serait déjà rentré chez lui, angoissé du retard que celle-ci ne manquerait pas de lui reprocher avec ses éclats de voix habituels.

Mike laissa l'hôtesse accompagner François dans la salle des tests de personnalité, et reprit le chemin de sa toute

nouvelle section. Dans le couloir qui menait au ‘Bureau’ il croisa Karl qu’il n’aurait pas pu louper, son corps obèse et transpirant occupant presque tout l’espace à tel point que Mike dut se coller contre la paroi du couloir pour le laisser passer.

« Eh, Mike ! s’exclama-t-il. Alors tu nous l’as posée ton enseigne de génie ? Nos stats de visites vont exploser avec ça ! Les clients sont contents ? C’était comment l’installation ??

- Mff... sportive ! répondit Mike d’un trait.

- Ahh, le sport... » ronchonna Karl en soufflant tout l’air de ses larges poumons, tandis qu’il s’éloignait en faisant lourdement vibrer le sol.

9.

Tuer la panthère

Lorsqu'il jeta un coup d'œil à sa montre, Mike décida d'accélérer le pas. C'est à ce moment-là qu'il tomba nez à nez sur Karen, qu'il n'avait pas revue depuis quelques jours...

« Karen, excuse-moi j'ai failli te rentrer dedans, je ne te croyais plus là !

- Tu pensais que j'étais partie ? répondit-elle aussi surprise qu'amusée.

- Je ne t'avais jamais vue ici avant, pour moi tu pouvais partir tout aussi vite que tu étais arrivée... répondit Mike comme pour se justifier.

- Mike, je venais justement te chercher, et... je te l'ai dit, je suis venue pour toi, et je ne suis là *que* pour toi, tout comme Karl. Je ne fais pas partie d'une organisation particulière, je voyage d'organisation en organisation. Le Bureau de la Communication n'est pas local, tu sais, c'est un service unique, international, il n'appartient à aucune organisation dans laquelle il se trouve. Même si l'on trouve des bureaux de com dans chaque organisation de clarification à travers le monde... » Tandis qu'elle parlait, Karen entrouvrit la porte de son bureau et désigna de la main un gigantesque plan panoramique tout en verre, couvrant l'intégralité du mur du fond, et sur lequel brillaient de minuscules lumières rouges représentant l'implantation de chaque organisation de clarification sur toute la surface de la planète.

« Plus de mille sept cents organisations sur terre, reprit-elle en voyant le visage ravi de Mike, et un seul, je dis bien juste un seul Bureau de la Communication. La plupart des clarificateurs n'en savent rien, d'ailleurs, ils pensent que chaque bureau de la com est soumis aux mêmes règles que les autres divisions de chaque organisation locale. Je veux dire, *nous* le leur faisons penser. Celui qui contrôle la com contrôle le jeu, mais nul ne contrôle aussi bien la com que celui qui la contrôle caché, Mike ! Peu de gens se laissent contrôler volontairement, ajouta Karen avant de préciser : sauf bien sûr les gens de peu de valeur, qui par conséquent ne nous intéressent pas beaucoup...

- Quel orgueil tirer de la maîtrise de la com si personne ne réalise à quel point le Bureau est performant dans ce genre d'opérations ? interrogea Mike, perplexe.

- Oui, c'est un travail pour les solitaires dans l'âme, qui n'ont besoin que de leur propre regard pour s'accorder de la considération. Cela dit, Mike, le Bureau est une grande famille.

- Une... famille ? répondit Mike avec un air de dégoût.

- Une famille des meilleurs joueurs, une famille composée de solitaires peut-être, mais qui savent reconnaître la valeur du jeu des autres membres, et qui trouvent une vraie considération dans le regard des autres sur la valeur de leur propre jeu. Une famille dure, sûrement, où personne ne te fera de cadeau, mais la seule où tu seras estimé à la juste valeur du jeu que tu joues, et que personne en dehors du Bureau ne connaît... Tu ne trouveras nulle considération véritable, Mike, de la part de ceux qui sont encore sur la scène, qui ne se sont pas hissés au-delà des apparences, de la morale, et qui pensent encore en termes de bien et de mal. C'est en coulisses que tout se passe, le véritable jeu est un jeu d'ombres... Mike, ta seule famille n'est pas les clarificateurs, c'est le Bureau seul !

- Et nos seuls intérêts sont les intérêts du Bureau, reprit Mike comme s'il expédiait une récitation apprise à l'école.

- Exact, confirma Karen sans se méfier...

- Et donc pas ceux de l'organisation, juste les intérêts du Bureau.

- Eh... oui, dit Karen plus hésitante.

- Et nous sacrifierions les intérêts de l'organisation si ceux du Bureau l'exigeaient.

- Ce n'est pas faux, Mike, répondit Karen qui voyait maintenant très bien dans quelle direction Mike voulait l'amener. Mais notre but n'est certainement pas de nuire à l'organisation...

- Qui est à votre service... l'interrompt Mike.

- Qui est à *notre* service... ni de nuire à la planète elle-même, continua-t-elle en tournant à nouveau les yeux vers le plan du globe terrestre. En défendant les intérêts du Bureau, Mike, nous défendons les intérêts d'un jeu plus élevé que celui, triste et dangereux, auquel le monde joue aujourd'hui. Nous élevons le niveau de jeu de cette planète au-delà des apparences traditionnelles, derrière les draps de l'hypocrisie et de l'ignorance. Nous sommes capables de faire le bien, autant que ce qu'on appelle le mal, qui est parfois nécessaire, bien que nous en limitons au maximum l'usage, et les impacts désagréables. Et ce faisant nous améliorons l'existence de milliers de personnes, tous les jours, soit bien plus que ne l'ont jamais fait les systèmes idéologiques qui voulaient améliorer le monde à coups de bonnes intentions... et qui n'ont pas survécu ! Aucun d'entre eux. Aucun ! Mike, la différence entre le Bureau de la Communication et les systèmes idéologiques du passé, c'est juste que nous, nous savons ce que nous faisons, et nous savons où nous allons. Nous sommes le seul groupe sur cette planète à savoir où nous allons. »

Mike ne pouvait rester insensible à la force de détermination que manifestait Karen, et ne faisait d'ailleurs aucun effort pour ne pas accorder à son esprit de conviction la valeur qu'il méritait. D'abord parce qu'il savait à quel point cet esprit manquait au monde dans lequel il vivait, ensuite parce qu'il lui arrivait parfois à lui-même d'en manquer. Ce ne fut d'ailleurs qu'un doute parmi d'autres qui l'amena à demander :

« Karen, j'ai continuellement changé de poste ces dernières années.

- Je le sais, c'est nous qui avons ordonné la plupart de ces changements.

- Mais maintenant, poursuit Mike comme s'il n'y avait là aucune véritable surprise, depuis que j'appartiens au Bureau qui est une division de l'organisation moins anodine que je ne l'avais pensé, il ne sera plus jamais possible de changer de poste ?

- La communication est le sommet de la pyramide, mon cher ami. Changer de poste voudrait dire revenir en arrière. Pourquoi poser des questions, Mike, dit Karen entre deux éclats de rire, auxquelles tu as déjà la réponse ? Tu veux te retrouver dans l'org à rédiger des rapports de moralité sur tes propres actions, alors que tu sais qu'elles n'ont pour but que d'évaluer à quelles règles ton comportement obéit ? Tu veux entendre des sermons sur le fait qu'il est très mal de voler, de la part d'un membre du Bureau dont tu sais maintenant que lui-même ne se

prive pas, parfois, lorsque c'est nécessaire, de voler, de mentir, de trahir...

- De tuer ?

- De tuer, parfois... » répondit sèchement Karen, sans détourner les yeux une seule seconde, repoussant par avance toute attente de Mike de déceler enfin dans son regard l'ombre d'une réelle incertitude.

L'assurance de la jeune femme le frappa, d'autant plus qu'il n'attendait comme réponse de sa part qu'un rejet immédiat d'une proposition aussi extrême. Aussi sûre d'elle que Karen pouvait l'être, elle n'était pas aveugle à l'impact qu'elle causait sur Mike par une telle déclaration. Elle s'empressa aussitôt d'ajouter :

« La légitime défense, tu connais ? C'est une chose avec laquelle n'importe qui peut être en accord, que tout le monde peut comprendre, c'est naturel... Il n'est pas interdit de tuer parce que tuer est 'mal'. Sinon l'Église catholique elle-même, la grande camée au bien et au mal, aurait aussi été la première à interdire les croisades, les exécutions de sorcières et les guerres menées en son nom ou avec sa très sainte bénédiction... Il est interdit de tuer parce que ça crée du désordre. Parfois, Mike, ne pas tuer peut créer plus de désordre que d'ordre... Notamment si tu as devant toi un tueur en série. Le tuer contribuera non seulement à sauver ta peau, mais à sauver aussi celle de bon

nombre d'autres personnes qui étaient sur sa liste après toi. C'est la vie en général qui est bonne et qu'il faut protéger, pas la vie de tel ou tel. L'Organisation elle-même fait bien évidemment tous les efforts possibles pour militer contre le crime et les guerres de toutes sortes... Parfois même en étroite collaboration avec l'Église catholique, d'ailleurs... compléta Karen en souriant.

« Donc je ne nie pas le fait, conclut-elle enfin, qu'il faille parfois sortir des sentiers battus, arrondir les angles. Cela dit, quand nous le faisons c'est en toute conscience, rationnellement, en prenant soin de produire en fin de compte plus d'ordre que de désordre, ou plus de bien que de mal...

- Mais quand vous sortez des sentiers battus, insista Mike, de la 'droite ligne de la raison et de la vérité', c'est...

- Aucune ligne n'est parfaitement droite, déplora Karen. Malgré nos efforts.

- Mais quand vous en sortez...

- On n'en sort jamais, la ligne est courbe quand nous arrivons, et nous nous efforçons de la rendre droite au mieux de nos capacités...

- Mais ce sont vos propres pratiques qui ne sont pas toujours 'droites' ! protesta Mike.

- On ne redresse pas une situation tordue avec des pratiques équilibrées, Mike... Il faut s'adapter aux situations, y adhérer, pour les contrôler. Le Bureau fait en sorte, ça a toujours été sa politique, de gérer les situations tordues du monde dans lequel il se trouve par des stratégies peu harmonieuses elles

aussi, mais qui produisent pour un minimum de complications et de moyens investis le maximum en termes de résultats...

- Et lorsque vous sortez de la ligne droite, insista à nouveau Mike, quelle différence...

- Lorsque nous sortons de la ligne, le coupa Karen avec force, sachant depuis le début ce que Mike voulait entendre, nous ne faisons pas comme ces pygmées qui prient et demandent pardon à l'âme de la panthère qu'ils vont tuer deux heures après à la chasse. Nous savons ce que nous faisons, nous le faisons en toute conscience et en toute responsabilité. Lorsque nous avons une panthère à tuer, Mike, nous la tuons ! Et c'est tout. »

10.

Séisme !

Le regard que Mike portait sur Karen était de ceux dont il avait la spécialité, étranges et intenses, dont personne n'aurait pu dire s'ils exprimaient de la méfiance ou du désir...

« Pourquoi moi ? lâcha-t-il.

- Toi... quoi ? fit Karen en simulant l'étonnement face à une question qu'elle attendait depuis longtemps.

- Tu dis que toi et Karl êtes venus à Boston spécialement pour moi. Pourquoi ?

- Tu le sais bien, Mike. Tes tests sont formidables, exceptionnels, comme on n'en a jamais vu tous les deux depuis qu'on travaille pour le Bureau.

- Arrête avec les tests, s'il te plaît, protesta Mike aussitôt. Tout ce que vous avez détecté c'est mon côté narcissique et vous me brossez dans le sens du poil...

- Tout ce qu'on a détecté, protesta avec une bien plus grande vigueur Karen, ce sont des résultats qu'aucun des membres de l'organisation, où que ce soit sur la planète, n'a jamais atteints !!

- Pourquoi moi ? » insista Mike après un éclat de rire qui laissait clairement comprendre la manière dont il recevait ce dernier compliment.

« Mike, continua Karen sans se troubler, quel que soit le poste sur lequel nous t'avons installé, tu as fait un massacre ! Le Bureau s'intéresse à toi depuis tes tout premiers pas... dans l'organisation, et c'est nous et non pas les admins qui avons décidé de chacune de tes mutations depuis le départ. Les stats de chaque poste que tu as occupé ont explosé dès que tu es arrivé...

- C'est facile de me dire ça, Karen, tu sais que je ne regarde jamais les stats faites par les personnes qui m'ont précédé. Je ne me suis jamais comparé aux...

- C'est notre boulot de te comparer, l'interrompit Karen, que tu le fasses ou pas, et nous t'avons trouvé bien meilleur qu'aucun autre, quel que soit le poste. Les stats sont toujours disponibles, Mike, libre à toi de les vérifier, même si tu ne l'as jamais fait ! Karl et moi, on aurait pu croire que tu les falsifiais, on t'a fait surveiller de très près pendant toutes ces

années. Mais on est assez sûrs de notre coup, c'est toi qu'il nous faut.

- Je n'y crois pas...

- Un petit génie comme toi... C'est normal de ne pas croire en toi. Jusqu'ici tu n'as dû rencontrer dans ta vie que des personnes qui t'ont dévalorisé, par jalousie ou incompréhension, ou parce qu'elles te considéraient simplement à leur propre hauteur... Peu importe que tu y croies ou non, tu es ce que tu es, Mike.

- Je n'y crois toujours pas, Karen. »

Ce fut le petit téléphone noir du bureau qui les sortit pour un temps du vase clos de leur discussion interminable. Karen quitta l'embrasement de la porte où elle se tenait avec Mike depuis tout à l'heure, pour aller le décrocher, l'air intriguée comme si c'était la première fois qu'elle l'entendait sonner. Son étonnement sembla redoubler au téléphone avant de faire place à un ravissement total, lorsqu'elle regarda à nouveau Mike. Karen raccrocha enfin, sans quitter Mike des yeux.

« C'était Karl, la fille à l'accueil des nouveaux clients est débordée. Elle appelle des chargés d'orientation pour venir s'occuper d'eux, les cinq qui étaient déjà sur place sont tous pris. Grâce à qui ? Encore une bonne idée de Mike Jannings, cette enseigne !

- S'ils sont débordés, je vais les aider, décida Mike.

- Non, Mike, dit fermement Karen, ta place est ici, au Bureau. Tu ne fais plus partie de l'organisation elle-même. Crois-moi, c'est une bénédiction pour eux de crouler sous une clientèle trop nombreuse. Prends tes responsabilités, Mike. Assume la place qui te revient, et laisse-les tous gérer les conséquences de tes idées brillantes. C'est une cruauté noble et nécessaire... C'est ici que tu leur seras le plus utile.

- Ils travaillent pour nous ! protesta Mike en pensant à ses anciens collègues. Et ils ne le savent même pas...

- C'est leur plus grande joie que de travailler pour nous, et de nous laisser savoir, à leur place. Tu les connais si bien... C'est en travaillant pour nous qu'ils se réalisent ! Ils se réalisent au niveau auquel ils supportent et méritent d'être.

- Ils n'ont pas le choix de travailler pour l'org ou pour le Bureau, dit Mike, on ne leur a pas posé la question...

- L'ont-ils posée, la question ? Ont-ils demandé à travailler au Bureau de la Com ?

- Moi non plus, Karen, je ne l'avais pas demandé.

- Parce que tu es droit, fidèle et honnête, Mike, tu continuais à assumer pleinement les postes sur lesquels tu te trouvais, mais tes critiques étaient de plus en plus nombreuses et par-dessus le marché, pas injustifiées... Tu ne serais jamais parti, mais tes critiques fréquentes montraient que, d'instinct, tu désirais autre chose !

- C'est pas faux, avoua Mike. Je ne serais pas parti...

- Parce que tu aimes assumer tes responsabilités jusqu'au bout, et que seule une contradiction flagrante entre ce que l'org avait l'air d'être et ce qu'elle est en réalité t'aurait fait partir, une erreur du Bureau de la Communication, en quelque sorte. À la vitesse à laquelle tes critiques s'accéléraient, on aurait fini par en laisser passer une...

- Parce que vous faites des erreurs ? ironisa Mike.

- Ça peut arriver, répondit Karen. On s'efforce de les rattraper... Avec toi on en fera moins. Ton sens des responsabilités n'est pas une faiblesse, Mike. Tu serais même capable de trahir par responsabilité... Mais ce n'est pas le tout d'être responsable, Mike, il faut aussi et surtout accepter d'être responsable... à son niveau propre. Être vraiment responsable c'est assumer les grandes responsabilités plutôt que les petites. Bref, accepter de ne plus appartenir toi-même à l'org, accepter de la diriger, et accepter d'être servi par elle, tout cela pour son propre bien autant que pour le tien. Et accepter d'appartenir au Bureau, et de servir comme nous le Bureau et le Bureau seul, dont tu fais maintenant partie, pour notre bien à tous, Mike.

- Je ne comprends toujours pas ce qui a fait que Karl et toi êtes venus à Boston juste pour moi, insista encore une fois Mike, en provoquant un désespoir visible sur la figure jusqu'ici rayonnante d'idéalisme de sa nouvelle collègue. On peut reprendre les tests de toute l'org, et tous les comparer avec les miens, s'il leur arrivait de ne pas valoriser mes résultats autant

que ton argumentation le souhaiterait ou le nécessiterait, je suis sûr qu'ils auraient déjà été modifiés...

- Karl a dû te le dire, Mike, une des règles fondamentales du Bureau est que les membres du Bureau ne se mentent pas entre eux.

- Sauf quand c'est nécessaire ! précisa Mike sur un ton ironique.

- La solidarité des membres du Bureau est indispensable, s'empressa d'ajouter Karen. Le mensonge n'est utilisé envers l'org que dans certains cas extrêmes pour éviter que l'ordre d'ensemble ne soit troublé. L'ordre est le pilier de l'organisation. Pas le mensonge.

- Non, répliqua Mike, pas le mensonge, le mensonge est l'affaire du Bureau et de lui seul.

- Mais à l'intérieur du Bureau, entre les membres du Bureau, l'ordre est plus que nécessaire. La solidarité entre ses membres, Mike, est une affaire d'éthique ; *notre* éthique. Veux-tu vérifier les dossiers ? »

Mike ne mit pas longtemps à repousser une telle invitation. Si Karen disait la vérité, les tests seraient excellents. Si elle mentait, les résultats auraient été *rendus* excellents. Restait qu'elle-même en était consciente, et que si elle avait posé la question aussi naïvement en sachant très bien ce que Mike en penserait, c'est qu'il y avait peut-être en elle et à ce moment une forme de sincérité. Mais sincérité réelle ou sincérité feinte à

laquelle elle pensait Mike sensible ? Des milliers de questions se posaient à partir de là, restait que dans tous les cas les résultats des tests de Mike seraient tous plus éblouissants les uns que les autres...

« Je sais ce qu'il y a dans ces dossiers, dit simplement Mike, mais tu ne me feras pas croire que des membres du Bureau de la Communication se déplacent et travaillent depuis des années sur mon cas, parce que Mike Jannings a de bonnes idées... comme de dessiner une enseigne rouge et bleue. »

Karen se retourna en soupirant. Elle regarda le plan en verre du globe terrestre sur le mur du fond, où scintillaient en petits points flamboyants les mille sept cents organisations de clarification de la planète.

« Karen ? » dit Mike presque gêné d'avoir peut-être stupidement réitéré la même critique, alors qu'elle lui réexpliquait sans cesse la véritable et seule raison de l'intérêt que lui portait le Bureau...

« Karen ? Excuse-moi, je ne voulais pas vraiment mettre en doute ta...

- Tu as raison, Mike, oui, tu as mille fois raison, l'interrompit-elle, le dos toujours tourné. Je te donne des leçons que je ferais mieux de suivre d'abord moi-même. Tes

résultats sont réellement excellents, nous n'avons rien exagéré, absolument rien. Mais je te dois la vérité.

- La vérité ?

- Mike, je te la dois... et je ne peux pas te la donner ! Du moins, pas encore.

- Donne-la-moi, Karen, les membres du Bureau ne se mentent pas entre eux ! insista Mike.

- Je ne t'ai pas menti, Mike, et pourtant je ne peux pas tout te dire.

- Les membres du Bureau ne se cachent rien ! protesta Mike.

- Parfois ils ne se disent pas tout, on ne peut pas toujours... Mais la règle est qu'on ne se ment pas, pas qu'on ne se cache rien.

- Pour moi c'est pareil... »

Karen se retourna enfin, et Mike eut la surprise de découvrir un regard chargé d'une admiration si intense qu'elle en était presque palpable...

« Mike Jannings, lui dit Karen d'une voix tremblante d'émotion, tu as raison, l'excellence de tes tests n'est pas la seule raison de l'intérêt que te porte le Bureau International de la Communication. Il y en a une autre. Il y a une tout autre raison

pour laquelle nous nous intéressons à toi de très près, depuis de bien nombreuses années...

- Laquelle ? Dis-moi laquelle... supplia Mike, sachant pourtant très bien qu'il ne décrocherait pas la réponse de sitôt.

- Une raison qui mobiliserait l'ensemble des organisations de clarification à travers le monde si c'était nécessaire. Une raison, qui les ferait toutes trembler... »

11.

Clair-Obscur

« Tu vas te lever, Mike ? Mais qu'est-ce que tu fous ? Tu vas te lever, ouais ?! » hurlait la voix au téléphone. Après un bref temps d'attente et des bruits difficilement identifiables, la voix reprit de plus belle :

« Mais qu'est-ce qu'il fout ? Tu dors même pas, j'en suis sûr... Tu vas te lever ?! »

Mike, couché sur le ventre, tenait son téléphone dans la main droite, au bout d'un bras totalement déplié. Depuis qu'il avait clarifié les incidents où son père le réveillait en pleine nuit dans les délires hystériques qui lui étaient habituels, Mike passait

des nuits bien plus longues, ce qui agaçait visiblement Karl avec qui il avait un nouveau rendez-vous ce matin-là.

Lorsque le portable sonna une fois de plus, Mike fit une moue en réalisant que les sonneries de son réveil semblaient bien plus nombreuses que d'habitude.

« Et... merde ! » furent les premiers mots qu'il entendit lorsqu'il approcha enfin le téléphone de son oreille. Les derniers aussi...

Mike avait pourtant bien reconnu la voix, ce qui fut un soutien considérable pour l'aider à sortir de son lit et à dévaler l'échelle de sa mezzanine. Ce furent les mêmes mots qu'il prononça lui aussi lorsqu'au bas de l'escalier il jeta un coup d'œil à l'horloge de son micro-ondes. Trente minutes qu'il aurait déjà dû commencer un 'entretien de routine' avec Karl...

Il se contenta de se raser et d'empoigner le café tout juste réchauffé, et prononça pour lui-même le mot 'VI-TA-MI-NES' avant d'avaler rapidement les sept pilules disposées sur l'étagère de la cuisine. Car la dernière fois qu'il avait utilisé le mot 'médicaments' pour parler des pilules prescrites par l'org comme compléments à l'alimentation carencée du monde moderne, le directeur exécutif de l'org avait exigé qu'il refasse du début à la fin le cours dit de 'purification', composé de théories de base sur

la nécessité des vitamines, d'une cinquantaine de footings, et d'autant de sudations dans le sauna privé de l'organisation pour éliminer les toxines du corps contenues dans les graisses.

Lorsque Mike sortit enfin de son appartement, il frôla de près la dernière toile en noir et blanc qu'il avait commencée la veille, et qu'au milieu de la nuit il avait intitulée *Clair-Obscur*. Après avoir claqué la porte, et tandis qu'il fonçait déjà vers le premier métro, il n'entendit pas le téléphone qui sonna une fois de plus...

Ce ne fut que dans le hall d'entrée de l'organisation, après être passé sous l'enseigne 'FEEL GOOD, INC.', que Mike réalisa qu'il avait gardé la chemise avec laquelle il avait peint pendant la nuit. Blanche d'origine, elle était maintenant recouverte de traces noires à l'acrylique - que Mike savait pratiquement indélébile une fois sèche... Sa gêne était sensible lorsqu'il dit bonjour à l'hôtesse d'accueil bienveillante qui lui fit grâce de tout commentaire. Un sourire un peu artificiel vint recouvrir son propre visage, avant de disparaître une fois le dos tourné. Mike s'engagea alors dans le long couloir recouvert d'une vieille moquette brune qui menait à l'escalier du Bureau de la Communication, en mobilisant tous ses moyens intellectuels du moment pour inventer la meilleure excuse possible. En haut des marches il composa le code d'accès habituel et ouvrit la porte du

Bureau, qui débouchait sur un autre couloir d'un standing bien plus élevé et d'une blancheur étincelante. Face à la porte du bureau de Karl, Mike s'accorda enfin une pause et fit resurgir sur ses traits son sourire angélique...

« Entre ! » fit une voix grommeleuse qui lui était maintenant familière, aussitôt qu'il eut frappé à la porte. Karl finit de ranger un livre dans sa bibliothèque et se retourna pour le scruter d'un air inquisiteur. Il scruta bien plus encore que son visage l'état lamentable de sa chemise recouverte de larges traces sombres.

« Excuse-moi... fit Mike qui n'avait pas à faire beaucoup d'efforts pour paraître essoufflé. Une vieille dame sur le bord de la route avec un pneu crevé... je pouvais pas la laisser comme ça, il fallait changer...

- La roue ? reprit Karl avec une fausse naïveté éclatante de bonne volonté.

- Tu étais là ? répondit Mike sans réfléchir. Enfin, oui, la roue... Bien sûr.

- C'est de l'art conceptuel ? dit Karl en scrutant encore sa chemise.

- De...? Non, c'est... les traces, tu sais, de...

- Laisse tomber, mon gars, fit Karl magnanime en éclatant de rire d'un coup. Ha ! J'aurais pas trouvé mieux !

- Merci, se contenta de conclure Mike, encore haletant.

- L'idée était bonne. Mais t'es meilleur quand t'es pas essoufflé, mon p'tit gars !...

- Pas faux.

- Prends une chaise et assieds-toi par terre », dit Karl d'un ton chaleureux en désignant la chaise la plus proche de son bureau. Mike prit la chaise et s'arrêta pour interroger Karl du regard. « Non, ajouta-t-il, moqueur, en s'asseyant lui-même, prends juste une chaise et assieds-toi, Mike ! » Mike s'assit, ou plutôt s'effondra sur la chaise qu'il avait amenée face au bureau de Karl.

« Karl, je croyais qu'on avait dit : plus d'interrogatoires, c'est plus la peine maintenant, que des clarifications...

- En effet, fit Karl en pointant le doigt à sa droite, la salle d'interrogatoire c'est là-bas, comme tu le sais, ici c'est mon bureau personnel. Il se retourna en désignant la bibliothèque derrière lui. Et ça, Mike, c'est l'intégralité des règlements de l'organisation, mes références personnelles, quoi... Disons qu'il s'agit plus ici de faire le point sur certains éléments qui ressortent des séances de clarification. Donc, pas de liste directive de questions préparées à l'avance, pas d'électromètre, juste un petit point à faire de temps en temps sur l'avancement des travaux... OK ? »

Mike acquiesça d'un mouvement de tête sans rien ajouter. Sans se pencher d'un millimètre, gardant les yeux fixés

sur Mike, Karl allongea son bras droit et ramena vers lui un épais dossier jaune, de l'extrémité du bureau.

« C'est le dossier de tes clarifications, Mike, dont la confidentialité, comme tu le sais, est protégée à la fois par le secret professionnel des psychologues et le secret religieux de la confession. On est jamais trop sûr ! Mike, ajouta-t-il, ton père était un collectionneur de cordes de pendu, c'est vrai ?

- Oui, il disait que c'était des porte-bonheurs, il y a toute une collection de cinglés qui pensent ça aussi...

- Il les rangeait dans un coffre en bois ?

- Il aurait pu en mettre plus, dans cette caisse, précisa Mike, mais il en avait une bonne vingtaine, toutes authentiques d'après lui...

- Il les exposait ?

- Non, jamais, il était heureux de pouvoir me les montrer, juste à moi, mais c'est par accident que je les ai vues... Je crois que ça lui a fait du bien d'avoir trouvé quelqu'un à qui les montrer, mais qu'il en avait aussi très peur...

- Pourquoi ?

- C'est pas une collection très... ordinaire, c'est assez macabre, et lui qui voulait absolument se faire passer pour quelqu'un de très normal, de très 'raisonnable', ça l'aurait fait passer pour un malade aux yeux de tous ses voisins, et le regard des voisins, ça comptait énormément pour lui...

- Pas celui de son fils ?

- À l'époque où j'ai découvert sa collection, j'étais encore tout petit. Bien sûr il aurait préféré, consciemment, que je ne découvre pas son secret... Mais dans ses délires il a tout fait pour m'amener à le découvrir ! Le regard d'un enfant, c'est pas pareil...

- Pas pareil ? fit Karl, le seul sourcil droit relevé.

- Pas pareil que le regard de ses voisins, c'est un regard encore sans jugement, juste naïf et curieux, à qui vous pouvez en montrer, des choses, du moment que vous lui faites promettre de tenir sa langue...

- Tu lui as promis, Mike ?

- On avait dit... jusqu'à sa mort.

- Il est mort...

- Oui, répondit Mike.

- Le fait que tu en parles prouve que pour toi c'est clair...

- Pour moi ? fit Mike d'un air de totale incompréhension.

- Tu... tu as vu son corps, Mike ?

- La police l'a retrouvé, ça a fait la une des journaux !

- Oui, mais... est-ce que toi, Mike, tu as vu le corps de ton père ?

- Non... mais Clarck Jannings est mort et bien mort, Karl, s'empressa de confirmer Mike. C'est pas une opinion, c'est la vérité, il y a eu un enterrement, c'est pas un débat, ça !

- Bien sûr, Mike, je suis idiot, c'était seulement pour savoir, ce n'était noté nulle part dans ton dossier, alors...

- Eh bien tu peux le noter maintenant, dit Mike affirmatif, mon père est mort, mort, et bien mort !

- C'est noté, fiston ! s'exclama Karl. Ça y est, noté, comme disent les vieux à Cape Cod... En tout cas, c'est très intéressant...

- Qu'il soit mort ? C'est plus rassurant qu'intéressant...

- Oui, non, je... c'est rassurant bien sûr, confirma Karl en reposant son crayon gris. Mais je ne pensais pas à ça...

- A quoi ?

- Oh, je ne sais pas comment te le dire, Mike, je ne veux pas créer de confusions...

- De quoi tu parles ?

- CST, lâcha Karl d'un coup sec.

- CST ?

- C-S-T, le fondateur de l'organisation des clarificateurs...

- Je sais bien ! dit Mike agacé comme si on voulait lui apprendre à compter. Mais quel rapport ?

- CST a passé sa jeunesse en Californie, et tu le sais, la pendaïson a été très longtemps pratiquée dans cet État... Ce que tu ignores, c'est qu'au moment où il assistait dans une prison à l'exécution privée de '*Rattlesnake James*', le tout dernier condamné à la corde dans l'histoire de la Californie, CST a eu pour la première fois l'idée fondatrice des futures organisations

de clarification. Enfin, c'est l'étincelle qui a été à l'origine de toute cette histoire... et du fait que tu te trouves dans une organisation de clarification en ce moment même. Je ne sais rien de l'état actuel de la collection de ton père, fit Karl à un Mike médusé, mais je peux te dire que, s'il avait encore été vivant, il aurait certainement été ravi de pouvoir admirer la collection de nœuds de pendu du Fondateur ! »

12.

Un animal coriace...

« *L'homme est un animal coriace !* C'était la conclusion qu'il allait formuler, quelques années après, de son observation du pendu, poursuivit Karl devant Mike trop sous le choc pour l'interrompre. À côté de ça, l'animal politique d'Aristote c'était de la pisse de chameau pour philosophe aux roustons putréfiés ! » ajouta-t-il avec son don pour les formules baroques.

« Il... collectionnait les nœuds de pendu ? fit Mike encore perdu dans ses pensées.

- Oh, c'est une longue histoire, tu sais. Ton père n'avait pas totalement tort... 'sont beaucoup à se les arracher et à les considérer comme des porte-bonheurs. Pourquoi ? Eh ! Jamais su !

- Il... collectionnait les nœuds de pendu...

- Très peu de clarificateurs le savent, même ici, au Bureau. La dernière pendaison publique du pays a eu lieu dans les années trente... Les pendaisons ont continué longtemps, bien sûr, dans plusieurs États dont la Californie, mais en prison, à l'abri des regards ! C'est à une de ces pendaisons incomplètes que CST put assister lorsqu'il n'avait pas cinq ans. C'était le père de son ami d'enfance qui ouvrait la trappe...

- Incomplètes ? s'étonna Mike.

- Bah oui, c'est sûr... Tant qu'à pendre en cachette autant s'amuser un peu, faire des... expérimentations, quoi. La plupart des pendaisons, même à l'extérieur des prisons, étaient encore souvent des pendaisons incomplètes.

- Ça veut dire ?

- Visiblement ton père ne t'a pas tout appris ! Les bourreaux s'amusaient un peu, quoi... Ils raccourcissaient volontairement la longueur de la potence pour que le pendu tente en vain de s'accrocher par les pieds au pilier central, et rallonge sa vie de cinq ou six minutes... On appelait ça la 'danse du pendu' ! s'exclama Karl, comme s'il regrettait le bon vieux temps.

- C'est marrant... fit Mike faussement admiratif.

- C'est réellement très drôle ! corrigea Karl qui avait bien perçu la nuance. C'est très drôle, si tu sais te détacher des impératifs moraux que te colle la société moderne du matin au

soir et qui t'interdisent de prendre du plaisir à ces spectacles sauvages et authentiques... Plus rien n'est vrai, maintenant !

- C'est marrant pour presque tout le monde, disons, sauf un qui a pas l'air de s'amuser comme les autres et qui casse l'esprit de la fête », renchérit Mike sans pour autant troubler le moins du monde Karl qui continuait à rêvasser :

« Ou bien si la potence était déjà montée et qu'on ne pouvait plus y toucher ou qu'on n'avait pas le temps, le bourreau prenait la taille exacte du condamné, et il faisait en sorte de tout calculer pour qu'une fois pendu, le misérable ne touche le sol que de la pointe des pieds... Et là on pouvait monter à dix minutes de crampes et de gigotements dans tous les sens, alors que le pauvre gars savait très bien qu'il s'en sortirait pas !

- Arrête, Karl, je suis déjà plié en huit, j'ai l'estomac qui va éclater si j'arrête pas de rire...

- Au millimètre près, continuait Karl... Du vrai travail d'orfèvre ! Au Moyen Age les pendaisons incomplètes se faisaient beaucoup en public, ils savaient s'amuser...

- T'as l'air d'avoir bien potassé le sujet, en tout cas, fit Mike comme une énième tentative pour faire revenir son nouveau collègue sur terre.

- J'en ai longuement parlé avec le Fondateur, c'est tout...

- Tu connais CST ?

- Quand tu commences à faire partie du Bureau, tu ne tardes pas trop à le rencontrer... Karl sembla hésiter un moment,

mais poursuivit. Notre amitié ne date pas d'hier, Mike. Je connais bien son enfance, naturellement... Pour ne rien te cacher, c'était mon père qui se chargeait des exécutions à la Prison d'État de San Quentin. »

Mike allait de surprise en surprise. Plus les choses avançaient, plus il sentait un lien indescriptible entre lui et l'organisation, non pas se créer, mais bien plutôt se révéler. Comme s'il ne s'était agi que d'un puzzle qu'il fallait reconstituer pour finir par apercevoir une image créée avant même d'avoir posé la première pièce... Comme si l'organisation des clarificateurs et lui-même étaient intimement liés, et cela depuis toujours...

« C'est en contemplant, encore enfant, à mes côtés, le spectacle d'un condamné gigotant au bout de sa corde, alors qu'il se savait perdu sans aucun doute possible, que le futur Fondateur eut ce qu'on appelle un éclair de génie, la conscience implacable que même dans le désespoir le plus total, un être donne toutes ses forces pour se battre pour sa survie, même à une chance contre vingt milliards de milliards... Tandis que moi, tout près de lui, je me contentais juste de ruminer sur le sort des trois victimes de cet assassin et sur la méchanceté des hommes ! dit Karl en explosant de rire. L'homme est un animal... *coriace*, Mike Jannings !

- D'où les cordes porte-bonheurs, ajouta Mike. Symboles de désespoir et de lutte pour la survie... pour les âmes qui en sont au point de chercher à survivre.

- Probablement, ou pour celles qui observent les autres en train de survivre, Mike. Le combat à mort c'est sympa mais on est pas forcé d'être dans l'arène, pardi ! En tout cas, conclut Karl, c'est comme ça que tout a commencé, les organisations de clarification... d'une étude globale de la survie à un niveau humain, de tout ce qui la favorisait et de tout ce qui l'empêchait...

- Et l'existence aujourd'hui de près de deux mille organisations de clarification est le meilleur signe que cette étude est partie dans le bon sens.

- C'est surtout que CST, Mike, ne s'est pas arrêté à la survie de ces pauvres gens désespérés qui cherchent en vain à s'accrocher à l'existence et à s'adapter à la réalité. Il s'est rendu compte que ceux qui survivaient le mieux n'étaient pas ceux qui cherchaient continuellement à survivre. La communication était l'autre face de la survie. Par la com tu inventes de nouvelles réalités, tu transformes les réalités existantes, tu les mets à ton service, tu nies ce qui est vrai, tu valides ce qui est faux, tu crées un univers, *ton* univers ! Tu transformes la réalité de départ, pour la plier à ta volonté et à tes désirs... Tu existes, quoi... La réalité est en changement perpétuel, à en croire les Bouddhas. Chercher à s'adapter à elle à tout prix est un spectacle qui vaut le coup d'œil, mais ça ne peut être que l'occupation pathétique d'un fou, et ça ne peut conduire qu'à la folie.

- C'est clair, l'interrompt Mike, que ces nœuds de pendu n'avaient pas la même signification pour CST que celle qu'ils devaient avoir pour mon père...

- Ils avaient certainement une bien plus grande signification pour ton père. Pour CST ce n'était qu'un objet de réflexion, pour ton père, qui était dans l'arène, c'était rattaché à sa bataille pour sa propre survie. Il n'en était certainement pas conscient, il avait juste besoin de ses symboles et de ses 'porte-bonheurs', comme tout un tas de gens, sans pouvoir en expliquer la raison.

- Les états délirants dans lesquels ça le mettait, ces nuits où il s'entraînait à nouer des cordes, ça n'avait rien à voir avec un attachement à de simples porte-bonheurs, je te jure, Karl...

- Ça, c'est sûr, lui accorda Karl, c'était pas qu'un collectionneur de timbres ou de médaillons de St Christophe... Mais ça ne le rendait que plus faible et plus impuissant encore. Il n'en était que bien plus dépendant de ses fétiches dangereux que ne l'est le banal collectionneur de timbres... Et certainement encore moins capable que celui-ci de t'expliquer rationnellement pourquoi il collectionnait ces foutus nœuds macabres !

- Reste à savoir pourquoi, rumina Mike, pourquoi des 'fétiches', quels qu'ils soient, lui étaient tellement indispensables ?...

- Je te l'ai déjà dit, Mike, tu dois le savoir... C'était ton père ! Il tenait visiblement à ses cordes comme à sa vie ; la

réponse est en toi comme on dit, mais si tu n'en as pas conscience c'est que tu cherches à les protéger, lui et ses secrets, et que tu joues encore un peu dans son camp... Seules des clarifications en profondeur te permettront de mettre la main dessus, et de nous remonter tout ça...

- Pour révéler la ligne droite de la vérité et de la raison !

- Et comment ! confirma Karl en jetant un coup d'œil à sa montre puis au dossier posé sur son bureau. Mike, reprit-il, dernière question avant que je ne te libère pour quelques heures de repos bien méritées, ton père avait-il d'autres lubies que sa collection de cordes de potence ? Des choses dont nous n'aurions pas parlé jusqu'ici... Tout ce qui te vient à l'esprit.

- Une autre collection ?

- Par exemple... d'autres attachements étranges mais intenses à des objets sans intérêt évident. Des attirances que toi-même ne l'aurais pas imaginé pouvoir expliquer...

- Sa collection de baigneurs ?

- De... quoi ? s'étonna Karl.

- Des *baigneurs*, c'est un mot français pour des poupées de bébés... Des poupées réalistes que les enfants du siècle dernier pouvaient plonger dans l'eau, 'baigner', et laver entièrement. Il en avait toute une collection aussi, et encore dans ce garage.

- Une collection de poupées, c'est bien ça ? OK... Quelle était son attitude quand tu les touchais ?

- Je ne m'en approchais pas. Interdiction formelle. Le simple fait que je demande lui foutait de telles angoisses que je ne l'ai pas demandé deux fois ! Les cordes, ça allait, il me laissait les couper et les nouer, il m'apprenait tout. Les poupées étaient très hautes, sur une longue étagère. Il me récitait juste leurs noms, l'un après l'autre.

- Parce qu'en plus il leur donnait des noms ? fit Karl éberlué.

- C'est pas lui qui les baptisait, c'était les noms officiels des modèles, des noms de marques ou même d'usines en France ou en Allemagne... Raynal, Venus, la Colinette, Dominique, il me faisait toute la liste, Pat et Dany, le modèle 'Tête fixe et gros ventre', très rare, et tous les autres... C'est plus facile de voir un lien entre l'instinct de survie de mon père et la corde d'un vrai pendu qu'avec ces poupées, avoua Mike, fataliste... Déjà avec les cordes c'est pas évident...

- Est-ce qu'il t'a dit quand il avait commencé sa collection de poupées ?

- Oui, c'est sa mère qui lui en avait offert une, presque à la naissance je crois. Une poupée des années trente, qu'une amie lointaine lui avait rapportée d'un voyage en Europe. J'en sais pas vraiment plus. Tout est si flou... Mon père l'avait toujours, d'ailleurs, en toute première place, un modèle 'Petitcollin'...

- Hmpff... » Karl se renfonça dans son fauteuil en grognant. C'est pourtant l'air attendrit qu'il releva les yeux vers Mike. « Petit-Collin. Un petit garçon ?

- Non, corrigea Mike, Petitcollin était le nom de la fabrique... Ça ressemblait plutôt à une fille, mais son nom... »
Le nom resurgit d'un coup dans l'esprit de Mike, rayonnant :
« Karl ! Elle n'avait pas un nom d'enfant, ou bien je ne le connaissais pas, mais le modèle s'appelait 'Invincible' ! C'était le modèle 'Invincible' de Petitcollin !! »

13.

Un après-midi d'été

Karl lui avait laissé un répit, et il n'allait pas s'interdire d'en profiter pleinement. Mike ne bougea quasiment pas de chez lui les jours suivants. Il alla bien sûr faire quelques tours dans le parc public de Boston et sur les bords de Charles River, parsemés de petits lacs et d'arbres roses, où passaient tous les joggers. Il fit lui-même plusieurs kilomètres avec eux de temps en temps... Mais en plein mois d'août il faisait bien trop chaud pour qu'il ait envie d'en faire davantage. Mike regagnait très vite la fraîcheur de son petit appartement climatisé où il reprenait les pinceaux et peignait sans s'arrêter jusqu'à la nuit tombante.

Ce ne fut qu'un après-midi parmi d'autres, le climat s'étant momentanément rafraîchi, lorsque Mike décida de sortir faire quelques pas dans le grand parc de la ville, où les touristes étaient certes présents mais qui lui semblait bien plus calme que d'habitude. Mike y retrouva quand même son vendeur ambulant préféré, dépité du peu d'affaires qu'il faisait.

« Mais c'est encore ce Mike qui vient nous acheter sa pomme comme d'habitude, et r'lancer les affaires d'un p'tit commerçant qui en a bien besoin !

- Des affaires t'en fais assez, Polo, répondit Mike amusé des plaintes incessantes du vendeur. Je ne t'ai jamais vu aussi peu occupé. T'es toujours submergé par la clientèle, en général... Pas difficile, d'ailleurs, quand on est le seul vendeur autorisé dans tout le parc !

- Ah mais j'ai beau être submergé j'vous ai quand même bien r'péré, protesta le vendeur, le sourire au coin des lèvres. Tenez, vot'pomme, M'sieur Mike ! J'en mets toujours une de côté pour vous ! ajouta Polo en lui lançant la pomme à plusieurs mètres de distance... Ben, un gars comme vous, dit-il très déçu lorsque Mike la loupa et qu'elle partit rouler dans l'herbe, j'vous aurais cru un spécialiste de baseball... »

Mike alla récupérer la pomme quelques mètres plus loin, mais avant qu'il n'arrive à sa hauteur un de ces écureuils

gris qui pullulaient dans le parc s'était jeté dessus et l'emportait déjà dans les buissons.

« D'habitude, je me débrouille mieux. J'étais surpris ! confessa Mike.

- On réessaiera la prochaine fois alors, répondit le vendeur d'une voix que la foi avait soudain réinvesti. Alors, M'sieur Mike, ça nous fera... deux pommes ? »

Mike paya le prix double, sans savoir s'il avait plus d'admiration pour les ruses du vendeur, pour les prouesses de l'écureuil, ou pour leur tandem diabolique. Comme quoi la chaîne alimentaire tout entière était faite de bas en haut et en diagonale d'astuces et de coups fourrés...

C'était en rêvassant aux conséquences que cette réflexion lui inspirait que Mike se rapprocha d'un des nombreux bancs vides du parc, où il vint s'asseoir. De là, il pouvait contempler d'un coup d'œil le parc et le public qui l'occupait. Mike tenta de visualiser la vraie nature de ce qu'il avait devant les yeux. Les touristes, les familles avec leurs enfants, les simples passants comme lui, les hommes d'affaires prenant une pause avant de retourner dans leurs bureaux attaquer de nouveaux dossiers, toute cette population ne formait-elle qu'un tissu social d'ensemble fait de manipulations, de pressions, d'intelligence et d'intérêts mêlés ? On pouvait y rajouter les écureuils, toujours

aux aguets, et qui sait, les plantes, les insectes et toute la vie micro-biologique... Mike, qui avait fait des études de philosophie, imaginait très bien une thèse sur le sujet, sans cependant voir quels contre-arguments on pourrait y opposer...

« Je peux m'asseoir ? » La question le tira soudainement de sa rêverie.

« Je ne vous dérange pas ? Je peux m'asseoir ? » Mike répondit par l'affirmative mais d'une manière quasi automatique, avant d'être troublé par le fait qu'il y avait cinq bancs vides autour du sien, et que le seul où l'homme qui s'était adressé à lui désirait s'asseoir était précisément celui-ci.

« Il fait chaud, hein ? » fit l'homme en riant et soufflant d'une manière qui aurait pourtant pu sembler naturelle, si la formule ne trahissait par sa trop simple banalité une tentative déterminée de prise de contact. Mike décida aussitôt de prendre des précautions élémentaires :

« C'est la période favorite de la journée que choisissent les femmes pour sortir bronzer un peu... Pas de meilleure occasion de mater les plus beaux culs de Boston !

- Oh non, les femmes, oh non, non non... » répéta l'homme tandis qu'il baissait les yeux et agitait nerveusement la tête comme pour en chasser une idée horrible. Mike réfléchissait

au meilleur motif qui puisse justifier son éloignement imminent, avant que l'homme ne reprenne : « Non, jamais de la vie, je suis marié...

- Ah, fit simplement Mike en déficit total d'inspiration.

- Mais le fait d'être marié n'a pas aidé à modérer la chaleur de nos étés, malheureusement... ajouta-t-il d'un ton humoristique.

- On reste des hommes, après tout ! Marié ou pas marié un cul c'est un cul... conclut Mike, fier d'avoir énoncé là sa plus grande découverte philosophique.

- Les étés sont tellement extrêmes... ajouta celui dont il ne connaissait toujours pas le nom.

- Et les hivers ! » ponctua Mike qui avait bel et bien décidé d'assumer pleinement une discussion reposante, dont la seule obligation était de la remplir au maximum de banalités et de toute la liste des lieux communs qu'il connaissait. Une sorte de challenge inédit, en quelque sorte, comme ceux dans lesquels on se lançait parfois avec de parfaits inconnus sur les bancs des parcs publics...

« Ahhh, les hivers, reprit l'homme, vous avez raison, aussi glacials que les étés sont brûlants... Nous vivons dans un monde extrême, torturés que nous sommes entre des exagérations opposées, et pas seulement météorologiques... »

Mike observait son interlocuteur dont la bonhommie ressortait au premier regard. Sa tête ronde et ses mimiques toutes pleines de sincérité devaient lui accorder facilement auprès de beaucoup de personnes une confiance immédiate. Il était de ceux à qui l'on pouvait sûrement s'ouvrir sans trop hésiter...

« Bothi Belazi, annonça-t-il fièrement en tendant la main. Je suis psychanalyste.

- Mike. Vous êtes en vacances à Boston ? demanda Mike en serrant sa main.

- Non ! s'exclama Bothi. J'y travaille ! J'ai mon cabinet ici même, à deux pas...

- Partez en vacances, alors, dans une région un peu plus fraîche... suggéra Mike.

- Non, je ne peux pas, j'ai bien trop de clients... Les fous ne prennent pas de vacances ! s'esclaffait-il.

- Vous devez être un bon psychanalyste alors, pour être aussi submergé par la clientèle.

- Le pire, confessa Bothi avec un zeste de honte, c'est justement que je ne suis pas très bon psychanalyste. Les gens sont fous, c'est ce qui fait mon succès ! Mais je ne suis pas très bon. Ou plutôt, la psychanalyse ne sert pas à grand-chose pour eux. Je n'ai jamais, pas une seule fois, réussi à changer quelqu'un. Alors que les gens changent et d'une manière terrifiante, quand ils le décident eux-mêmes, et s'il n'est pas trop

tard ! Quoique jamais dans le sens que j'aurais souhaité pour eux... Je n'ai jamais été à l'origine d'un véritable changement au cours d'une thérapie individuelle. Non, j'aurais dû écrire des livres, étudier les grands courants de déséquilibre profond des sociétés contemporaines, conclut Bothi en faisant de grands mouvements de balancier avec les deux bras.

- Un peu de déséquilibre ne fait pas de mal à la société. C'est comme ça qu'on fait bouger les choses... Trop d'équilibre est parfois le meilleur moyen de figer toute possibilité d'évolution, et le signe évident de la peur du changement...

- Oui mais jamais le monde n'a connu de déséquilibres aussi intenses que ceux d'aujourd'hui ! Et jamais il n'a aussi mal réussi à les gérer... On était bien plus heureux à d'autres époques, et pas moins inventifs. Prenez la Grèce antique, ou l'âge d'or de la Renaissance, par exemple...

- Je veux bien mais niveau technologie c'était pas ça... Si l'homme avait été encore un peu plus prudent, on en serait toujours à tailler des silex ! À tout prendre je préfère cette époque-ci.

- Je suis bien d'accord avec vous, nous avons accompli des progrès technologiques proprement inouïs, mais... sur le plan humain, toutes les sagesse du passé ont été oubliées, notre société est marquée par autant de narcissisme grossier que de dépression, d'optimisme et de pessimisme exagérés, et par des relations humaines déstructurées, affectées par la méfiance,

la violence, l'isolement, les hystéries et les névroses en tous genres... »

Mike leva les yeux au ciel et sortit de sa poche gauche la pomme qu'il avait achetée en entrant dans le parc. Puis il chercha dans l'autre poche le couteau suisse qu'il y avait gardé. Lorsqu'il commença à éplucher sa pomme, le psychanalyste fit un bond en dehors du banc où ils étaient assis, comme pris de panique. Mike tourna la tête et vit qu'un écureuil avait escaladé le banc et se tenait à l'arrêt, prêt à accepter la pomme si Mike avait la bonne idée de la lui offrir.

« Ce n'est qu'un écureuil, calmez-vous ! lui dit Mike, surpris.

- Ce... ce n'est... ce n'est pas lui. Les épluchures ! » Mike observa les premières épluchures de sa pomme et n'y constata rien d'anormal. « Les épluchures, je déteste ça ! J'ai horreur de ça ! S'il vous plaît, faites-les disparaître, je ne peux pas les voir ! »

Mike marqua un temps de pause. Alors qu'il s'interrogeait ses yeux passèrent du psychanalyste à l'écureuil, puis à la pomme, à l'écureuil, et revinrent se poser sur le psychanalyste. Puis il écarta le couteau de la pomme qu'il épluchait, et ouvrit la main qui tenait la pomme d'une manière que l'écureuil interpréta aussitôt comme un geste d'immense

générosité, lorsqu'il se saisit de celle-ci et s'enfuit à son tour dans les buissons.

« Vous êtes plutôt arrangé, vous, pour un psy ? » constata Mike à l'adresse de Bothi, dont le visage avait d'un coup retrouvé ses couleurs et son air naturellement sympathique et enjoué.

« Quand je vous dis que le monde est fou... je fais aussi un peu partie du monde. C'est ma façon très personnelle d'y participer, d'être en relation avec lui et d'assumer ma place dans celui-ci... Même si cela me donne quelques bizarreries comme cette phobie des épluchures...

- Une phobie des épluchures... Jamais vu ça !

- Oui, disons que j'y participe à ce monde, mais d'une manière singulière, qui se reconnaît entre toutes ! ajouta Bothi avec une légère pointe de fierté. En fait, c'est à cause de tous ces clients, ces malades que j'ai à mon cabinet... Ça finit par déteindre !

- C'est la retraite qui vous guette...

- Vous êtes gentil... J'ai encore quinze ans au moins ! » lui répondit-il en riant, sans pour autant signifier rien d'autre que ce rire. Mike ressentait chez Bothi une très grande bienveillance qui ne semblait pas, pour ce qu'il était capable d'en percevoir, être entachée d'arrière-pensées ou de la moindre trace d'hypocrisie, si ce n'était celle attachée au respect et à la simple

politesse commune. Une bienveillance très différente de ce qu'il percevait chez la quasi-totalité des personnes qu'il croisait, chez lesquelles l'imbécillité était souvent la condition sine qua non de toute forme de véritable bonté d'âme... C'était bien plus cela que sa phobie des épiluchures qui était unique chez Bothi, et qui le rendait si chaleureux dès le premier contact.

« Mais je pense à me reconvertir, reprit-il. Oui, je vais publier des études sur la société contemporaine et ses déséquilibres pervers... Ce sera bien plus efficace que de soigner de grands malades qui n'ont de toute façon aucune intention de guérir et que la psychanalyse ne touche pas... J'ai connu bien des échecs à ce niveau, mais j'ai fait bien des rencontres intéressantes. Pas toujours agréables, mais révélatrices des graves maladies de notre monde... Aujourd'hui je peux vraiment partir avec une certaine satisfaction. J'ai eu une bonne liste de cas psychiatriques particulièrement intéressants, Mike... »

Bothi avait ponctué le nom de Mike d'une manière particulière, et le regard qu'il lui jeta en prononçant son nom n'avait rien d'anodin non plus. À tel point que Mike sentit que, malgré son air bonhomme et son expression presque naïve, Bothi attendait une question très précise, que Mike ne tarda pas à lui livrer sur un plateau, avant de bondir à son tour :

« Quel genre ?

- L'un de mes patients, Mike, un de ceux dont j'ai un souvenir particulièrement vif... ajouta Bothi tout en jetant un coup d'œil aux alentours, juste avant de ramener ses yeux sur lui, s'appelait Clarck Jannings. J'étais le psychanalyste de votre père, Mike. »

14.

Rien de nouveau sous le soleil

« Le psychanalyste de mon père ? » La stupeur, chez Mike, fit place aux éclats de rire. « Je ne sais pas d'où vous connaissez son nom, mais jamais mon père n'aurait été voir un psy !

- Détrompez-vous, répondit Bothi Belazi, les yeux fixés au loin, attentivement, cela arrive à tous types de personnes, ceux qui nous aiment comme ceux qui ne nous aiment pas, de franchir la porte de nos cabinets...

- Mon père sur un divan... Ha ! J'aurais bien voulu voir ça... continuait Mike en ricanant.

- Vous ne savez pas tout ce qu'un homme est capable de faire, tous les comportements auxquels il est prêt à renoncer, toutes les décisions les plus surprenantes qu'il peut prendre, lorsqu'il est au fond du gouffre, au comble de la douleur... Toute l'énergie et l'intelligence qu'il peut mobiliser, quand il en est à devoir... sauver sa peau ! »

Mike arrêta un instant ses gloussements et tourna la tête vers son interlocuteur. Puis il demanda :

« Votre nom, déjà, c'est... Botzi ?

- Bothi ! Bothi Belazi.

- Vous êtes... tunisien ?

- Turque ! La famille Belazi est turque depuis toujours ! » affirma fièrement Bothi, le poing serré sur son cœur. Plus Mike observait Bothi, plus il sentait monter en lui, pour cet être cultivé et encore authentique comme on en rencontrait que trop rarement, une affection véritable. Affection d'autant plus surprenante qu'ils ne se connaissaient que depuis moins d'une demi-heure.

« Turque », reprit Mike plus calmement mais en gardant encore un léger sourire aux lèvres. Il baissa la tête. « Jamais mon père ne serait venu vous voir. Il n'aimait que les blancs américains et catholiques. Et encore... Et 'aimer'... Vous avez faux sur toute la ligne, Bothi...

- Je vous l'assure, Mike, je ne sais pas comment vous le dire, mais quand un homme en est à défendre sa peau, il peut faire beaucoup de choses surprenantes, tenter toutes les solutions possibles, à la grande surprise de tous ceux qui croyaient le connaître... Et je peux vous assurer, continua Bothi tout en scrutant une nouvelle fois les alentours, que vous ne connaissiez certainement pas grand-chose à ce que faisait réellement votre père.

- Certaines techniques existent, dit Mike sobrement, qui permettent de dépasser les blocages en face desquels la psychanalyse échoue... Parfois, le mental fait tout pour faire semblant de ne pas 'connaître' ceux que l'on ne connaît pourtant que trop bien.

- Je n'y crois pas, Mike, à titre strictement personnel. Il y a des choses que votre père vous cachait, et dont vous n'imaginez simplement pas la portée... Sans vouloir trahir le secret professionnel, je pense que vous seriez extrêmement surpris de savoir ce que faisait vraiment votre père.

- Ce n'était qu'un simple équipier dans un fast-food », lâcha Mike. Au moment où il prononça ces mots, le sourire qui réapparut sur le visage du psychanalyste lui fit réaliser à quel point celui-ci était de plus en plus contracté à mesure que le temps passait.

« Je ne vais pas vous faire ici un cours de psychanalyse, Mike, mais, comme vous le savez sûrement, le monde est un

théâtre, il est fait d'apparences et de réalités, et il y a toujours en coulisses bien plus d'activité, de mouvement et de personnages, que sur la scène du spectacle. Puis-je vous demander, Mike, pourquoi en êtes-vous venu à entrer dans votre organisation de... clarification ? »

Mike était intrigué par la nature de cette discussion, et la raison de l'apparition soudaine du psychanalyste dans ce parc. Il ne croyait pas au hasard, et aurait pris bien plus de précautions pour répondre à ses questions s'il n'avait pas ressenti à ses côtés un tel sentiment de confiance aussi spontanée.

« C'est une longue histoire, dit-il... D'abord il y avait ce cours de communication qui m'intéressait beaucoup, et qui se faisait très rapidement. Dans la minute où vous sortiez du cours, vous pouviez constater vous-même les résultats immédiats, vous pouviez communiquer avec n'importe qui, sur n'importe quel sujet, en pleine rue, comme ça, tout de suite ! » fit Mike, enthousiaste, en claquant des doigts. « Ensuite on m'a proposé des clarifications gratuites, pour essayer. Et un cours pour être soi-même clarificateur. Ce cours, aussi, pour apprendre à lire cinq fois plus vite, c'était pas mal non plus... Et celui pour éviter les périodes de 'hauts et de bas' dans la vie, vous savez, quand on fait des montagnes russes, le lundi en pleine forme, le mardi dans les choux... J'ai commencé à clarifier, en échange on m'a offert un cours sur la manière de gérer les problèmes rencontrés au

travail. En devenant vous-même clarificateur, vous faites partie d'un groupe, vous êtes plus fort, *réellement* plus fort, vous contrôlez bien plus de choses...

- Vous êtes très... dans le *contrôle*...

- Rien de mal à être dans le contrôle si c'est un vrai contrôle, dit Mike sans se froisser, si ce n'est pas un contrôle de névrosé...

- Ou de psychotique, ajouta Bothi.

- Névrosé, psychotique, hystérique, hypocondriaque, psychanalyste, maniaque, peu importe... Tout ça se clarifie très bien ! conclut Mike, sûr de lui. On améliore la vie d'un nombre incalculable de gens tous les jours, partout sur la planète, dans presque deux mille organisations. La vie des gens, des entreprises, des pays, il y a des solutions pour tout : la drogue, la mémoire, la délinquance, les maladies, la pauvreté, l'éducation, les conflits armés c'est pareil. Là où tout le monde a échoué avant nous. Deux mille organisations, ce n'est ni du hasard ni de la chance ni du contrôle, c'est de la pure compétence, réelle, il suffit d'ouvrir les yeux et de constater. Les chiffres sont là.

- Mike, reprit calmement Bothi, j'ai beaucoup d'admiration pour ces idéaux...

- C'est pas des idéaux, c'est la réalité. Ouvrez les yeux et voyez...

- Certes, je voulais surtout parler de vos intentions. À vrai dire, sincèrement je dois admettre que je ne connais pas

bien votre organisation de... développement personnel, disons. Je ne connais même pas le nom de son fondateur !

- CST ?

- Oui mais CST c'est qui ? C'est incroyable de ne donner que ses initiales... Mike ne répondait pas. J'ai entendu dire qu'il s'agissait de Clark Singer Thomas, et j'ai aussi entendu... Christian St Timœ.

- Peu importe, dit Mike en souriant. Je ne m'intéresse pas à la vie du Fondateur. Ce qui compte c'est l'organisation et ce qu'elle propose et ce qu'elle peut améliorer sur cette planète, non ?

- Vous devriez vous intéresser à la vie de votre fondateur, Mike, ajouta pensivement Bothi. Je pense que vous auriez à y gagner. Reste que pour en revenir à vos intentions elles sont toutes très louables, et si le monde manque de quelque chose - et qui prétendrait le contraire ? – c'est de gens comme vous, Mike.

- Pourquoi ne pas venir nous aider ? proposa Mike.

- Ne le prenez pas mal, mais je me méfie de mes propres bonnes intentions. Des bonnes intentions à la facilité il n'y a qu'un pas...

- Que voulez-vous dire ?

- Les bonnes intentions sont pour moi la surface des choses, et toutes les intentions qu'on peut exprimer clairement, d'une manière générale. Je ne suis pas psychanalyste pour rien... Mais je ne crois pas que les vraies motivations soient là.

- Les vraies motivations sont rationnelles, ce sont celles justement qu'on sait exprimer le plus clairement possible !

- En général, ça devrait être ça... Mais mon expérience m'a montré à quel point la rationalité peut être défailante, et que mes patients, qui sont souvent des personnes respectables avec d'importantes responsabilités, sont malgré tout fréquemment guidés par des motifs qu'eux-mêmes ont du mal à cerner, des motifs obscurs, parfois cruels...

- C'est pour ces gens-là que la clarification a été mise au point !

- Oui, on pourrait imaginer percer l'obscurité de ces motifs, mais... ce n'est pas toujours à conseiller, Mike. Car ce sont ces motifs qui sont à la base de leur vie et parfois de leur réussite, et il arrive qu'ils ne s'accordent pas du tout avec les exigences sociales des patients. Dans ce cas, il vaut mieux les laisser eux-mêmes dans l'ignorance. De très belles vies, auxquelles rien ne manque en apparence, ont pour fondations des désirs et des ambitions dont la conscience humaine ne pourrait supporter la vue très longtemps. C'est ce qui fait l'essentiel de mon échec de psychanalyste. Même si j'essaie de rationaliser avec eux les choses dans la mesure du possible, guérir des patients complètement peut revenir à les tuer... Ce qui m'amène à vous redemander, Mike : pourquoi êtes-vous entré dans une organisation de clarification ?

- Vous voulez me tuer ? s'offusqua Mike ironiquement.

- Je sais bien que vous ne vous laisseriez pas faire si j'allais aussi loin, et que nous n'y arriverions pas ici, dans ce parc, aussi rapidement... Mais mettre un peu d'ordre dans tout ça ne peut vraiment vous faire aucun mal... »

Mike poussa un peu plus loin son introspection, et il se tourna enfin de nouveau vers le psychanalyste :

« L'envie de contrôler mon existence, de me libérer de tout ce qui l'entravait, et d'amener un maximum de personnes à faire de même, ça, c'était la vraie motivation, Bothi.

- La vraie motivation consciente, oui, celle dont vous pouvez parler, celle que vous pouvez donner en public, que vous pouvez expliquer, clairement...

- La vraie...

- Je ne vais pas vous raconter que la vérité n'existe pas, mais elle est bien souvent conditionnée par d'autres nécessités, ou arrondie si vous voulez. Un jour peut-être vous trouverez ce qui vous a fait venir dans cette organisation, le jour où vous saisirez la vérité, dans son 'arrondissement', bref, l'ensemble du tableau... La toile, avec son cadre !

- J'ai peur de ne pas tout comprendre, confessa Mike. Mais il est vrai qu'une toile sans cadre est souvent impossible à vendre, quelle que soit sa véritable valeur.

- C'est parfois mieux de ne pas tout comprendre. Disons, Mike, pour prendre les choses sous un angle différent,

que les forces qui nous amènent à nous libérer ressemblent parfois étrangement aux forces qui nous aliènent. Le problème fondamental du monde dans lequel nous nous trouvons, Mike, monde que je déteste par ailleurs profondément, est qu'il se considère dans tout son orgueil comme un monde très avancé, supérieur à toutes les 'civilisations' qui l'ont précédé, qui seules méritaient de porter ce nom. En réalité ce monde n'a jamais été aussi triste et malheureux qu'aujourd'hui. Parce qu'il s'est établi sur une technologie supérieure il se croit supérieur, alors que cette technologie lui a juste donné le prétexte, tant par paresse que par vice, de laisser tomber toutes les autres valeurs qui, depuis l'Antiquité classique, ont toujours fondé l'existence humaine et les relations entre les êtres. Vous allez me trouver pessimiste, mais je considère que nous avons fait de ce qui devait être un atout, notre pire calamité. Nous avons mis au point des bombes qui pourraient détruire l'ensemble de la planète en quelques secondes, ce qui est un prodige technologique, mais ces bombes nous les avons mises entre les mains d'individus qui sont tous plus asociaux, psychotiques et malades, les uns que les autres. Et j'ai beau me creuser la tête dans tous les sens, je ne vois pas une seule raison pour laquelle tout cela finirait bien...

- Alors rejoignez-nous, insista Mike, oubliez votre Antiquité et là vous changerez enfin quelque chose, vous augmenterez le niveau de conscience et de rationalité du monde, dans tous les domaines à la fois, c'est l'harmonie que vous recherchez !

- Votre organisation ressemble trop à notre monde, Mike, déséquilibrée et d'une ambition démesurée, tout comme lui...

- C'est votre pensée qui ressemble trop à ce monde, protesta Mike. N'analysez pas notre organisation comme vous analysez un phénomène social classique, enlevez vos lunettes et venez voir par vous-même ! C'est vraiment nouveau ! »

C'est ce moment que choisit le psychanalyste pour mettre fin à leur conversation. Il se leva, tout sourire, mais en agitant tranquillement la tête dans une nette expression de refus :

« Non. Rien de nouveau sous le soleil, Mike. Je regrette. La nouveauté est l'argument commercial le plus répandu qui soit. Tout ce qui se dit neuf est usé comme ce monde.

- Vous n'avez rien à perdre, dit Mike, venez simplement assister à une démonstration de clarification, feuillotez seulement quelques bouquins, venez vérifier l'expansion des organisations, les chiffres ne mentent pas...

- Les chiffres ne mentent pas, Mike, et j'ai confiance en vous, sincèrement, mais vous, vous mentez-vous à vous-même ? C'est la seule question qui m'intéresse, personnellement, et qui m'a toujours intéressé. Vous êtes sur un chemin qui vous conduira à vos tout premiers rêves, ou à vos tout premiers

cauchemars. Alors vous auriez tout intérêt à potasser cette question : pourquoi, ou pour qui, êtes-vous venu dans l'organisation des clarificateurs ? »

Bothi sourit et s'éloigna sans rien ajouter. Un écureuil était réapparu tout près du banc et regardait en direction de la place laissée vide. Mike se saisit avant lui de la carte laissée par Bothi Belazi. Il la tourna et retourna dans tous les sens, pensif sous l'orage qui commençait à gronder.

15.

Une authentique illusion

La vieille Buick n'avait quasiment pas changé, comme si elle attendait patiemment et avec confiance le retour impossible de son ancien propriétaire. Mike fit un pas dans sa direction, dans la semi-obscurité du parking souterrain des clarificateurs. Il posa la main sur le coffre et put vérifier à la quantité de poussière dégagée que personne visiblement ne l'avait utilisée depuis longtemps.

« On s'en sert pour ainsi dire jamais, ronchonna Karl derrière son épaule. J'ai bien trimbalé un ou deux trucs avec, mais c'était plus histoire de l'entretenir et de lui offrir une petite virée qu'autre chose...

- Faudrait pas trop la laisser moisir ici, conseilla Karen en agitant les clés que Karl saisit aussitôt. Ça va bientôt devenir une voiture de collection...

- Et puis elle tire pas beaucoup, la caisse de tes parents, ajouta Karl. Même quand elle est pas chargée tu peux prendre le temps d'admirer le paysage, il n'y a que ça à faire !

- Dans le genre chargée elle est à l'image de son ancien propriétaire, lui répondit Mike sur un ton égal.

- Je pensais qu'il ne buvait pas ? s'étonna Karen.

- Justement, il était chargé quand même. C'était naturel...

- Tu conduis toujours pas ? demanda Karl tout en connaissant pourtant très bien la réponse.

- Non, fit Mike.

- T'as raison, les caisses c'est comme les femmes, QUE-DES-EMMERDES ! »

Karen regarda son collègue d'un œil suspicieux, sa question n'ayant apparemment eu pour seul but que de placer un poncif aussi pathétique. Elle fut encore plus désarmée de constater que Mike avait spontanément éclaté de rire en entendant celui-ci, même si l'atmosphère était maintenant beaucoup plus légère.

« Non, je voulais dire, ajouta Karl qui avait senti le mécontentement féminin sans même regarder la tête que faisait

sa collègue, t'as raison, tu aimes te faire servir ! En voiture, Monsieur le Prince ! »

Karl avait ouvert la porte arrière de la Buick par laquelle Mike était entré. Il s'installa ensuite au volant tandis que Karen prenait la place du passager. Cela faisait si longtemps que Mike n'était pas rentré dans la voiture de ses parents... Après leur mort il avait préféré la faire amener dans le parking de l'organisation, pour qu'elle serve à quelque chose si c'était encore possible. À l'arrière de la Buick, Mike ne se souvenait pas que le cuir des sièges avait une odeur aussi forte. Elle lui semblait presque insupportable. Karl tourna la manivelle de sa portière pour ouvrir la vitre de son côté. Puis il mit le contact du moteur qui se mit à ronronner comme si la voiture était neuve...

« Allez ! déclara-t-il solennellement. C'est parti pour un tour ! Encore un, peut-être ton dernier, ma chérie ! » La voiture fit ses quelques premiers mètres sans problème, et lorsque Karl lui fit remonter la pente du parking sa mécanique protesta un peu, mais c'était comme si la Buick comprenait où elle allait et qu'à son vieil âge elle s'accommodait avec bonne grâce de cette petite promenade de santé.

« Lorsque nous serons arrivés chez tes parents, dit Karen à Mike en se retournant, enfin, là où ils habitaient... avant leur accident, il faudra être discrets au possible. Même si

la maison t'appartient maintenant et que tu n'as aucune autorisation à demander pour y rentrer, Mike, Falmouth est une toute petite ville, comme tu le sais très bien. Les gens de Cape Cod bavardent beaucoup, surtout après un suicide... Ils se cachent derrière les rideaux de leurs fenêtres, ils observent de loin, ils dénigrent, ils murmurent... Rien de bon ne se crée sur les rumeurs. Mieux vaut les éviter. »

Mike ne lui répondit que par un mouvement de tête. Il ne se sentait pas totalement à l'aise à l'arrière de la Buick. Ses parents lui avaient donné l'habitude de toujours rester silencieux à l'arrière tandis qu'ils parlaient constamment entre eux. Karl et Karen n'étaient pas ses parents, mais il ne suffisait pas de ne pas faire la confusion ; la confusion avait tendance à venir s'installer toute seule, de temps en temps, chaque fois l'espace d'une seconde. Karl et Karen disparaissaient soudain, devant lui. Ils étaient remplacés par des ombres aux intonations vaguement médisantes, des silhouettes brumeuses mais presque familières...

« J'aurais pourtant juré avoir changé la fréquence, l'autre fois ! » s'exclama Karl en tournant les boutons de l'autoradio pour échapper à un sermon ennuyeux.

« C'est réglé sur KTO-Radio, dit Mike, la radio préférée de mon père... *KTO-Radio, la radio des vrais cathos ! Les cathos avec un 'K' !* » Voyant le regard dubitatif de Karl, il ajouta : « C'est pas une blague, KTO-Radio, la radio des vrais cathos,

ça existe, Karl, c'est la fréquence qu'il mettait toujours dans la voiture...

- J'avais bien remarqué que c'étaient pas des amateurs de hard metal, mais KTO-Radio j'aurais pas cru que ça puisse exister...

- C'est une radio intégriste. Et elle va plus exister très longtemps, j'ai appris qu'ils rendaient l'antenne définitivement à la fin de l'année.

- Ah, mince, Dieu qu'ils vont nous manquer ! » s'esclaffa bruyamment Karl. Puis, regardant le 'Peace & Love' métallique qui oscillait, pendu au rétroviseur, Karl demanda : « Ça existe, ça, des hippies intégristes ?

- C'est l'ancien propriétaire qui l'a laissé. C'est une voiture d'occasion, mon père ne l'avait pas achetée très longtemps avant que je rentre dans l'org... »

La Buick poursuivait tranquillement sa route en direction de Falmouth, là où les parents de Mike avaient vécu leur triste vie, et leur triste mort... La Route 3, qui reliait Boston à Cape Cod, était plutôt dégagée ce matin-là. La vieille Buick ne roulait pas vite, mais aucun problème mécanique ne semblait s'annoncer. Il n'y avait jamais qu'une centaine de kilomètres entre Boston et la petite ville portuaire de Falmouth, dont une bonne vingtaine à l'intérieur de Cape Cod. On arrivait déjà au niveau de Plymouth, lorsque Karl bifurqua sans prévenir :

« Je sais pas pour vous, mais moi j'ai la dalle, déclara-t-il. Doit bien y'avoir une petite sandwicherie à Plymouth... »

Karl dut passer au moins quinze bonnes minutes à circuler dans les rues de Plymouth à la recherche d'une petite sandwicherie artisanale qu'il ne retrouva pas. Pour ne rien arranger, le centre-ville était envahi par une interminable procession mortuaire, sortie de l'église un peu avant leur arrivée, qui emplissait les rues de tellement de silence et de tristesse qu'on n'osait la perturber. Karl réussit tant bien que mal à se ranger face au McDonald's et il sortit de la Buick.

« Trois McDoubles ! Un chacun, fit-il en balançant les sacs en papier sur son siège lorsqu'il réapparut enfin. Et deux cocos ! » Il disparut encore quelques minutes et revint une bouteille de bière à la main.

Karl emmena Karen et Mike sur les quais, où ils descendirent pour aller y dévorer leurs hamburgers en admirant les déploiements de voiles sur la baie de Plymouth.

« Je les admire ! » s'exclama Karl, assis comme ses compagnons sur les planches en bois du quai, les jambes se balançant dans le vide.

« Les mecs dans les voiliers ? demanda Mike. Je pensais que le sport et toi...

-
- Pas eux, ceux qui sortaient de l'enterrement...
 - Ah oui, ils sont courageux, commenta Mike de la manière la plus banale qui soit.
 - Je ne parle pas de ça, Mike. Je parle de leur église, leur religion, leur foi...
 - Oui, vraiment remarquable, ajouta Karen assise de l'autre côté de Mike. Un exemple...
 - Un modèle ! s'exclama Karl plus fortement encore.
 - Vous... vous avez passé trop de temps dans la voiture de mon père, affirma Mike avant de rire.
 - Un modèle de communication, Mike, continua Karl...
 - Comment ils ont fait ? renchérit Karen de l'autre côté.
 - Mais comment ils ont fait pour quoi ?! s'étonna Mike perdu au milieu d'eux.
 - Pour arriver à leur faire CROIRE ! répondit Karl.
 - C'est des conneries... lâcha Mike avant de mordre à nouveau dans son McDouglas.
 - Mais justement, dit Karen...
 - Comment, reprit Karl, faire avaler à autant de gens la croyance qu'un pauvre type, le simple fils d'un charpentier grabataire, ou d'un jeune soldat romain en vadrouille, était Dieu lui-même ?
 - Alors que ce type n'a jamais existé ! commenta Karen. Remarquable.
 - Il a jamais existé ? reprit Mike en écho.

- Les sociétés anciennes n'avaient pas le même rapport à la vérité que celles d'aujourd'hui, précisa Karl. On créait des personnages de toutes pièces, des histoires, des aventures, des légendes, et on les diffusait comme on pouvait, de bouche à oreille en général. Les gens finissaient par y croire, naturellement, et ça forgeait l'esprit du temps, le caractère des hommes. Et ça le forgeait d'autant plus à l'époque des premières mises par écrit massives, populaires, et en plusieurs langues, de toutes ces légendes ! C'était écrit, donc c'était vrai. Les frontières entre fantasmes et réalité étaient bien plus fines ! Maintenant le jeu de la com est plus serré, les joueurs plus nombreux, la communication plus facile d'un bout à l'autre de la planète. On demande des preuves, des dates, des références, on fait des recoupements, des 'vérifications'. C'est un jeu plus compliqué. Il faut être encore meilleur pour le gagner...

- Le fait que deux mille ans après on se demande encore si le Christ a existé ou non, continua Karen, qu'un débat existe, est déjà une telle réussite en matière de communication...

- Le fait qu'on en doute... poursuivit Karl. Qu'on doute de son inexistence... Et qu'on fasse de ce doute une religion... Qu'on imagine qu'il aurait 'peut-être-pu-exister', comme si l'illusion avait été si bien imprimée qu'elle résonnait encore ! Qui pense sérieusement, même aujourd'hui... que Jésus n'était pas le fils de Dieu ? Alors qu'on reste prudemment sur nos réserves quand il s'agit de dire ce qui s'est passé il y a seulement soixante ans ! Ou qu'on est même pas sûr de savoir ce qu'on a fait il y a

deux jours, ni où on a bien pu mettre ce foutu stylo qu'on tenait dans la main il y a encore trente secondes...

- On peut pas tout savoir par soi-même, objecta Mike. Je sais ce qui s'est passé ici même il y a soixante ans, à quelques détails près, sans l'avoir vécu moi-même. Il y a des historiens pour ça, qui travaillent dessus du matin au soir et à qui il m'arrive de faire confiance.

- À quelques détails près ? Karl était stupéfait. S'il y a soixante ans les Japs et les nazis avaient envahi l'Amérique, crois-moi, les détails sur lesquels on pourrait ergoter n'auraient pas été les mêmes... C'est une tout autre histoire qu'on aurait enseignée un peu partout. De tout autres historiens l'auraient étudiée. C'est une tout autre poudre qu'on aurait jetée aux yeux de l'Amérique et du monde entier, bien avant celle de la Lune ou des Twin Towers... Si tu avais défendu l'Amérique libre on aurait pu t'accuser de révisionnisme !

- L'intérêt prévaut sur la communication, c'est toujours ça, hein ?

- Celui qui contrôle la com contrôle le jeu, et celui qui contrôle le jeu s'empresse aussitôt de contrôler la com en réécrivant le passé à sa manière, Mike, au service de sa nouvelle perspective.

- L'histoire est écrite par les vainqueurs...

- C'est une évidence. Il n'y a pas d'histoire vraie. Ce que l'on appelle l'Histoire, la grande Histoire, c'est la somme des opérations de communication des vainqueurs successifs.

-
- Les vaincus n'ont jamais eu leur mot à dire...
 - Tu viens d'énoncer la définition de ce qu'est un vaincu, Mike ! s'exclama Karen, admirative.
 - Bref, conclut Karl, l'Histoire, c'est de la com ! »

Karen, Mike et Karl remontèrent les quais de Plymouth en direction de la Buick garée non loin de là, pour reprendre la route vers Falmouth. En passant devant le célèbre *Mayflower*, ils ne purent s'empêcher de faire un arrêt. S'ils avaient eu juste un peu de temps libre, ils ne se seraient pas privés de le visiter. Le majestueux bateau du XVIIe siècle, qui avait amené les premiers habitants de ce qui allait s'appeler Plymouth, était encore solide malgré les siècles qui lui avaient visiblement imprimé leur marque.

« L'authenticité a quand même du bon, quand on peut se payer ce luxe... » dit Karen émerveillée devant le vieux trois-mâts.

« C'est vrai, ajouta Mike l'air un peu triste lorsqu'il s'approcha de plus près, rien ne remplace l'authenticité, la seule chose qui ne triche pas sur cette planète... » Se tournant vers Karl il ajouta ironiquement : « Il y a encore des gens qui s'en font une spécialité ! Comme quoi... En tout cas, ce *Mayflower*, il a l'air de drôlement bien tenir l'eau. Dommage qu'il soit si usé ! C'était

inévitable après quatre siècles, mais c'est un peu pour ça qu'on l'aime...

- *Lady and gentleman !* déclara Karl dans un accès d'enthousiasme et d'hilarité. Je vous présente le *Mayflower... II !* La plus belle réplique de bateau ancien au monde. Il est vieux, certes... Mais moins que moi ! Il fête son cinquantième anniversaire cette année ! »

16.

La mer à boire...

« L'illusion est souvent bien plus efficace que la réalité, soupira Mike à l'arrière de la Buick en voyant le *Mayflower II* s'éloigner. Comment a-t-on pu se faire avoir à ce point ? ajouta-t-il pour Karen, devant lui. Toute l'intelligence humaine mobilisée pour faire que ce bateau ressemble à l'original... Forcément, à la fin, il ressemble plus à l'original que l'original lui-même, qui n'était fait que pour naviguer...

- La ressemblance est frappante... confirma Karl avant de pouffer de rire une fois encore, d'autant qu'on a jamais vu l'original !...

- Elle est frappante parce qu'elle correspond à ce qu'on imagine que le Mayflower a pu être, reprit Mike.

- À quelques différences près, coupa Karen. Je l'aurais imaginé un peu plus large, un peu moins haut et avec moins de vernis...

- Mais tu ne doutais pas qu'il s'agissait du vrai *Mayflower* ? demanda Karl.

- Pas une seconde... On ne s'attend pas seulement à ce qu'il corresponde à l'image qu'on s'en fait, on s'attend aussi à ce que cette image soit un peu contrariée, naturellement.

- C'est comme ça, reprit Mike, qu'on fabrique la véritable illusion, ça ressemble de près à ce qu'on attendait, mais pour vraiment y croire il ne faut pas que ça y ressemble trop...

- C'est comme ça qu'on invente l'histoire, ponctua Karl tout en continuant à penser au bateau, toujours plus splendide et étincelante que la réalité...

- Et plus authentique !! » conclurent en chœur Mike et Karen.

Pendant que la Buick poursuivait sa route en direction de Falmouth, au rythme de la vieille dame qu'elle était désormais, Karen pensait à ce qu'ils pourraient découvrir dans la maison qu'habitait le couple Jannings avant leur terrible mort. Le même jour, Mary Jannings succombait à une attaque cardiaque foudroyante avant que la police du Massachusetts ne retrouve le corps de Clark Jannings pendu à la poutre de son garage. Tout cela n'avait été que l'épilogue d'une longue période de 'guerre froide' entre Mike et ses parents. Guerre froide, car les

parents Jannings étaient entrés dans une association catholique intégriste qui militait durement contre les clarificateurs, et qu'ils avaient *tout fait*, comme on dit, pour que leur fils quitte cette organisation, sans jamais pourtant lui exprimer directement leur opposition. La mère de Mike tenait dans l'une de ses mains rigidifiées, à l'arrivée tardive des secours, la dernière lettre de son fils, lui annonçant qu'il n'avait plus aucune confiance en eux, et qu'ils ne le reverraient jamais...

« Mike, dit Karen en se retournant vers lui, l'illusion est peut-être souvent plus forte que la réalité, même pour imiter la réalité, je n'apprendrai rien à un peintre... Mais parfois il arrive que la réalité, comme on dit, dépasse la fiction. Ça aurait été bien de pouvoir s'en tenir aux séances de clarification, mais si nous voulons accélérer les choses il faut les compléter par une enquête matérielle, afin de mettre tous les éléments le plus en ordre possible...

- Dans la droite ligne de la vérité... ajouta Karl, aussitôt coupé par Mike :

- ...et de la raison !

- Le plus près possible de la vérité, confirma Karen.

- C'est là que les choses sont stables et que tous les éléments s'alignent comme par magie, comme avec le fil de l'électromètre, si tu te souviens...

- Je me souviens très bien, Karl, répondit Mike en souriant.

- Il faut en somme que tu t'attendes, continua Karen, à être surpris, cette fois-ci, non pas par l'illusion, mais par la réalité. Il y a les choses que tu connais, et celles que tu as pu découvrir en clarification – ou re-découvrir, puisqu'il s'agissait de souvenirs obscurcis par les émotions négatives, la peur, la douleur... – et il y a des choses que tu vas découvrir aujourd'hui. Des choses que tu n'as jamais clarifiées, que tu n'es donc pas vraiment prêt à accepter, mais auxquelles tu vas te mesurer quand même... Parce que tu es assez solide à nos yeux pour supporter des méthodes un peu plus brutales et rapides que les clarifications.

- En bref, reprit Karl, la prudence est bonne conseillère, mais c'est une tortue, et toi, Mike, tu es un lièvre !

- Merci, dit Mike d'un ton faussement reconnaissant, j'avais compris, pas besoin de prendre des images. J'ai pas de problème avec mon passé...

- C'est ce qu'on va vérifier », conclut Karl en empruntant l'allée de la vieille maison familiale, une petite habitation grise à côté de laquelle se trouvait un garage d'apparence modeste et anodine...

Mike était sorti de la voiture avec les clés, et il se tenait droit devant la maison de son enfance. Aucune maison n'était plus banale que celle-ci. Une porte et trois fenêtres aux volets clos. À gauche, une grille métallique barrait le chemin qui menait au garage.

« C'est toi qui ouvres ! » lui murmura Karl en passant devant lui sans le regarder.

Karl s'immobilisa devant la grille noire et, constatant qu'elle n'était équipée d'aucune serrure il l'ouvrit lui-même en grand. C'est à ce moment que la Buick émit un claquement sec, sans doute sous l'effet du soleil ou de l'arrêt du moteur. Mike avança alors en direction de la porte du garage. Karen le talonna et ils arrivèrent tous les deux aux côtés de Karl, dont le regard fixe qu'il jetait sur Mike aurait pu signifier tellement de choses que celui-ci ne se hasarda pas à l'interpréter.

« Les flics ne nettoient rien, jamais rien », lui souffla Karl lorsqu'il tourna la clé dans la serrure. Mike ne comprit pas ce qu'il voulait dire par là. Il se contenta de retirer la clé et d'ouvrir la porte. Alors qu'il rentrait, il retrouva aussitôt l'odeur de bois si particulière du garage, avant que ses yeux ne s'habituent à l'obscurité et qu'il puisse visualiser ce qu'il avait face à lui. Une petite caisse en bois paraissait perdue au centre de la pièce, près de la potence miniature, comme un jouet attendant qu'on vienne le rechercher. Des traces sombres maculaient les planches et une partie du sol, comme si l'on y avait renversé un pot de peinture noire. Se rapprochant à peine, Mike constata qu'il ne s'agissait pas de peinture, mais de quelque chose de bien plus épais, et bien moins délicat... Il leva les yeux et vit à la

poutre du garage, juste au-dessus de la petite caisse, le reste d'une ficelle coupée qui y était encore attachée.

« Avec une ficelle ! s'exclama Mike comme s'il était déçu. Ce con s'est pendu avec une ficelle !

- C'est une des conséquences des pendaïsons, lui dit Karl les yeux encore fixés au sol, et qui connaissait bien le sujet. Tout se vide, c'est classique... Encore heureux que ça se soit passé il y a cinq ans, pour les narines... »

Karl jeta un coup d'œil aux murs et au plafond. Il tenta d'attirer l'attention de Mike :

« C'est l'étagère des poupées ? Mike ? L'étagère, là, c'est celle des poupées, tes... baigneurs ?

- Ses baigneurs », corrigea Mike dix secondes plus tard, sans regarder l'étagère dont lui parlait Karl.

Rien n'avait changé, se dit Mike en observant le garage. Il retrouvait tout ce qu'il y avait vu quelques années de cela. Tout était rangé de la même manière. Il faillit trébucher lorsqu'il s'avança enfin, ce qui provoqua un rire nerveux de Karl qui pourtant n'avait pas bougé d'un millimètre pour tenter de retenir une chute éventuelle. Son pied envoya valser à l'autre bout de la pièce ce qu'il reconnut aussitôt comme étant le sécateur de son père, qui traînait à terre et qui avait dû servir à l'officier de police ou à la personne ayant trouvé le corps, pour le descendre. Mike

contourna prudemment le centre du garage, puis alla récupérer l'outil qu'il remplaça sur le clou auquel il avait toujours été assigné. Juste au-dessus d'une autre et bien plus grande caisse en bois.

« Mike, se hasarda Karen, c'est celle des cordes ? C'est la caisse où il mettait sa collection ?

- Oui », fit-il sans ajouter un mot. Un énorme verrou rouillé empêchait son ouverture. Mike avait toujours trouvé ça ridicule, mettre un aussi gros verrou à un coffre qui n'était jamais qu'en bois brut... Il se contenta d'attraper un burin et un marteau, et de pratiquer une ouverture en demi-cercle tout autour de la serrure. À peine deux minutes plus tard, on entendit le bruit du verrou tombant au fond de la caisse. Mike, se tournant vers ses deux compagnons, mit alors quelques secondes avant de leur dire :

« Elle est vide ! Entièrement vide !

- Comme l'étagère », ajouta sombrement Karl. Mike leva les yeux et aperçut la longue étagère sur laquelle son père alignait sa collection de poupées. Aussi vide que la grande caisse.

« On s'en fout, conclut Karl, c'est jamais que des collections sans valeur après tout.

- Mais la caisse était fermée ! protesta Mike. Elle était fermée, lui seul avait la clé.

- Il s'en est peut-être séparé, finalement, de sa collection macabre... » suggéra Karen. Mike eut aussitôt un

grand sourire énigmatique, en secouant la tête en signe d'in-crédulité totale...

« Non, pas lui, non, il était fou, jusqu'au bout...

- Au bout de la corde ? » dit Karl comme pour faire un jeu de mots qui provoqua dans ce contexte un écho plutôt étrange.

« Exactement, Karl, confirma Mike, jusqu'au bout de la corde... » Mike se mit soudain à fouiller tout le garage à la recherche des nœuds, il sortit et traversa le jardin derrière le garage pour aller inspecter une petite remise, où il ne trouva rien non plus. C'est en revenant dans le jardin qu'il décida enfin de renoncer, pour le moment. Il y avait encore toute la maison à fouiller, mais il savait que ce n'était pas le lieu où son père aurait caché ses collections. Car ce n'était pas un endroit qu'il occupait seul, et qui aurait pu abriter par conséquent l'expression de ses délires les plus intimes.

La chaleur du mois d'août était impitoyable. Karl, Karen et Mike firent une pause, assis dans l'herbe tout autour des pierres d'un vieux puits, avant de commencer à explorer la maison elle-même. Le soleil frappait comme jamais. Karl suait à grosses gouttes, même si le puits leur faisait un peu d'ombre, à lui et à Karen. Ils regardaient Mike qui, en plein soleil, commençait sérieusement à rôtir.

Mike se releva alors, pour se mettre à triturer la poulie du puits.

« Tu n'y penses pas ? protesta Karen.

- Elle va être dégueulasse, confirma Karl. Attends qu'on entre dans la maison, on aura toute l'eau qu'on veut !

- Si la poulie tourne encore, on aura de l'eau très fraîche, leur dit Mike sûr de lui. Et à l'intérieur, ça fait un bail qu'ils ont dû couper l'eau. » Mike s'acharna un long moment sur la corde qui lui résistait, bien que la poulie tourne sans problème. Comme si le seau était enfoui, tout au fond, sous une tonne de gravats.

Lorsqu'il remonta enfin le premier seau, il en resta muet pendant plusieurs minutes. Le baigneur 'Invincible' flottait dans une eau fraîche, une vraie corde de pendu autour du cou !

17.

Révélation

« C'est pas la mer à boire, Mike... fit Karl en retournant s'asseoir à son bureau.

- Je savais qu'il était allumé, répondit Mike assis devant lui, comme s'il parlait à un autre. Mais à ce point...

- C'était un psychotique, c'est tout, un psy-cho-tique. On voit jamais que la surface des choses avec eux. C'est médical !

- Comme le Bureau.

- Le quoi ?

- Nous, le Bureau de la Communication... On présente jamais que la surface des choses.

- C'est pas pareil, rectifia Karl, nous, on présente la surface par nécessité, pour arrondir les angles. Ce qui nous intéresse c'est la ligne droite de la vérité et de la raison... Mais on est pas des dieux ! Quand on trouve des lignes tordues, c'est-à-dire à peu près tout le temps, faut bien les rattraper comme on peut. Un p'tit maquillage par-ci, un p'tit arrangement par-là, un ou deux raccourcis vite faits, ça, on sait faire. On préfèrerait pourtant s'en passer, ce serait moins fatigant et ça coûterait moins cher à tout le monde. Mais le psychotique, lui, il fait tout ça par plaisir !

- Le plaisir, c'est pas la première idée qui me vient en tête si je pense à mon père...

- Bon, mettons qu'il ait pas fait ça par plaisir, qu'il ait même passé une partie de sa vie à se cacher dans son garage, la nuit, pour nouer ses cordes à la con et pendre ses poupées, dans une solitude et une souffrance humaine indescriptibles, ce qui était certainement le cas... Il a certainement pas fait ça par plaisir, d'accord, mais c'était quand même pas très utile !

- Je me casse la tête à essayer de comprendre le sens que ça avait pour lui, Karl...

- Avec tous les dossiers qu'on a ramenés de chez lui, fit Karl en posant la main sur une pile de cartons à sa droite, on finira bien par trouver !

- La ligne droite...

- Oui, Mike, la ligne droite, tout le monde en a une, même les psychotiques, et tous ceux qui ne se comprennent pas

eux-mêmes ni ce qu'ils font. Il suffit de mener une enquête approfondie, il y a toujours à la fin une raison qui explique leur comportement de A à Z.

- Le plus dingue, c'est que je n'avais jamais remarqué qu'il y avait le même nombre de cordes de pendu que sa trentaine de poupées, ou 'baigneurs'. Il avait préparé leur exécution depuis longtemps... Mais pourquoi leur avoir noué à chacune d'entre elles une corde autour du cou, et avoir tout foutu au fond du puits, dans la flotte, le silence et l'obscurité, alors qu'il tenait tant à ses collections...

- Dieu sait jusqu'où la psychose peut mener un être, Mike... Sans vouloir te culpabiliser, lorsque tu lui avais parlé de tes premières clarifications, du fait qu'on pouvait remonter dans le passé et mettre au clair des périodes et des incidents oubliés, ça a dû... résonner, en lui. Parce qu'il fait partie de ton passé, il a dû se sentir lui-même inquiété, examiné, traqué. Il a dû sentir que ses propres secrets ne seraient plus aussi bien protégés, et tu es le seul à qui il ait osé dévoiler sa collection de cordes... Ton père a certainement paniqué, sans vouloir le montrer, parce que le montrer ou montrer ses secrets, c'était pareil ! Non, ça a dû le mettre à cran. Et quand un psychotique se sent en danger, sa psychose ne tend pas à s'arranger. À mon avis personnel, il a foutu ses satanés baigneurs à l'eau peu de jours avant de se mettre lui-même la corde au cou...

- C'était une ficelle, Karl, il s'est pendu avec une ficelle...

- À combien de cordes estimais-tu sa collection ?
demanda Karl après un temps de réflexion.

- Une bonne vingtaine... Il a pu s'en procurer d'autres, avec l'accélération de sa psychose...

- Si on avait su tous les remonter, regretta Karl, on aurait pu dire si les cordes de chaque baigneur étaient authentiques. Mais avec une simple torche électrique, c'était pas évident. Non, l'explication la plus simple est qu'il n'avait effectivement pas assez de vrais nœuds de pendu pour chacune de ses poupées, et qu'il a utilisé tout ce qui lui restait comme cordes neuves pour les restantes. Quand ça a été son tour, il n'avait plus de corde pour lui-même !

- Ce qui veut dire, ajouta Mike, qu'il n'avait pas prévu d'y passer.

- Donc il y a bien eu au moins quelques jours entre le moment où il fout à l'eau ses poupées et celui où il décide d'y passer...

- Quelques jours ou plus !

- Vu l'importance que représentaient ses poupées et ses cordes dans ses crises de délire qui ont duré pendant – au moins – toute ton enfance, Mike, le fait qu'il décide de tout foutre à l'eau n'est pas anodin. Je vois ça plutôt comme le signe d'une ultime panique ou d'une aggravation sans précédent de l'état mental de ton père...

- Ou du fait qu'il avait enfin décidé de mettre un terme à ses délires, objecta Mike.

- Au fond du puits ? Pourquoi chercher à le défendre encore alors qu'il est mort ? répliqua presque immédiatement Karl.

- Je ne le défends pas, je dis juste qu'il avait peut-être pris conscience de ce qu'il faisait depuis le départ et qu'il s'est dit, finalement, qu'il pouvait peut-être encore changer, malgré...

- Un tel psychotique, Mike, ne *change* pas. Pas à ce niveau de gravité. Son psychisme est programmé, depuis le tout premier moment où il a été affecté par je ne sais quel traumatisme, pour surtout *ne pas changer*. Question de survie ! Il peut faire tout ce que tu voudras, sauf changer. Et toute tentative de persuasion dans ce sens, aussi légère qu'elle soit, aurait été instantanément perçue comme une odieuse manipulation ou une tentative de meurtre. Je ne sais pas ce qui l'a rendu aussi dingue, mais très certainement, comme tous les malades mentaux de ce type, à un moment lointain dans son enfance il a dû être mis en danger par quelque chose ou quelqu'un et l'attitude, le réflexe ou les efforts que lui a dictés son instinct de survie ont été photographiés comme la conduite correcte à adopter pour survivre. Il n'y a qu'aujourd'hui que ton père aurait pu abandonner cette attitude puisque, aujourd'hui, il ne cherche plus à survivre. Mais tant qu'il était en vie, ton père n'aurait rien abandonné de ses délires. Pas une parcelle. Parce que la survie, Mike, ne se négocie pas... Quand un individu se bat pour sa survie, il se bat jusqu'au bout !

- L'origine des organisations de clarification...

- Oui, la première découverte du Fondateur : *L'homme est un animal coriace* ! Celle qu'il a réalisée juste à côté de moi, dit Karl avec nostalgie, lorsque nous observions ensemble cette pendaison, dans nos jeunes années en Californie... Je l'entends encore m'en parler, des années durant... C'était une époque ! »

Mike regardait Karl dont les yeux semblaient noyés dans le passé. Il avait toujours la main sur la pile de documents qu'ils avaient ramenés ensemble de la maison de son père. Certains d'entre eux concernaient l'obscur association à laquelle celui-ci avait appartenu un temps, et qui se battait contre l'existence même des organisations de clarificateurs, comme celle d'autres organisations dites de 'développement personnel', et bien sûr quasiment toutes les religions en dehors de l'Église catholique. D'autres documents iraient compléter le dossier de clarification de Mike, histoire de retracer plus facilement l'itinéraire que la vie lui avait fait prendre. Mike avait parfois l'impression de tricher avec la méthode douce et progressive des clarifications, où il découvrait tout ce qu'il avait oublié, ou préféré oublier, étape par étape. Comme Karen et Karl le lui avaient dit, et il était d'accord avec eux, Mike serait certainement capable d'encaisser des méthodes plus expéditives. Une enquête matérielle sur les antécédents psychotiques de sa famille permettrait d'apporter des éléments cruciaux à son dossier de clarification, qui accéléreraient le rythme des séances. Mais il devrait aussi s'attendre à des découvertes surprenantes puisque

par définition, les éléments qu'il ne découvrirait pas par lui-même pendant les séances étaient de ceux qu'il ne voulait, au fond de lui, surtout pas découvrir...

« Tu étais le meilleur ami de CST, c'est ça ? reprit Mike.

- Je crois pouvoir dire que je suis encore le meilleur ami du Fondateur, et que je l'ai toujours été. Nous nous connaissons depuis le plus jeune âge... Nous avons passé ensemble notre jeunesse dorée à l'autre extrémité des États-Unis...

- À regarder des pendus gigoter au bout de leur corde ?

- Ce n'est arrivé qu'une fois, Mike ! Mon propre père travaillait dans une prison et nous a fait assister, exceptionnellement, à une exécution privée. Enfin, pour dire vrai... on était pas vraiment censé être dans la cour au moment de l'exécution. Je sais même plus quel était le nom de ce type... termina Karl les yeux dans le vide.

- Qui c'était ?

- Il faudrait reprendre les journaux de l'époque, mais il avait plusieurs noms, ça doit figurer aux pages...

- CST ! Qui était CST ? l'interrompt Mike.

- Mike, tu as son portrait sur tous les murs de l'organisation, tu es ici depuis six ans, et tu poses des...

- Je travaille ici depuis six ans et je ne connais toujours pas son vrai nom ! Pourquoi toujours des initiales ? C-S-T c'est pour quoi ?

- Mike ! s'exclama Karl comme s'il était vexé. Tu sais bien que ça a toujours été la politique de la maison de ne jamais donner que ses initiales... CST est un ami, pour moi et ceux qui le connaissent dans l'intimité, mais il n'a jamais voulu mettre sa personne en avant. CST est avant tout un guide, un organisateur, un exemple pour tous les clarificateurs. Qu'importe s'il s'appelle Mark ou Thomas ou s'il aime le jazz ou s'il préfère le poisson ou le steak, s'il est démocrate ou républicain, peu importe même s'il a grandi en Californie, ça n'intéresse personne. Enfin... ça ne devrait intéresser personne. Et ça ne contribuerait au final qu'à lui attirer la sympathie des uns, et à écarter les autres... Ça a toujours été comme ça, tu le sais bien... CST est un modèle pour nous tous, pas pour certains d'entre nous seulement, et c'est de cette manière qu'il rallie le maximum de personnes autour de lui.

- C'est une bien étrange particularité de notre organisation... lâcha Mike.

- C'est une particularité de notre organisation et nous l'assumons sans problème car elle ne nous a fait que du bien. Ce n'est pas comme ces partis politiques de notre pays qui cherchent au moment des élections à présenter un candidat auquel plusieurs catégories d'Américains puissent s'attacher... Et seulement les Américains. Nous, nous voulons rallier un bien plus grand nombre de personnes, et pour cela la personnalité humaine de CST a été volontairement mise à distance. Tous peuvent s'y reconnaître ! C'est un prodige de communication, Mike !

- Le ralliement par le vide... murmura Mike comme toute réponse.

- Pas par le vide, Mike ! protesta joyeusement Karl. Les gens y mettent ce qu'ils veulent. En général ils s'y mettent eux-mêmes... Ou leur 'sur-moi', comme diraient les psychanalystes, leur idéal, quoi. C'est bien plus efficace de leur laisser faire le travail de com à notre place ! Imagine l'horreur si on devait leur inventer un idéal pour chacun d'entre eux, sur-mesure... Les heures de travail, et d'analyse de chaque profil, pour un résultat final très moyen...

- Qui est CST, en vrai, Karl ? Après tout, je sais déjà qu'il a passé sa jeunesse en Californie...

- Et tu travailles pour le bureau de la com, je te vois venir. Ne crois pas que j'aie laissé passer une info par mégarde, mon p'tit gars. Quand tu commences à travailler au bureau de la com, tu finis par le connaître... Mais pas si vite, pas d'un coup...

- Pourquoi pas d'un coup, Karl ? s'emporta Mike. C'est ni mon père ni rien de ce qui concerne mon histoire personnelle, je vais pas en mourir !

- CST est le Commandant Snake Thomson. Et tu pourrais en mourir si tu ne tiens pas ta langue, Mike, ce n'est pas une plaisanterie. Sa sécurité personnelle est en jeu, et rien n'a plus de prix pour l'ensemble des clarificateurs que la vie de CST. Ni la mienne, ni la tienne, ni celle de tous les membres de l'org de Boston réunis. Trop de choses à travers le monde dépendent de lui. »

Pendant un moment, Mike ne dit plus un mot, flatté de la confiance que lui faisait Karl en lui révélant ce secret. Si le Bureau le lui confiait, c'est qu'il ne se croyait pas en danger d'une indiscretion de sa part. Révéler le nom de CST à l'extérieur vaudrait d'ailleurs sans doute plus la qualification de Haut Crime que d'indiscretion dans l'organisation. Et certainement le plus haut de la liste...

« Tu ne dois pas en parler, confirma Karl d'une manière solennelle, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur du Bureau lui-même.

- Pourquoi pas dans le Bureau ?

- Question de sécurité. Tu ne dois pas en parler, Mike...

DU TOUT. Clair ?

- Très clair, fit simplement Mike.

- Le Commandant Thomson est issu des rangs de la Navy. Il a fait son temps là-bas, avant de les quitter pour fonder l'organisation qu'il avait pris le temps de concevoir sur le papier pendant ses années d'engagement au service de notre pays.

- Pourquoi 'Snake' Thomson ? l'interrogea Mike.

- Ça, c'est le plus drôle ! répondit Karl en retrouvant un ton jovial. C'est un surnom que ses camarades lui avaient donné... Snake Thomson avait la particularité, à une époque de technologie où les navires de guerre n'avaient déjà plus de voiles depuis bien longtemps, de tout connaître sur la façon de nouer des cordes, de faire des nœuds, exactement comme on savait

les faire à la haute époque classique de la marine de guerre... Ses amis lui avaient donné ce surnom qu'il a toujours gardé, accolé à son nom de famille, parce qu'il avait aussi l'habitude de dessiner un beau 's' couché, comme un serpent, au-dessus du 'T' de Thomson ! »

18.

Branle-bas de combat !

À l'instant où Karl prononçait le nom de 'Thomson', Karen entra brutalement dans la pièce, sans frapper. Elle sembla avoir entendu le nom secret du Fondateur, et pendant un bref instant Mike aurait juré, à son sourire, qu'elle était satisfaite que cette étape fût enfin franchie. Mais son visage revêtit soudain une tout autre expression, bien que non dénuée d'un plaisir que Mike eut du mal à interpréter.

« Nous sommes attaqués ! fit-elle en se tournant vers lui. Mike, veux-tu me rejoindre dans mon bureau, s'il te plaît ? Ta première attaque ! ajouta-t-elle d'un ton enthousiaste avant de s'éloigner.

- On dirait que les choses sérieuses commencent... » commenta Karl en levant la main comme pour indiquer à Mike qu'il pouvait se retirer.

Mike retrouva le bureau de Karen où scintillaient plus que jamais, sur le mur du fond, les points d'installation des organisations de clarification à travers le monde. Devant tous ces voyants rouges qui paraissaient donner l'alerte d'un abordage imminent, Karen le fixait sereinement, depuis le fauteuil de son bureau.

« Je t'en prie, assieds-toi », fit-elle en désignant un siège, face à elle.

« Qui... nous attaque ? » demanda Mike, incertain, tout en prenant sa place.

« Pourquoi ? d'abord, corrigea Karen. Exposé des faux motifs : extorsion de fonds pour près de quatre cent mille dollars, exercice illégal de la médecine, escroquerie. Rien que ça, conclut Karen. Assez classique en somme...

- Et le vrai motif ?

- Le vrai motif... est vrai tout en ne l'étant pas complètement, dit Karen dans un moment d'hésitation.

- C'est-à-dire ?

- Ce monsieur... faisait partie du personnel de l'org. Oh, pas du Bureau lui-même, juste le staff de base dont tu faisais toi-même partie il y a encore quelques semaines... Il s'est

considérablement amélioré durant des années grâce à nos techniques, qu'il a pourtant tenu à payer bien que les cours et les séances soient gratuits pour les membres du personnel. Question d'intégrité, prétendait-il... Aujourd'hui il a entendu de plusieurs sources concordantes des rumeurs selon lesquelles celui que nous continuerons à appeler CST n'a pas une très haute opinion de ses... frères de sang. Il a mené sa petite enquête et trouvé bien d'autres rumeurs sur bien d'autres sujets, et cette personne se retourne maintenant contre l'organisation et nous réclame le remboursement de la totalité de ses services sur le principe qu'il aurait été trompé !

- Quelle plaie, soupira Mike...

- Quelle bénédiction, plutôt ! lui retourna Karen.

- Bénédiction ? fit Mike médusé. S'il a tant d'argent à dépenser il peut nous créer des problèmes, attirer beaucoup d'hostilité ! »

Karen se leva du fauteuil et se rapprocha du mur à sa droite. Elle tendit le bras vers le plafond et tira sur une ficelle qui fit se déplier jusqu'en bas un long rouleau de papier. Mike vit apparaître un schéma qu'il ne connaissait que trop bien : l'échelle des *niveaux émotionnels*.

« N'importe quel membre de l'org connaît cette échelle d'évaluation, déclara Karen. Toutes les émotions humaines y sont classifiées, en commençant par, tout en bas, Inexistence ou Mort,

puis en remontant vers Apathie, Hostilité Cachée, Hostilité Ouverte ou Colère, Antagonisme, Ennui, Conservatisme, Vif Intérêt... Enthousiasme est au sommet.

- Ce sont les bases... murmura Mike.

- C'est très bien de connaître les bases, Mike, mais maintenant il faut apprendre à s'en servir sérieusement.

- Deux méthodes, récita Mike, pour utiliser l'échelle des émotions. Pour communiquer avec quelqu'un il faut se mettre au même niveau émotionnel que lui. Pour en obtenir quelque chose, pour le contrôler, le diriger, et surtout pour le faire monter sur l'échelle des émotions, il faut se mettre juste au-dessus de son niveau émotionnel, pas trop haut, mais certainement pas plus bas.

- Très bien. Et dis-moi, quel est le niveau émotionnel de l'org elle-même, ici, à Boston ?

- Les gens ne nous connaissent quasiment pas... Nous sommes un peu partout sur la planète, mais nous ne sommes pas partout aussi puissants. Ici, à Boston, notre organisation est encore récente ; quatre personnes sur cinq ne nous connaissent pas.

- Et ceux qui nous connaissent ?

- Ils restent polis mais au fond d'eux la plupart ne nous aiment pas. Ils ne le diront pas mais ils se méfient de nous...

- Conclusion ?

- Assez mauvais même si, au total, un pour cent du public en notre faveur c'est déjà très bien pour une org qui

démarre. Sur ce petit centième en notre faveur dans une telle population, si un trentième sont des clients occasionnels c'est une affaire qui roule !

- Quel niveau émotionnel général, Mike ?

- Ah oui, euh... Entre Inexistence et Hostilité Cachée je dirais...

- Et la personne qui nous attaque en est à quel niveau ?

- Hostilité tout court, Hostilité Ouverte, Colère, quoi... »

fit Mike en comprenant enfin où Karen voulait en venir. La colère de l'ancien membre de l'organisation qui avait décidé de les attaquer allait servir l'organisation elle-même. N'étant pas encore assez connue, l'org locale était sans cesse la proie de toutes sortes de rumeurs impossibles à réfréner. Mike avait souvent trouvé ce climat un peu pesant et malsain. Mais les rumeurs avaient profité à l'org, et ceux qui les avaient lancées ou alimentées avaient à leur insu énormément travaillé pour elle, puisqu'il valait mieux être l'objet de craintes et de rumeurs que d'être totalement invisible aux yeux de tous. C'était l'Hostilité Cachée, les bruits de couloir, l'univers des corbeaux, des enquêtes de presse, des caméras cachées, des commérages et des ragots en tous genres. Univers sombre et écoeurant, qui avait cependant l'avantage de provoquer de la curiosité, de faire parler et de ramener des clients potentiels. Hostilité Cachée était préférable à Inexistence, où personne ne connaissait jusqu'au nom de votre organisation... Et dans cette situation vous aviez tout intérêt à faire circuler par vous-même ces rumeurs malveillantes, afin de

vous élever d'un degré sur l'échelle des émotions humaines, et de la réussite...

« Cette personne, reprit Karen, va nous aider à améliorer notre situation d'autant qu'elle est très en colère, qu'elle a énormément d'argent donc de moyens pour diffuser sa colère dans toute la ville, et qu'elle utilise tous les outils à sa disposition, d'une manière très habile, pour nous attaquer : presse, web, télé, tribunaux, la totale, quoi... Elle nous offre même des colleurs d'affiches ! Les rumeurs vont cesser, la population va se focaliser sur un conflit ouvert, et que nous allons tout faire pour ouvrir un peu plus encore...

- Et on fera tout pour tempérer cette colère afin qu'elle devienne ensuite un simple mécontentement, assez large, mais diffus et transparent : transformer Colère en Antagonisme...

- Pas si vite, Mike, il y a d'abord une guerre à mener. Il faut se montrer offensif, tout en jugulant cette colère pour qu'elle reste une émotion sans conséquence majeure. Qu'elle ne débouche pas sur des décisions politiques ou pénales, ou des mesures d'interdiction de nos activités...

- La communication...

- C'est un art !

- On crée des maladies dont on profite un moment en essayant de contrôler leurs effets nocifs, et qu'on guérit ensuite par d'autres maladies...

- À ceci près, Mike, corrigea Karen, qu'on ne les crée pas vraiment... Toute organisation naissante passe par des étapes

qui amènent progressivement à sa reconnaissance. Les rumeurs se créent toutes seules, on n'a pas trop à forcer les choses. La colère aussi. On se contente juste de focaliser l'attention du public sur l'étape qui nous intéresse, et qui est plus noble que la précédente et plus haute sur l'échelle des émotions. En l'occurrence, on n'a pas demandé à monsieur Chang Ping de nous faire un procès... Mais on va y mettre toute notre énergie, *notre* colère, et énormément communiquer à ce sujet ! C'est la politique actuelle du Bureau, à l'heure où nous sommes submergés de rumeurs malveillantes : *La meilleure défense est l'attaque. Lorsque vous êtes attaqués, ne vous défendez jamais, attaquez vous-mêmes, attaquez, attaquez et attaquez encore... »*

Mike n'en croyait pas ses oreilles : c'était Chang Ping qui s'était retourné contre l'organisation. Chang, son ancien collègue avant qu'il ne rentre au Bureau. Il s'entendait bien avec lui, même si parfois sa rigueur alliée à sa naïveté provoquaient un agacement difficile à contenir. Chang par exemple s'était mis à nommer CST dont il ne connaissait pas, comme tous les autres, le véritable nom, *Notre-maitre-à-tous...* Mike ne supportait plus son sens inné de la vénération, ni son moralisme à toute épreuve... Il lui avait d'ailleurs lui-même fait part avec fracas de la dernière rumeur qui courait sur ce que CST avait déclaré lors de son voyage en Chine : *Le problème avec la Chine, c'est qu'il y a trop de Chinetoques ici...*

« C'est moi ! s'exclama-t-il face à Karen qui avait retrouvé son fauteuil. C'est à cause de moi qu'il est parti...

- D'une, le fait qu'il soit parti de l'org va nous être hautement bénéfique comme je viens de te le montrer. Il continue à travailler pour nous, sans le savoir : il nous offre une gigantesque campagne de pub ! Et de deux, ce n'était pas la première fois que nous laissions échapper cette rumeur...

- C'était faux ? C'est le Bureau qui a créé cette rumeur, et les autres citations racistes de CST sur la Chine, de toutes pièces ?

- Non, Mike, j'ai dit que nous les avions laissées échapper...

- Il l'a dit ?

- Il l'a dit. Officiellement, bien sûr, nous démentons fermement. *Les rumeurs ne nous intéressent pas... »*

Karen fit rouler son fauteuil en arrière. Elle ouvrit le long tiroir de son bureau et en sortit un volumineux dossier jaune.

« De toute façon, il n'était pas d'une grande utilité ici ; trop emprisonné dans les contraintes du système moral traditionnel de sa famille... Trop rigide, strict, respectueux, il travaillait dur mais n'avait pas d'autonomie et ne savait prendre aucune initiative. Je soupçonne qu'il n'a même pas su prendre seul la décision de partir d'ici...

- Les rares fois où je l'ai vu tenter de vendre un service à quelqu'un, se souvint Mike le sourire aux lèvres, il s'excusait toujours après avoir donné le prix...

- Trop honnête pour être vraiment honnête ! s'exclama Karen. Certaines personnes respectent une morale non par force personnelle mais parce que leur éducation les a trop bien conditionnés à la respecter. On en voit beaucoup de ce type passer ici, en général ils travaillent bien... mais ne restent jamais très longtemps, conclut Karen en poussant le dossier jaune en direction de Mike. Il faudra m'éplucher ça pour demain matin...

- Qu'est-ce que c'est ? fit Mike sans encore toucher au dossier posé devant lui.

- Le dossier de clarification de Chang Ping.

- Je croyais que c'était des informations confidentielles...

- Confidentielles ? Mais tu fais partie du Bureau, Mike.

- Que faut-il en faire ?

- Examine ce dossier de fond en comble. Trouve toutes les règles auxquelles Chang obéit scrupuleusement, les affirmations qu'il ne contredit jamais, par principe...

- Il y en a beaucoup...

- Trouve les émotions qu'il ne parvient pas à exprimer, celles qui l'ont toujours rendu fou, les sujets qu'il déteste aborder. Les choses qui le perturbent depuis toujours, mais dont il a toujours tenu à éviter que ses interlocuteurs se doutent... Ses pensées les plus intimes... Tout ça est contenu noir sur blanc

dans les rapports de ses clarifications. Ça s'appelle ses 'boutons'. Tu appuies dessus et ça le rend dingue... Dresse-m'en une liste exploitable...

- C'est légal ? » osa Mike, ce qui ne sembla pas perturber le moins du monde sa collègue.

« Tu connais l'objectif des organisations de clarification, Mike. Leur ligne droite. Élever le niveau de conscience, d'existence et de réussite du monde, au-delà de la misérable condition dans laquelle il se trouve plongé, et que rien ne saurait défendre. Rien ! Quelqu'un, un jour, te demandera si c'est légal... Sois sûr, à ce moment-là, que ce soient les orgs qui disent ce qui est légal, et ce qui ne l'est pas... En l'occurrence, ce Chang me paraît trop honnête pour l'être vraiment. Un individu aussi conditionné qu'il en a l'air est avant tout un individu conditionné, que ce soit à une morale ou à autre chose, et le conditionnement est à la racine du crime et de la folie. Ce n'est pas ce genre de personne qui fait progresser la société, Mike... Ah, j'y pense, trouve-moi aussi tout crime et délit qu'il pourrait avoir commis dans son passé, tout ce qu'il a caché et qui pourrait être exploitable pour demain.

- Demain ? Il se passe quoi demain ?

- L'interview ! s'exclama Karen, radieuse. Mike, demain, Ted Forrest me reçoit sur ABC News pour faire face en live aux accusations déloyales de Chang, avant le procès. Tu viens avec moi, tu seras mon assistant particulier ! »

19.

Nightline

Mike Jannings se tenait dans un coin du studio, derrière les caméras. Il était épuisé, malgré les quantités de vitamines qu'il avait absorbées pour passer la nuit précédente et toute cette journée encore à décortiquer le dossier de Chang. Ses clarifications n'avaient révélé aucun crime particulier, aucun délit, malgré l'épaisseur du dossier. Si l'interview télévisée de ce soir ne prenait pas une tournure imprévue, il faudrait exécuter le projet dont Karen avait eu l'idée, et qui ne plaisait pas du tout à Mike... Après tout, Karen se fondait sur un trouble assez récurrent dans les clarifications de Chang, et qui était le symptôme de la déstabilisation mentale dans toute sa pureté... Assis sur une petite chaise pliable à l'arrière du studio, Mike

observait Chang s'installer sur le plateau juste en face de Karen, qu'il salua poliment comme s'il s'agissait d'une ancienne amie qu'il n'avait pas revue depuis des années. Mike en était presque à regretter d'avoir su mettre en évidence l'élément majeur de son dossier, même si, comme Karen le lui avait fait remarquer, cet élément aux conséquences extrêmes n'avait jusqu'alors connu aucune exception dans sa réalisation.

C'est lorsqu'une technicienne eut fini d'installer un micro sous le pull de Chang que Mike prit conscience d'une autre présence dans le studio. En arrière du plateau, mais de l'autre côté du cameraman, une deuxième chaise pliable supportait le poids d'un homme que Mike reconnut aussitôt à la couleur de sa chemise, et à qui Chang jetait régulièrement des coups d'œil. L'homme à la chemise rose était le journaliste qui devait faire les frais d'une campagne du Bureau de la Communication lorsque Mike et Karen se connaissaient encore à peine. Si Mike n'avait pas suivi le déroulement des opérations, le journaliste en question continuait donc, fort heureusement, à se spécialiser dans les attaques anti-clarificateurs...

Karen jeta enfin un coup d'œil à Mike, qui ne savait s'il fallait lire dans son sourire une forme de solidarité ou d'excuse à l'avance. Il n'était en tout cas pas encore prêt à appliquer son plan, qui allait bien trop loin pour lui. Mike lui rendit tout de même son sourire, sentant le lancement du débat télévisé

approcher à grands pas. Après tout il n'avait pas lui-même à monter sur le ring ; ou pas encore...

C'est à ce moment que Ted Forrest fit une vive irruption dans le studio, aussitôt suivi d'une ribambelle de maquilleuses et de conseillers techniques lui soufflant aux oreilles les dernières informations cruciales... Il n'eut pas même le temps de s'inquiéter de l'état d'esprit de ses deux invités que l'obscurité se fit sur le plateau. Karen et Chang pouvaient voir sur un écran géant, en dehors du champ des caméras, le logo d'ABC News apparaître sur une image satellite de la planète, dans un grand vacarme de tambours et de trompettes, et que toute l'Amérique pouvait voir au même moment devant ses millions de téléviseurs...

« Voici ABC News Nightline, disait la voix, devant des images de clarificateurs épanouis. Vous avez entendu parler des organisations de clarification, en pleine expansion à travers le monde. Pas une semaine ne passe sans l'ouverture d'une nouvelle organisation quelque part sur la planète ! Vous avez vu les pubs ! Utilisez-vous votre cerveau à sa pleine capacité ? Avez-vous essayé les techniques de clarification ? Débarrassez-vous de vos émotions négatives et libérez votre véritable potentiel ! La clarification ? C'est impressionnant ! Des stars comme Jim Boat ou Willy Wattoo affirment que la clarification a changé leur vie... Mais des critiques accusent l'organisation de fraude, et disent

qu'elle n'est rien d'autre qu'un piège pour attraper des millions de pigeons crédules. Ce soir, Ted Forrest met face à face une porte-parole de l'organisation avec une victime qui en est récemment sortie !! À vous, TED... FORRRREST !!! »

La lumière se fit sur le plateau, éblouissant Ted Forrest, qui se tenait face à des vitres géantes derrière lesquelles brillaient les lumières de Washington, en direct. Ted Forrest salua et présenta ses deux invités mais il se réserva d'abord à Chang :

« Chang Ping, vous avez été employé pendant trois ans par l'organisation de développement personnel des clarificateurs de Boston, dites-nous ce qui vous a décidé à en sortir !

- L'honnêteté, tout d'abord, commença Chang d'un ton convaincu. Honnêteté par rapport à ma famille, à mes amis, et surtout par rapport à moi-même.

- Vous n'étiez pas honnête par rapport à vous-même lorsque vous y êtes entré, il y a trois ans, Chang ?

- J'y suis entré par honnêteté ! Les clarificateurs me promettaient que les séances de clarification m'amèneraient à travailler sur mes souvenirs, à redresser le fil de mon histoire personnelle, à reconstituer des parcelles oubliées de mon passé... En bref, elles m'amèneraient à faire la paix avec un passé douloureux, et à me remettre en phase avec moi-même, à cesser de me mentir sur ce que j'avais fait et sur qui j'avais été. Car je crois qu'aussi honnête qu'un homme puisse être, il se ment toujours un peu à lui-même...

- Pouvez-vous nous dire quel a été l'élément déclencheur de votre départ, Chang ?

- Les mensonges de CST, affirma Chang, qui est le fondateur de l'organisation et que je vénérerais comme un maître. Il était dit partout que CST s'intéressait à tous, qu'il accordait la même valeur à chaque être humain. Mensonges ! Lors de son voyage dans mon pays, il n'a cessé de proférer des propos infâmes, des insultes sur mes frères de sang !

- Pouvez-vous nous dire lesquelles, Chang ?

- Non, elles circulent partout, vos confrères journalistes les connaissent très bien, je ne voudrais pas les reprendre sur le plateau d'une si grande chaîne. Seulement, dans l'organisation nous vivions comme dans une bulle, à l'abri de la véritable information... Nous prenions tout cela comme de simples rumeurs... Jusqu'à ce que les rumeurs elles-mêmes s'amplifient, et que j'aie enfin la curiosité de mener ma propre enquête, à l'extérieur...

- Et qu'avez-vous découvert, Chang ? reprit Ted Forrest sur un ton extrêmement confidentiel.

- Des mensonges... dit Chang dans une moue d'horreur.

- Sur les Chinois ?

- Pas seulement ! Des mensonges sur bien d'autres choses ! J'ai été trompé sur toute la ligne... Je vous en ai d'ailleurs dressé une liste, fit Chang en montrant trois feuilles de papier à la caméra.

- Nous allons en prendre connaissance bientôt, Chang, mais... laissons tout d'abord réagir Karen Williams, porte-parole des organisations de clarification. Karen, dites-nous, qu'avez-vous à répondre à ces accusations ? Votre fondateur, dont nous ne connaissons toujours que les initiales, CST, est-il raciste ?

- Non, Ted, fit Karen en explosant de rire. Absolument pas, bien évidemment, ce ne sont que des ragots sans fondement, des bruits qui courent, ou que certains voudraient faire courir...

- Dans quel but, si les organisations de clarification font autant de bien à autant de personnes ?

- Mais certaines de ces personnes, fit Karen en jetant un coup d'œil réprobateur à Chang, ne sont pas aussi honnêtes avec les organisations que les organisations le sont avec elles. Il faut bien trouver une excuse pour justifier certaines actions je dirais... indélicates, de leur part, que nous découvrons tôt ou tard.

- Accuseriez-vous Chang Ping de pratiques illégales à votre égard, Karen ?

- Non... Pas encore. Mais l'essentiel n'est pas là, Ted. Revenons, si vous le voulez bien, à un constat plus général. Les organisations de clarification sont au nombre de mille sept cents à travers le monde, des centaines de milliers de personnes bénéficient non seulement des séances mais aussi des cours qui leur permettent d'accroître leur efficacité au quotidien, dans tous les domaines de la vie, je dis bien tous les domaines sans exception. Pourquoi ne pas interroger l'une de ces centaines de

milliers de personnes pleinement satisfaites de nos services, Ted ? Ce que je voudrais mettre au clair ce soir, c'est qu'il n'y a pas de 'débat' sur notre organisation...

- Très bien, l'interrompit Ted. Il n'y a ni débat ni controverse sur les organisations de clarification, c'est ce que Karen Williams vient de nous dire à l'instant. Après une brève coupure nous examinerons la très longue liste des mensonges de l'organisation, que nous a apportée Chang Ping. Restez là ! »

L'obscurité se fit à nouveau, avant qu'une lumière plus douce vienne réinvestir le studio. Chang, fier et impatient de reprendre sa liste dans un instant, se leva et alla rejoindre le journaliste à la chemise rose. Karen regarda son assistant avec un très large sourire que cette fois Mike ne lui rendit pas. Lorsque Chang, félicité par le journaliste, contempla les caméras, il aperçut Mike qui se tenait derrière, toujours sur sa chaise. Il se précipita alors vers lui, d'un pas assuré.

« Mike, je suis si heureux de te voir ! », dit-il avec toute la sympathie et le respect des conventions et des formules de politesse classiques qui le caractérisaient.

« Chang ! Quelle joie ! répondit Mike qui s'était levé d'un bond en simulant la surprise, comme s'il venait tout juste de l'apercevoir.

- Tu étais là ? Tu m'as entendu ? C'est toi qui as produit le 'déclit' ! Tu y as été un peu fort, mais c'est grâce à toi, quand tu

m'as cité les paroles malheureuses de CST sur la Chine, que j'ai décidé de démarrer mon enquête. Je tenais à te remercier ! dit-il en secouant chaleureusement sa main.

- Oh, de rien, dit Mike que Karen continuait à gratifier d'un mystérieux sourire qui ne semblait pas vide de tout sous-entendu...

- Ah, bien sûr, fit Chang, déçu, en voyant où Mike portait ses yeux, tu es toujours avec eux, tu es venu pour l'accompagner... Ce n'est pas grave, tu resteras toujours un ami...

- Merci, répondit Mike qui ne laissait pas encore Chang libérer sa main. Merci beaucoup. J'ai toujours su que je pouvais compter sur toi. » Mike posa alors sa main gauche sur l'épaule de Chang, surpris par autant d'affection de sa part. « En fait, dès le premier jour de notre rencontre... j'ai vu en toi un ami... éternel... »

Voir un plus grand débordement d'émotions chez Mike qu'en lui-même était une chose qui surprenait beaucoup Chang. En général, il était toujours très expansif et Mike, de nature, plutôt sur la réserve. *Un ami éternel*, par exemple, était bien plus une de ses expressions ampoulées à la sauce orientale qu'une phrase de Mike.

« J'ai fini par comprendre ton univers, par m'intéresser à ton pays sans t'en parler, j'ai fini par m'intéresser... à toi », dit Mike en faisant glisser avec énormément d'insistance sa main tout le long du bras de Chang.

Chang retira aussitôt la main que Mike tenait encore dans la sienne, et recula d'un bon mètre. Il regardait Mike sans rien dire, l'air complètement sidéré.

« Bien sûr dans l'org, ce n'est pas bien vu, reprit Mike sans rien sembler remarquer, mais maintenant que tu en es sorti nous pourrions... mieux nous connaître... Ça te dit ? »

« Retour à l'antenne dans trente secondes », déclara une douce voix automatique venue de nulle part. Ted Forrest vint reprendre son siège et appela Chang qui s'attardait inutilement à côté des caméras. Chang revint lui aussi mais l'air hagard, comme s'il avait reçu un choc. Face à Karen il but deux verres d'eau en quelques secondes avant que l'émission ne reprenne. En voyant le sourire de remerciement de Karen, Mike ne réagit que par un long soupir d'exaspération. Ted Forrest reprit :

« Vous êtes toujours sur ABC News Nightline, en direct de Washington, D.C., nous continuons notre débat avec Karen Williams, porte-parole des organisations de clarification et Chang Ping, victime qui en est récemment sortie. Vous nous disiez, Chang, avoir une liste des pires mensonges des clarificateurs... Pouvez-vous nous en livrer quelques extraits ? »

« La prochaine fois qu'il te faut un assistant pour ce genre de truc, il faudra t'en trouver un autre ! s'exclama Mike, en sortant avec Karen du studio d'ABC dans la nuit noire de Washington.

- Tu t'es très bien débrouillé, répondit Karen dans un rire.

- C'est pas pour autant que j'ai apprécié ! s'emporta Mike.

- Le pauvre, il a su lire que deux mensonges de sa liste...

- Il a bien failli reprendre le contrôle de sa voix.

- Mais heureusement pour nous tu pensais à lui sourire très régulièrement... Tu aimes finir le travail, toi, dit Karen, tendrement ironique...

- Je finis même le travail que je déteste.

- Oh, c'est quand même toi qui l'as trouvée, au départ...

- Quoi ?

- Sa tendance à la panique totale quand il se fait draguer par un mec...

- J'ai vraiment bien cherché, il n'y avait rien d'autre dans son dossier ! s'exclama Mike, désespéré.

- On a tous nos points faibles, commenta Karen... Nos 'boutons' de panique totale... On appuie dessus et hop ! On s'enflamme !! ajouta-t-elle avant d'exploser de rire une fois encore.

- Ah ouais ? fit Mike. Toi aussi ?

- Bien sûr, mais c'est un secret, jeune homme... » Dans l'obscurité, Mike s'arrêta alors en poussant Karen contre le mur :

« Dis-le-moi... Où ils sont tes boutons ?

- C'est un secret, Mike, fit Karen hilare comme si elle avait bu. On ne donne jamais ses secrets !...

- Il faut les trouver, c'est ça ? » répondit Mike avant de l'embrasser.

20.

Peine capitale

Mike, les yeux clos, redescendait pour la neuvième fois l'escalier de la maison familiale.

« Bon. Que vois-tu ? lui demanda Astrid.

- Je ne vois rien, c'est pas très grave, je connais les marches par cœur. Je pourrais dévaler cet escalier sur un seul pied en pleine nuit !

- C'est ton père qui t'a appelé ?

- Non, depuis le jour où il m'a fait voir sa collection, il ne me dérange plus, la nuit...

- Pourquoi es-tu descendu ?

- Je descends tout seul, parfois...

-
- Au milieu de la nuit ?
- Oui ! Non, attends, j'ai entendu un coup de marteau, ça m'a réveillé, j'aurais pu me rendormir mais je suis descendu...
- Pourquoi ?
- Je suis juste descendu...
- OK, Mike, continue.
- J'avance, dans le noir, je fais toutes les pièces de la maison, jusqu'à la cour.
- Tu vois la cour ?
- Oui, enfin, quelques reflets à cause de la lune et de la lumière du vieux lampadaire qui éclaire la rue d'à côté...
- Qu'est-ce que tu vois dans la cour ?
- Dick ! Le chien, assis en plein milieu. Il m'attendait.
- Il t'attendait ? dit Astrid, incrédule.
- Enfin, c'est juste l'impression que j'ai. Je te vois aussi, Astrid, dans l'incident lui-même, compléta Mike. Je te vois à chaque fois maintenant, dans chaque scène, à chaque instant, tu fais quasiment partie des incidents. Je ne te le dis pas toujours, mais tu es là à chaque fois, tu me regardes faire, comme un fantôme, ou un ange gardien...
- C'est bon signe, Mike, très bon signe. On approche peut-être d'une résolution totale de tous tes incidents. Mais continue...
- Il y a ce chien énorme, le plus mauvais chien que j'aie connu. Il mord dès qu'on le touche. Il me regarde fixement, tu es derrière lui, face à la porte du garage.

- Qu'est-ce que tu penses ?

- Je me demande s'il va me bondir dessus, encore une fois... Cette fois-ci je serai tout seul avec lui dans la cour, et personne pour me protéger s'il décide de me sauter dessus...

- Quelqu'un te protège, d'habitude ? s'étonna Astrid.

- Mon père...

- Ton père te protège, Mike ?

- Non, enfin, si Dick me renverse il peut le faire partir. Dick lui obéit, il n'obéit qu'à lui d'ailleurs. En général mon père n'est pas l'assurance de ma protection... Jamais je ne traverserais ce type d'incident tout seul...

- Tu n'es pas tout seul, Mike, c'est le principe d'une clarification.

- Toi, tu me protèges, concéda Mike, mais sans rien faire à ma place. Par ta présence, juste avec quelques mots...

- Le principe d'une clarification est de retraverser à deux les incidents que tu as traversés tout seul en leur temps, et la définition d'un incident est un moment de ton passé où tu as été mis en danger par une force qui t'était, à ce moment-là, exagérément supérieure, et qui t'a submergé... Tant que tu restes seul, l'incident continue à te dominer, même des années ou des décennies après qu'il se soit produit. Tu ne peux l'analyser et en reprendre le contrôle qu'au moment où tu le retraverses en compagnie d'un clarificateur...

- Le clarificateur plus le clarifié sont plus forts que l'incident... Je connais ça par cœur, mais là ce n'est plus de la théorie... Je te vois, derrière ce chien...

- Qu'est-ce que tu fais, Mike ?

- Je le contourne !

- Il te laisse passer ?

- Il regarde toujours fixement la porte de la cuisine, d'où je suis sorti dans la cour, comme si je m'y trouvais encore ! Il ne bouge pas !

- Il ne bouge pas ?

- Une vraie statue ! Je passe juste à côté de lui, en redoutant qu'il ne se réveille d'un coup...

- Tu es à la porte du garage ?

- Je te vois rentrer dans le garage. Je croyais que mon père y était, pourtant il n'y a pas de lumière. Je rentre après toi.

- Tu entends quelque chose ?

- Rien du tout, le bruit du vent, dehors... Un grognement...

- Que se passe-t-il ?

- Je sens une main qui m'agrippe dans l'obscurité, je suis poussé à l'intérieur du garage, je tombe par terre, à plat ventre, la lumière se rallume d'un seul coup, je suis ébloui, je ne vois pas grand-chose mais j'entends mon père, pendant qu'il lie mes mains dans le dos avec une corde, il crie : *Mike Jannings, les États-Unis d'Amérique vous ont reconnu coupable de crime,*

vous allez être pendu sans délai ! Avez-vous un dernier mot à prononcer avant de rencontrer votre Créateur ?

- Qu'est-ce que tu réponds ?

- Je réponds rien du tout, le chien vient de rentrer, il pue encore plus fort que d'habitude, mon père me redresse et me fait avancer vers la petite potence qu'il avait fabriquée... une potence miniature, une potence pour enfant !!

- Tu vois la potence ?

- Oui ! Le chien s'est mis en face, il fait du vent avec sa queue, je vois ses yeux briller, il a presque l'air heureux, pour la première fois, c'est à ça que je pense...

- Décris-moi la potence, Mike...

- Une potence ordinaire, classique, simplement beaucoup plus petite que les vraies, adaptée à la hauteur du garage, avec une belle corde blanche toute neuve, une plaque et un petit escalier en bois, en dessous...

- Une plaque ?

- Oui... D'un seul coup je réalise que c'est une trappe.

Il a pensé à tout !

- Où est-ce que tu es ?

- Sur la trappe... face au chien, qui remplace les spectateurs... Il a l'air d'adorer son rôle !

- Continue...

- Tu es juste à côté de lui...

- OK. Continue, Mike.

- J'entends juste un *Clac* ! et j'ai déjà les pieds dans le vide, j'étouffe, j'ai une pression énorme sous la gorge, comme si on cherchait plus à m'égorger ou à m'arracher la tête qu'à me pendre...

- Qu'est-ce que tu entends d'autre ?

- J'étouffe ! J'entends *Hmpf... huit, c'est pas mal...*

- Huit c'est pas mal ?

- Huit c'est pas mal.

- Que vois-tu ?

- Le plafond, la poutre du plafond. Moi.

- Toi ?

- Oui, moi, je vois mon corps, au bout de la corde...

- Tu vois ton propre corps ?

- Oui, et je pense que c'est pas mal du tout, j'ai fait du bon boulot...

- De quoi parles-tu ?

- La potence, elle marche bien, j'avais beaucoup travaillé sur les plans, non, on peut pas dire, les dimensions sont correctes...

- Mike, écoute-moi, regarde ce que tu vois, toi-même. Qu'est-ce que Mike voit ?

- Je vois du sang ! C'est trop dur... soupira Mike.

- C'est pour ça que je suis là, que se passe-t-il ?

- Je voudrais être en dehors de mon corps... Ça fait mal ! J'étouffe !!!

- Continue !

- Non !

- Continue !

- Ça fait trop mal et ça s'arrête pas... Je respire plus du tout.

- Que se passe-t-il ?

- Ça s'arrête enfin, pas la douleur mais l'augmentation de la douleur, la douleur stagne, on me soulève, je respire à grandes bouffées... J'entends des bruits. Mon père décroche la corde de la potence. Il en remet une autre.

- Autour de ton cou ?

- Non, à la potence, et il m'enlève la mienne, il me remet debout sur la trappe qu'il a relevée, les mains toujours liées derrière le dos, et il me met la nouvelle corde autour du cou.

- Il te parle ?

- Non, enfin si mais avec son air solennel : *Mike Jan-nings, vous êtes incorrigible, même le Diable ne veut pas de vous ! Exécution !*

- Il recommence ?! s'exclama Astrid.

- Je tombe à nouveau. La douleur revient tout de suite. C'est insupportable !

- C'est ce que tu te dis ?

- Non, je le sens, je sens que c'est trop, ça va trop loin, cette fois. Je me dis : *Oui, neuf c'est pas mal non plus...*

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Je sais pas, mais je trouve que neuf c'est vraiment... super ! Quelle belle corde !

- Mike, l'interrompit Astrid, reviens dans ta propre visualisation, pas celle de ton père !

- C'est trop dur, Astrid... J'ai mal partout, je voudrais être n'importe où sauf dans mon corps, je l'entends dire : *Neuf, c'est bien mieux, en fin de compte...* J'ai pas... d'air...

- Continue ! » insista Astrid alors que Mike ne parlait plus. « Continue, Mike !

- Je sens plus rien... répondit-il simplement.

- Continue...

- Je te vois... Seulement ton visage... Tout est blanc autour de toi.

- Continue...

- Je sens plus rien du tout...

- OK.

- Le sol... Je sens le sol de la potence, ou du garage, je sais pas, un sol... ou un tapis de clous...

- OK. Que se passe-t-il, Mike ?

- Je sais pas. J'ai mal...

- Tu entends quelque chose ?

- Le sang tambouriner dans mes tempes...

- Qu'est-ce que tu vois ?

- Ton visage, en filigrane sur la poutre du garage...

- Qu'est-ce que tu ressens ?

- De la protection, de la gratitude...

- Envers qui ? s'étonna Astrid.

- Toi. Envers toi ! J'aurais pas pu traverser cet incident tout seul si tu n'étais pas là, à me pousser en avant... J'ai souvent essayé, autrefois, de me rappeler tout seul ce qui s'était passé cette nuit-là, mais les souvenirs ne remontaient pas. Je ne sentais plus rien, et j'avais comme un blanc, un trou de mémoire à chaque fois que j'y pensais...

- C'est bien pour ça que les clarifications existent, Mike. Seule une personne qui n'est pas elle-même troublée par l'incident peut aider l'autre à le retraverser...

- Et à survivre... Seul un clarificateur peut aider le clarifié à surmonter ce qu'il n'a pas réussi à surmonter dans son passé. Simplement en l'analysant en détail et en redressant le fil de ce qui s'est passé du début à la fin de l'incident...

- Un incident, Mike, n'est un incident que parce qu'il contient des éléments qui nous empêchent d'en retrouver le souvenir intégral... Toutes les exclamations qu'il contient du type *Oublie ça ! Tu ne sais pas ce qui t'attend ! Réveille-toi ! Sors d'ici !*, sans compter les pertes de sensations, les douleurs...

- Les douleurs qu'on ne veut plus retrouver...

- Et qu'il faut pourtant revivre ! Tu as encore mal ?

- La fin de l'incident n'est que ça, une douleur pure, qui s'éteint beaucoup trop lentement...

- Ton père ne te dit rien ?

- Si, il parle mais pas pour moi. Il dit : *Oh oui, neuf ça coulissera mieux que huit... Bien mieux !*

- Tu sais de quoi il parle ?

- Des tours de boucle... Il voulait vérifier si une corde à neuf tours de boucle coulissait vraiment mieux qu'une corde à huit tours, ou si c'était une simple légende ; pour autant que ça puisse se voir, avec un seul tour de différence ?... Et aussi tester la potence qu'il avait mis tellement d'efforts à construire, et dont il calculait les dimensions avec une précision obsessionnelle... Je ne suis plus jamais descendu en pleine nuit, après ça, pour voir à quoi il jouait dans son garage...

- Tu m'étonnes, conclut Astrid. C'est la première fois que tu traverses cet incident en entier, Mike. Allez, retourne au début de l'incident, au tout premier moment, et dis-moi ce qui se passe !

- Je connais ces marches par cœur, recommença Mike plein d'énergie, je descends l'escalier dans le noir absolu, mais tout doucement, j'ai toujours été très curieux... »

21.

Clair !

« Un vrai Americano pour un véritable Américain ! »
s'exclama Karl en versant l'alcool dans le verre de Mike.

C'en était fini pour toujours des clarifications ! La dernière séance s'était achevée sur le souvenir le plus traumatisant des rapports terrifiants que Mike avait eus avec son père. Et sa résolution totale lui laissait, en plus de la perte des toutes dernières occlusions de sa mémoire, le sentiment d'une libération pleine et durable.

« L'Americano, y'a que ça d'verai sur cette planète ! »
s'enflamma Karl. Mike n'aurait jamais imaginé qu'il ait caché

une réserve d'alcool dans son bureau. Après tout, ce n'était plus l'organisation de clarification, on était au Bureau de la Communication ! On savait y faire, ici mieux que dans aucun autre bureau, pour faire avaler n'importe quoi à n'importe qui...

« Alors, Mike, qu'est-ce que ça fait d'être Clair ?
Raconte-moi !

- Pour l'instant j'ai encore besoin d'apprécier, fit Mike dans un large sourire, avant de boire une gorgée. Je te dirai ça dans quelques jours... Je suis encore moins bavard que d'habitude !

- T'as raison, fiston. Faut te réserver pour la grande cérémonie !

- La cérémonie ?

- Ben oui, la cérémonie, dans trois jours ! Tu crois pas qu'on va te remettre ton certificat de Clair sans en profiter pour boire un coup et dire des conneries, non ?

- Il y a une cérémonie...

- Dans trois jours ! C'est le staff meeting habituel du Bureau de la Communication, auquel ne sont conviés que les Clairs du Bureau... C'est-à-dire tout le monde, maintenant que tu l'es toi aussi... Sans compter CST qui se déplace toujours lors de la remise d'un nouveau certificat de Clair, ajouta Karl d'un ton désinvolte.

- CST vient ici ?

- J'articule pas assez ou c'est l'Americano qui te fait de l'effet ? Bien sûr CST va venir ici... Et tu sais pourquoi ? Parce que tu le vaux bien, mon gars ! » s'esclaffa Karl bruyamment en se resservant un verre.

Un vieil électromètre traînait sur le bureau de Karl. Mike détacha les deux câbles de ses cylindres, qu'il commença à tortiller dans tous les sens.

« Je les ai épluchés à fond », dit Karl en jetant un coup d'œil à la pile de dossiers posée à terre à côté de lui. « Tout ce qu'on a retrouvé comme documents, là-bas... Ceux sur l'association dans laquelle travaillait ton père, c'est déjà très intéressant, mais sur ton père lui-même on en sait beaucoup plus, maintenant... Même si ça ne nous sert plus à grand-chose, maintenant que 'Monsieur' est Clair !

- Je ne sais pas quel mot utiliser pour décrire ce que je ressens, Karl... Je me suis toujours demandé ce que ça pouvait faire d'être Clair ; maintenant on y est... Tout le monde devrait connaître ça. La sensation d'être libre de tous les incidents du passé, sans avoir à les subir ou à les répéter, c'est vraiment... du passé !

- Être Clair... Je sais bien ce que tu veux dire, Mike. Il nous faut des clarificateurs pour ça...

- Il en faudrait plus, tout le monde en mériterait un... Ça devrait être un droit ! Personne ne peut faire la paix avec son

passé, s'il est seul. On a besoin d'un clarificateur, pour traverser les moments qu'on a pas su traverser tout seul... à leur époque.

- Paraîtrait que devenir Clair augmente les projets et les ambitions d'un homme, murmura Karl d'un ton faussement moqueur.

- Encore une chose de vraie, en plus de l'Americano.

- Ton père n'a plus de secrets pour toi, Mike... Ou plutôt, ta mémoire nous ayant sorti tout ce qui concernait tes incidents avec lui, c'est toi qui n'as plus de secrets au sujet de ton père ! Plus de lien inconscient avec lui.

- On a jamais été dans la même équipe...

- Sauf que tu le protégeais il n'y a encore pas très longtemps... En étant amnésique sur une bonne partie des incidents où il se foutait dans des crises psychotiques d'une rare gravité, et toi avec !

- J'étais amnésique sur moi-même, Karl, corrigea Mike. J'aurais pu y passer...

- En tout cas, reprit Karl en levant la tête, maintenant que tu as définitivement fini de jouer le jeu de ton père, tu vas pouvoir jouer le jeu du Bureau de la Communication. Faire pleinement partie du Bureau ! »

Mike, tout en écoutant attentivement Karl, continuait à triturer les câbles de l'électromètre, à les nouer et à les dénouer dans tous les sens :

« Tous les nœuds qu'il m'avait appris à faire, Karl, ils me reviennent tous...

- Et d'où il les connaissait ?

- Aucune idée, fit Mike en secouant la tête. Mais il ne s'y connaissait pas autant qu'il le prétendait. Un nœud de pendu coulisse mieux avec moins de tours de boucle, par exemple. Tu savais ça ? Parce qu'il y a moins de frottement, tout simplement, et c'est si facile à vérifier, regarde ce nœud avec seulement deux tours de boucle, ça glisse tout seul ! Comment ça a pu m'échapper ? Enfin, c'est comme le reste, il a toujours eu un conflit monumental avec la réalité. On gaspillerait moins de papier en faisant la liste des vérités qui sortaient de sa bouche que celle de ses erreurs, de ses secrets ou de ses mensonges... Qu'est-ce qui était vrai, au final ? Il travaillait dans un fast-food... Il est mort... Il détestait les clarificateurs...?

- Tu sais, reprit Karl en posant une main sur la montagne de dossiers de Clark Jannings, c'est dingue le nombre de points communs qu'il y a entre ton père et le Fondateur...

- Ça veut rien dire. Tu connais cette histoire des points communs entre Kennedy et Lincoln ? Élus au Congrès à cent ans d'intervalle, élus à la Maison Blanche à cent ans d'intervalle aussi, assassinés un vendredi, la secrétaire de Lincoln s'appelait Kennedy et celle de Kennedy s'appelait... Lincoln ; la loge de théâtre dans laquelle Lincoln est mort s'appelait la 'Loge Kennedy' et la voiture de Kennedy, le jour de l'attentat, était une Lincoln, entre autres... Amusant, non ? Ouais, juste amusant...

- Mais il y a vraiment des points communs frappants concernant ton père, Mike, et...

- Il faisait une collection de nœuds de pendu, l'interrompit Mike, comme le Fondateur ? C'est un peu court... Mon père n'a jamais fait partie de la Navy, Karl. Il n'est pas né en Californie.

- Il y a dans les papiers qu'on a ramenés de Falmouth, le dossier médical de ton père... Il y est mentionné que Clark Jannings est né... le cordon autour du cou ! Totalement asphyxié, et que sa peau a conservé une teinte bleue violacée pendant plusieurs heures après la naissance, ce qui est énorme, Mike. Il a été à deux doigts de la mort pendant les premières semaines de son existence... » Mike ne savait rien de tout ça. L'évocation de la naissance difficile de son père faisait resurgir en lui un souvenir récent : l'image du baigneur 'Invincible', lorsqu'il l'avait sorti du puits de la maison paternelle, une poupée sans vêtements, la corde autour du cou, à demi plongée dans l'eau d'un vieux seau. « Mike, reprit Karl, en lisant son dossier médical j'ai cru réentendre le récit que CST me faisait de sa propre naissance. Bien sûr, c'est le spectacle d'une pendaison qui a été le déclenchement de la folle aventure des organisations de clarification. *L'homme est un animal coriace*, en avait-il conclu, et ce que l'homme veut faire, à tous les niveaux, c'est avant tout survivre, quoi qu'il en coûte ! Mais CST m'a avoué une fois que, selon lui, cette expérience macabre n'avait été que le rappel de sa propre

naissance, du mal qu'il avait eu, et des efforts qu'il avait faits, pour survivre !

- Sa propre volonté de survivre s'est réveillée comme jamais à ce moment-là... C'est très intéressant, Karl », fit Mike en continuant comme si de rien n'était à faire les nœuds les plus invraisemblables avec les câbles de l'électromètre. « Mais cette histoire ne fait que montrer à quel point mon père était différent de CST. Après avoir vécu une naissance aussi difficile et avoir failli tous les deux y rester... l'un a pris conscience de la nécessité de survivre et après avoir été Commandant dans la Marine il a fondé des organisations qui diffusent à travers le monde des méthodes efficaces de développement personnel... L'autre s'est rendu prisonnier d'un instinct de survie fixé à une époque, qu'il s'est senti obligé, sans jamais rien savoir de ce qu'il faisait vraiment, d'entretenir tel quel et de rejouer comme au théâtre alors qu'il n'avait plus aucun intérêt !

- C'est juste, concéda simplement Karl.

- Non, l'histoire des ressemblances entre Kennedy et Lincoln est beaucoup plus amusante, et les points communs sont bien plus nombreux.

- Bien que moins significatifs... suggéra Karl, presque innocemment, en regardant Mike faire un nouveau nœud avec les câbles.

- Tiens, fit Mike, celui-là est très simple, et en même temps il est très solide, ça s'appelle le 'nœud du miroir' ; il suffit d'aligner les deux câbles, l'un à côté de l'autre, et de les croiser

comme s'ils ne faisaient qu'un... C'est un nœud que tout le monde connaît, sans en connaître le nom.

- Le nœud du miroir... répéta Karl intrigué.

- Chaque câble colle à l'autre, tout en restant différent...

Comme un câble électrique, quoi... Eh bien, tu vois, Clark Jannings et CST c'est un peu la même chose, tu peux faire tous les rapprochements que tu veux, c'est très amusant, mais il y en a un qui est parti dans un sens et l'autre dans le sens contraire. Ils sont aussi proches et comparables que peuvent l'être un ange et un démon... ou chacun des deux fils d'un câble d'alimentation. Il y a un pôle positif et un pôle négatif, un qui part vers la vie et l'amélioration, un qui part vers la destruction et vers la mort...

- Il n'y a pas grand-chose entre les deux...

- Comme quoi ce sont bien des petits détails très importants qui distinguent une vie réussie d'une vie ratée, la liberté de l'aliénation. Il suffit vraiment de peu de choses... » conclut Mike en formant avec un seul câble un nouveau nœud, autour de son bras. Quand il demanda à Karl de tirer sur le câble pour en vérifier la solidité, il crut à la force qu'il y mettait que le câble lui-même allait se rompre. Mais le nœud qu'il avait fait sur son bras résistait avec insolence. « Même Karl n'y change rien ! Quand c'est fermé c'est fermé ! Et maintenant, le petit détail qui change tout... » Mike mit l'index dans une petite boucle qui ressortait du nœud, et à laquelle Karl n'avait même pas prêté attention. D'un simple mouvement du doigt, il fit sauter le nœud et renvoya Karl contre son fauteuil.

« Et celui-là ? demanda Karl, estomaqué, et qui tenait toujours le câble dans sa main.

- Son nom ? Il en a beaucoup, comme le Diable, c'est le nœud de l'évadé, le nœud du brigand... Le nœud trompe-la-mort... »

22.

Hell God, Inc.

Exceptionnellement, Mike Jannings reprit ce matin ses anciennes fonctions au Service du Marketing. Non qu'elles lui manquaient, mais les derniers orages d'un mois d'août torride avaient quelque peu endommagé la nouvelle enseigne de l'organisation. La peinture acrylique qui recouvrait les lettres 'FEEL GOOD, INC.' n'avait pas totalement résisté à la pluie. Il n'avait jusqu'alors utilisé cette peinture que sur ses toiles, qui évidemment n'étaient jamais exposées aux intempéries... La peinture rouge ayant déserté totalement quelques-unes des lettres de l'enseigne, redevenues blanches comme le fond, on y lisait à présent :

« EL GO D, INC. »

(« DI U DE L'ENF R, INC. »)

L'enseigne était maintenant redevenue comme avant, et le vernis marin dont Mike l'avait revêtue la rendait même encore plus brillante.

Il pouvait enfin aller voir son ami Bothi Belazi, à qui il lui était arrivé de téléphoner plusieurs fois après leur rencontre dans le parc public de Boston. Ce contact, Mike l'avait entretenu totalement en dehors de l'organisation, et ce n'était pas par hasard. Car les clarificateurs auraient forcément été intrigués par le fait qu'il s'entretienne régulièrement avec le psychanalyste de son propre père, d'autant que le psychanalyste avait intentionnellement provoqué la rencontre.

C'est avec surprise que Mike entendit Belazi lui proposer pour la première fois de venir lui rendre visite à son domicile, lui qui semblait toujours très soucieux et dont une prudence extrême imprégnait jusqu'à chacune des paroles. Belazi n'avait pas tort de prendre des précautions ; Mike l'avait bien vu, dans le parc, guetter constamment les environs comme s'il

redoutait des présences hostiles. Il semblait très bien savoir où travaillait Mike, et lui avait d'ailleurs demandé ce que signifiaient les initiales CST, ayant déjà plusieurs suggestions en tête...

Bothi Belazi était obsédé par l'idée d'équilibre. Il trouvait dans la société dans laquelle il vivait des symptômes constants de déséquilibres émotionnels et culturels, et comptait fermer son cabinet de psychanalyse le plus vite possible, pour en faire dans des publications l'inventaire complet et proposer un retour aux valeurs saines de toute société épanouie. À son contact, Mike avait comme l'impression de respirer de grandes bouffées d'oxygène pur après des mois de réclusion dans l'espace mental pollué d'une grande ville contemporaine. Malgré tout, il faisait en sorte de communiquer avec lui de la manière la plus discrète, car Bothi s'intéressait de plus en plus près à l'organisation des clarificateurs, et aux déséquilibres qu'il y percevait, ou croyait y percevoir, plus que nulle part ailleurs...

De plus en plus, Mike pensait qu'il l'avait contacté non pas pour nouer un lien avec le fils d'un ancien client, mais pour en savoir plus sur l'organisation elle-même. C'était pour mieux comprendre l'organisation des clarificateurs que Bothi insistait sans cesse sur les raisons qui avaient amené Mike à s'en approcher. Plein de bonne volonté envers une personne pour laquelle il ressentait une sympathie sincère et spontanée, Mike s'était creusé la tête et avait essayé de lui trouver des réponses.

Non, CST n'était pas pour lui un idéal, il avait passé ce stade depuis très longtemps. Mike le rencontrerait bientôt et il ne s'attendait qu'à découvrir un homme, certes plus intelligent et surprenant que la normale, mais un homme, avec ses défauts éventuels... CST avait juste mis au point des techniques qui permettaient d'améliorer le bien-être, la conscience et les capacités de n'importe qui, à n'importe quel niveau. Des techniques, également, qui rendaient possible de se libérer de souvenirs négatifs qui empoisonnaient l'existence présente de chaque être humain. Des techniques, en fin de compte, et à l'inverse de la psychanalyse, qui marchaient ! Plus facilement, beaucoup plus rapidement, et pour tellement moins d'argent... Un condensé d'intelligence et de compréhension des véritables mécanismes du mental humain avait rendu possible leur élaboration par ce génie qu'était le fondateur des organisations de clarification.

Bothi était très heureux des réponses de Mike, mais il n'en croyait jamais rien. « Dans nos sociétés contemporaines, disait-il avec son admirable accent turque qui faisait voyager Mike rien qu'à l'entendre, les libérateurs sont aussi malades que les aliénateurs. Vous voulez vous libérer de quelque chose dont la psychanalyse ne libère pas... Très bien. Je suis le premier à dire que la psychanalyse ne *mar*che pas bien, et j'en sais quelque chose... Elle est plus utile comme outil d'analyse sociologico-culturel qu'en thérapie... Bien. Mais méfiez-vous des choses qui

marchent ! Car dans ce cas, vous auriez tout intérêt à savoir exactement 'ce' qui marche... Vous voulez vous libérer, d'accord, ou tout au moins une partie 'enchaînée' de vous-même le veut... mais de quoi ? Pourquoi y mettre tant d'ardeur, de quoi avez-vous peur, Mike ? Pourquoi se libérer à tout prix, avec autant de hargne, et monter une organisation internationale pour libérer le monde entier... de quoi, enfin ?! Méfiez-vous, répétait-il fréquemment, car dans toute forme de libération, on y met souvent une partie ou une forme de ces choses que l'on fuit... CST n'est pas votre idéal, bien. Faites en sorte qu'il ne soit pas non plus votre pire cauchemar ! »

C'est avec un bouquet de fleurs que Mike se présenta à l'heure prévue du rendez-vous devant la porte de l'immeuble de Bothi Belazi, en plein centre de Boston. La femme de Belazi répondit à l'interphone et ouvrit la porte qui débouchait sur un hall tapissé de gigantesques miroirs. Mike la referma en jetant un dernier coup d'œil en arrière, comme s'il redoutait d'être suivi...

« Je deviens complètement parano », murmura-t-il en appelant l'ascenseur. « Il a raison, j'ai besoin de retrouver un minimum d'équilibre... » Après avoir bataillé dur avec la grille de l'ascenseur pour qu'elle s'ouvre enfin, Mike n'eut pas même à sonner à la porte de Bothi, puisque Feysa Belazi l'attendait déjà sur le palier.

« Vous vous en sortez ?

- Oui, je m'en suis enfin 'libéré', dit Mike en riant.

- Il nous fait toujours ça, c'est bien un ascenseur de psychanalyste, il ne marche jamais, il nous coûte une fortune et personne n'arrive à en sortir ! »

Feysa Belazi prit les fleurs et fit entrer Mike qu'elle conduisit jusque dans le salon du luxueux appartement, dont chaque élément reflétait l'équilibre minutieux de son propriétaire. L'ordre y était de rigueur, chaque bibelot semblant être positionné au millimètre près. Une agréable odeur de cuisson imprégnait légèrement l'atmosphère. Mike ne décela qu'un défaut à cette scène de perfection, à la démonstration suprême d'équilibre qu'il avait sous les yeux : de toutes petites fissures apparaissaient en haut des murs. Feysa surprit son regard qui ne s'y était pourtant attardé qu'une demi-seconde :

« Oui, ce sont les travaux d'à côté, ils refont tout l'immeuble de fond en comble, on entend les marteaux-piqueurs toute la journée ! Alors ça crée des vibrations et ça vient jusque chez nous, on va devoir faire venir un expert...

- Ce n'est peut-être que la peinture, dit Mike pour tenter d'apaiser sa colère.

- Je ne crois pas que c'était comme ça avant, soupira Feysa... Ça vient des travaux ! C'est incroyable qu'ils puissent nous abîmer nos murs de là-bas... On est au dernier étage ! »

Feysa invita Mike à s'asseoir dans un fauteuil et sortit du salon avec une grâce incomparable, dans une robe aux vives couleurs orientales que Mike pensait déjà à reprendre sur une prochaine toile. Elle revint avec un plateau de verres et d'apéritifs qu'elle posa sur la table basse :

« Mon mari ne va pas tarder à descendre ! fit-elle. Le téléphone a sonné un peu avant votre arrivée, apparemment ça s'éternise ! En attendant, qu'est-ce que je vous sers, Mike, un Martini, une petite Vodka... un Americano ?

- Un Americano, il paraît qu'il n'y a que ça de vrai, répondit Mike en pensant encore au commentaire de Karl.

- Ah, très bon choix, répondit Feysa. Le meilleur apéritif italien qui soit. Enfin, d'après moi...

- Italien ? s'étonna Mike.

- Oui, les Italiens lui ont donné ce nom parce qu'il plaisait beaucoup à leur clientèle américaine, mais bien sûr c'est un apéritif italien... Ou bien ils lui ont donné ce nom *pour* qu'il leur plaise, allez savoir... Bon, je vais quand même aller voir ce que fait mon mari, ajouta-t-elle légèrement agacée, il passe des heures au téléphone ! »

Mike était un peu déçu, mais l'objet de cette déception était relativement mineur. En attendant que Feysa revienne, il feuilleta un manuscrit posé à l'envers sur le coin de la table.

Lorsqu'il y surprit le mot 'clarificateurs', il le retourna complètement et en lut le titre :

« LES SOCIÉTÉS SECRÈTES ET SEMI-SECRÈTES

Rêves et cauchemars.

Comment un protecteur peut devenir un démon... »

Si un cadran avait pu indiquer le niveau d'intérêt de Mike à ce moment-là, l'aiguille aurait été brisée d'un choc aussi violent. Bothi Belazi était en réalité très avancé dans ses projets d'écriture, et bien que le chapitre qui leur était consacré ne faisait qu'un cinquième du manuscrit actuel, il s'intéressait de beaucoup plus près aux clarificateurs que Mike ne l'avait imaginé. D'où la justification de toutes les précautions qu'il prenait lorsqu'il communiquait avec lui...

Malgré son intérêt, Mike n'eut pas le temps de s'attarder sur ces pages. Car il n'aurait pas imaginé non plus que Feysa Belazi puisse crier aussi fort. Ses hurlements ne s'interrompirent pas avant que Mike, montant quatre à quatre le petit escalier de l'appartement et entrant dans la pièce d'où venaient les cris, ne la saisisse fermement par les épaules. Décidément, Mike n'en avait pas fini. Bothi Belazi se balançait

devant sa femme, au bout d'une belle et épaisse corde blanche. Le mouvement régulier des oscillations que la corde faisait prendre à son corps faillit faire éclater Mike d'un rire nerveux lorsqu'une pensée étrange lui traversa involontairement l'esprit : *il a enfin trouvé son équilibre...* Mais il réussit à se retenir, d'autant que le sentiment d'horreur qu'il ressentait à la vision de cette scène n'avait d'égal que l'affection véritable, pourtant rare chez lui, qu'il avait pour la victime.

Mike ne permit pas à son admiration pour l'équilibre de se prolonger plus longtemps dans cette fascination paralysante... Il repoussa Feysa sur le côté, et avec l'étrange et coupable impression de le trahir il souleva le corps de son seul ami en dehors de l'organisation et stoppa net son balancement morbide.

Lorsqu'il reposa le corps de Bothi Belazi au sol, Mike n'osa pas affronter le regard de celle qui était ainsi devenue sa veuve. Certes, la pendaison était récente, puisque le corps oscillait encore à leur entrée dans la pièce, mais la forme qu'avait prise le cou de son mari avait laissé peu de doutes à Mike au moment où il y avait posé la main pour desserrer la corde. Ses vertèbres cervicales avaient été très nettement rompues lors de la chute, entraînant l'arrêt des poumons et du cœur et causant par conséquent sa mort instantanée.

Mike réalisa seulement alors que les mains du psychanalyste avaient été liées dans son dos. Le chiffon enfoncé dans sa gorge n'apporta aucune confirmation indispensable pour le convaincre de la nature involontaire du drame. Le grand escabeau en bois qui se trouvait juste à côté, et que Bothi devait utiliser pour ranger les livres de son immense bibliothèque, était celui sur lequel l'assassin avait dû le faire monter, avant de lui imposer d'en redescendre par un raccourci mortel.

Mike était submergé par un sentiment de totale impuissance. Ses yeux ne décollaient pas du téléphone que Belazi avait utilisé pour la dernière fois. Le combiné était délicatement posé à côté de sa base, comme si tout avait été très calmement négocié, sans la moindre trace de lutte ; il semblait attendre avec confiance les prochains mots de son propriétaire. Feysa ne pleurait même plus, prostrée devant le corps de son mari. Le meurtrier était sorti par la fenêtre encore ouverte, qui donnait sur les toits. Il était déjà loin. L'Americano attendait dans le salon qu'on vienne le déguster. La corde était épaisse et blanche, comme celles que Mike ne connaissait que trop bien...

23.

Gibier de potence

« Alors, il paraît que tu es devenu Clair ? » s'extasia la jeune femme de la réception lorsque Mike arriva à l'org. Jamais de sa vie il n'avait été dans un état aussi épouvantable, sauf peut-être cette fois où il avait été pendu par son père... Mike n'avait pas fermé l'œil de la nuit.

« Ça doit être... bien... » continua-t-elle, quelque peu hésitante. Mike aurait voulu lui répondre, mais aucun mot ne consentant à sortir de sa bouche, il tourna simplement les talons et se dirigea vers le couloir qui menait au Bureau. « On découvre de nouvelles réalités !... » entendit-il alors qu'il s'éloignait.

Mike rentra directement dans le bureau qui lui avait été assigné, à côté de celui de Karen. La présence d'un post-it rose en forme de cœur, collé sur le clavier de son ordinateur, le surprit lorsqu'il s'installa, ou plutôt s'effondra, dans son fauteuil en cuir. Mike le détacha et lut ces quelques mots :

*Alors en plus d'être une bête de sexe,
Monsieur serait devenu Clair ?
Convoqué dans mon bureau
le plus vite possible !*
K.

Le message n'eut pas l'effet attendu. Pour Mike, les mots avaient déjà plus le caractère de ces choses qui s'éloignent ou auxquelles on doit renoncer, que celui de l'avenir... Il décrocha le téléphone de son bureau, et le raccrocha avant de sortir de sa veste son téléphone portable. Mike fit pivoter son fauteuil dos à la porte du bureau, et il composa le numéro de Feysa Belazi.

Ce qui le remit sur pied fut de voir à quel point Feysa était beaucoup plus effondrée que lui. Elle mit un temps fou à répondre au téléphone que son mari avait été le dernier à utiliser. Lorsqu'elle décrocha enfin, elle ne dit pas un mot, et Mike dut lui

parler longuement avant qu'elle ne parvienne à prononcer quelques phrases compréhensibles, quoique sans rapport immédiat avec ce qu'il lui disait.

« J'ai passé tout l'après-midi au poste de police, dit Mike, à répondre à leurs questions. Ils m'ont dit qu'ils me recontacteraient...

- Ils ont dit que l'assassin attendait sûrement mon mari, confia Feysa entre deux sanglots, quand il a téléphoné d'un portable pour l'attirer dans la bibliothèque... Juste quelques minutes avant votre arrivée.

- J'aurais peut-être pu intervenir si j'étais arrivé avant... répondit Mike plus comme une formule de politesse que comme un regret sincère. Moi et ma foutue habitude de toujours arriver pile à l'heure !

- Oh, vous n'y êtes pour rien ! répondit Feysa dans une rage subite empreinte de regret. C'est moi qui aurais dû l'interrompre. Il passait des heures entières au téléphone ! Non, Mike, vous êtes simplement arrivé par hasard à ce moment-là, juste pour l'exécution... Mais pourquoi ont-ils fait ça ?

- Qui ça 'ils' ? s'étonna Mike.

- Ah oui, décidément, je ne vous ai même pas dit ça, ils l'ont attrapé, bien sûr. La police a attrapé l'assassin lors d'un banal contrôle routier, à ce qu'ils m'ont raconté... Un immigré mexicain, un clandestin... Il avait une arme... et le portefeuille de mon mari ! dit Feysa en s'effondrant en larmes.

- Et pourquoi a-t-il fait ça ?

- C'est le pire ! Il ne sait même pas pourquoi ! On l'a payé pour faire ce... boulot !! Et il ne sait pas qui non plus ! On lui a juste promis qu'il serait payé... en barils de pétrole ou en dollars américains !! »

Feysa sombra dans une nouvelle crise de larmes, à laquelle Mike n'avait que peu de remèdes. Lorsqu'il raccrocha, il était certain d'une seule chose, c'était d'avoir déjà entendu cette expression baroque : l'assassin devait être payé 'en barils de pétrole ou en dollars américains'. Et il n'y avait pas deux personnes dans tous les États-Unis pour utiliser une expression pareille. C'était le prix qu'on devait payer quand on était obligé, pour le bien général, de s'éloigner un cours instant de la 'ligne droite de la vérité et de la raison'... Mike en était sûr, c'était une expression qu'avait utilisée Karl !

Le crime était signé. Et tout était de sa faute. Mike avait probablement été suivi depuis le départ, le Bureau connaissait tout de ses liens avec le psychanalyste. Ils lui avaient déjà tellement dit à quel point ils tenaient à lui que la présence du psychanalyste dans les parages, avec ses questions récurrentes sur les raisons de son appartenance au groupe des clarificateurs, devait les déranger furieusement. Belazi insistait aussi régulièrement pour savoir qui se cachait derrière les lettres CST et ça, le Bureau ne voulait absolument pas que Mike s'y intéresse de trop près. Car après tout, Mike n'avait jamais vu le Fondateur,

et il n'en savait pas plus que Belazi. Karl lui avait dit qu'il s'appelait le 'Commandant Snake Thomson', mais mis à part l'étrangeté du nom, Belazi avait également mentionné dans le parc de Boston d'autres noms qu'il avait entendus alors qu'il faisait des recherches sur l'organisation. CST pouvait avoir plusieurs noms différents, plusieurs identités, plusieurs vies peut-être... Et les clarificateurs ne voulaient apparemment à aucun prix que quelqu'un attire son attention sur cette question d'une importance cruciale, ou pas aussi vite... En tout cas, Mike soupçonnait fortement Karl d'avoir fabriqué de toutes pièces un nom et une identité à CST, en attendant qu'il le rencontre vraiment... C'était ce qu'il allait vérifier sur-le-champ !

Mike attrapa des feuilles au hasard et sortit de son bureau, passant devant celui de Karen et de Karl sans s'inquiéter de leur présence éventuelle. Lorsqu'il arriva à la photocopieuse du Bureau de la Communication, ce qu'il espérait se produisit comme par miracle. Un agent du Bureau lui passa devant avec un paquet de feuilles cinq fois plus épais que le sien. Mike se posta près de l'homme qu'il voyait pour la première fois, attendant patiemment qu'il en ait fini avec ses copies. Il s'adressa enfin à lui :

« Tu viens demain soir ?

- Demain ? » fit l'homme qui redressa la tête pour regarder Mike derrière des lunettes rondes qui donnaient encore plus de relief à son expression de totale surprise.

« Oui, demain, au staff meeting du Bureau...

- Ah oui, bien sûr, comme tous les autres membres du Bureau. Personne ne peut s'absenter...

- Thomson vient aussi ?

- Qui ça ?

- Thomson... fit Mike comme s'il s'agissait d'une évidence naturelle.

- Un nouveau ?

- Non, c'est moi le nouveau...

- Ah, Mike Jannings ! C'est toi ?

- Oui, c'est moi.

- Enchanté... Steeve ! fit l'homme en lui serrant la main. J'ai entendu parler de toi. C'est toi qui es devenu Clair ?

- Oui, on me remet un petit diplôme demain...

- Ah oui, c'est un staff meeting un peu particulier, on appelle ça une cérémonie.

- En présence du Fondateur...

- Bien sûr ! CST se déplace toujours lorsqu'il y a un nouveau Clair ! conclut Steeve dans un élan d'enthousiasme. Tu verras, la cérémonie sera grandiose, ça va t'en faire des souvenirs ! »

Steeve s'éloigna avec ses photocopies. Mike commença à copier les plans d'évacuation de l'org en cas d'incendie qu'il avait dans les mains. CST n'était pas le Commandant Thomson. Il en était certain, maintenant. Lorsque Steeve rentra dans son

bureau il s'assit et, après un bref moment de réflexion, décrocha le téléphone en composant un numéro interne...

Mike alla frapper à la porte du bureau de Karen. Curieusement, elle n'était pas là mais avait laissé sa porte entrouverte. Il se glissa alors à l'intérieur pour l'attendre dans son propre fauteuil. Mike pianota un moment sur son ordinateur portable qui était lui aussi resté ouvert, et tomba très vite sur un fichier de la plus haute importance pour le Bureau :

« Gung-Ho Groups.ods »

Les groupes 'Gung-Ho' (du mandarin 'rassembler') étaient officiellement destinés à promouvoir dans la société civile des causes d'intérêt général et l'amélioration de la vie locale. Il pouvait s'agir d'un club de bridge, d'une entreprise, d'un orchestre, d'un syndicat ou d'une association humanitaire... En réalité il s'agissait de groupes secrètement contrôlés par le Bureau de la Communication, et qui devaient fournir à celui-ci des informations détaillées sur les personnes influentes de chaque communauté. Bref, il s'agissait clairement d'infiltration et de centres cachés de recrutement pour les organisations.

Le fichier que Mike avait ouvert contenait des informations détaillées sur tous les groupes Gung-Ho élaborés - créés ou infiltrés - par le Bureau, sur les agents qui en étaient les

fondateurs, les directeurs, les chefs du personnel, les présidents, les secrétaires... Il contenait le descriptif de plusieurs centaines de groupes Gung-Ho déjà constitués à Boston, et de tous ceux qui étaient en cours de réalisation et en projet. Un fichier qui ferait l'effet d'une bombe pour la jeune organisation de Boston, et pour toutes les organisations en général, s'il devait finir par se retrouver entre les mains des journalistes... Mike n'avait pas encore décidé de ce qu'il allait en faire précisément, mais il ouvrit sa boîte mail, et s'envoya le volumineux fichier à lui-même. Il aurait tout le temps d'y penser dans les heures qui venaient, de n'importe quel endroit de Boston ou d'ailleurs... Avec ce petit fichier, propriété du Bureau lui-même, détruire l'organisation de Boston et ternir l'image des organisations en général était un objectif réalisable. Inverser la tendance d'expansion continue des organisations l'était peut-être également... Il en négocierait le prix avec un grand journal, voire même le *Boston Globe*, ou avec une chaîne de télé, et assurerait sa propre survie pour quelques années...

Mike nettoya rapidement l'ordinateur de Karen, de manière à ne laisser aucune trace de ses activités, et il sortit du Bureau, et de l'Organisation, le plus innocemment du monde...

Lorsque Karen revint, un peu plus tard, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir juste à côté du clavier de son portable les plans d'évacuation d'urgence de l'organisation en

cent cinquante exemplaires ! Mais cette surprise ne fut rien, en comparaison du message qu'elle allait trouver quand elle ouvrit ses mails :

**ORDRE DU BUREAU INTERNATIONAL DE LA
COMMUNICATION**

À tous les membres du Bureau
O/245 - INT.

27 Août 2006

Objet : Gibier de Potence

Org: *USA / MA / Boston / Beacon Street*

*****RUSH*****

Mike Jannings

N'est pas subordonnable.

Joue son propre jeu.

Est par la présente déclaré GIBIER DE POTENCE.

Tous certificats ou récompenses sont annulés.

Aucune amnistie ne pourra jamais le couvrir.

S'il vient à se présenter à nouveau dans une organisation, tout membre du Bureau est chargé de le conduire au plus tôt en séance de clarification pour une clarification inversée.

Dans le cas où il se présente de lui-même et que la clarification inversée ne porterait pas ses fruits, et dans tous les autres cas, tout membre du Bureau est chargé d'appliquer la procédure de clarification C-45.

Le Bureau de la Communication est chargé de trouver tout crime dans son passé et de le conduire devant les tribunaux et en prison.

Le Fondateur.

24.

Clarification inversée

Ce matin-là, celui d'une grande journée, Mike fit une erreur aussi banale qu'humaine, que tant d'autres avaient faite avant lui... Il ne revint que pour Karen, une fois, juste une, la dernière avant de partir définitivement.

Lorsqu'il franchit le seuil de l'Organisation, la tête de la fille d'accueil qui l'aperçut était livide. Mike passa devant elle comme si de rien n'était, alors qu'elle tendait déjà une main tremblante vers le téléphone interne.

Il passa sans mal le portique de sécurité qui menait au Bureau de la Communication, et alla frapper directement à la porte de sa collègue.

« Rentre ! », cria-t-elle de l'autre côté comme si elle l'attendait.

Karen était assise à son bureau, et les petites lumières rouges qui indiquaient la présence des orgs à travers le monde brillaient toujours derrière elle. Ce fut à peu près tout ce qu'il put voir, car celui qu'il reconnut immédiatement à ses petites lunettes rondes lui bouchait la vue. Steeve ne fit pourtant aucun geste, et seul son sourire en coin sembla s'amplifier discrètement de quelques millimètres. Ce fut Karl qui déboula sur lui du fond du bureau. Mike aurait été plus rassuré s'il avait affiché son air maussade ordinaire plutôt que ce sourire très large, empreint d'une bienveillance totalement inhabituelle.

« Mon ami ! fit-il en encadrant les épaules de Mike de ses bras de colosse. Il semble... que nous ayons un petit problème.

- Quel problème ? répondit Mike, sur ses gardes.

- Par rapport à tes clarifications. Tu sais qu'on t'a vu... dans un état épouvantable. Je vais tout te dire. La standardiste. La standardiste en est encore choquée. Steeve aussi. Et qu'est-

ce que c'est ces plans de sécurité incendie que tu t'es mis à photocopier ? Tu deviens parano ou quoi ?

- Non, je...

- Pas de mensonges entre nous, Mike, ce n'est pas la peine. Tu sais qu'on est là pour t'aider. Il semble que ta clarification n'a pas été correctement finalisée ; parfois il faut la reprendre juste un peu pour la rectifier. Il est très possible que tu sois encore en ce moment même en plein milieu d'un incident qu'on a commencé et qu'on a pas clarifié jusqu'au bout, tu imagines ! Je t'emmène en salle de clarification où Astrid t'attend déjà, c'est juste l'affaire d'une séance, tu vas pas en mourir, crois-moi, on s'occupe de tout ! »

Mike n'eut pas le temps de peser le pour et le contre. C'était vrai qu'en ce moment il se sentait très fatigué, sous le choc de la mort de son ami Belazi, et qu'il était aussi un peu parano, convaincu que Karl avait commandité l'assassinat, et d'un tas de choses à propos de l'organisation qui étaient les symptômes les plus aigus d'un délire paranoïaque à l'état pur. La puissance des bras de Karl qui le poussaient vers la salle de clarification réglèrent leur compte à ses dernières hésitations.

« C'est pour ça qu'on est là, Mike, on a toujours été là pour t'aider, parfois quand on est seul on peut perdre pied... On a toujours besoin d'un clarificateur. Ou d'une clarificatrice ! »

ajouta Karl en refermant la porte de la salle de clarification derrière lui.

Mike se retrouvait seul avec Astrid, dans cette petite pièce qu'il ne connaissait que trop bien, et dans laquelle il n'avait pas imaginé avoir à revenir... Karl avait un peu raison. Il ne savait plus trop où il en était. Mike s'assit en face d'Astrid qui attendit qu'il ait fermé les yeux avant de s'adresser à lui :

« Reviens au début de l'incident avec les cordes !

- D'habitude, objecta Mike, c'est moi qui choisis les incidents.

- C'est un nouveau type de clarification. Reviens au début de l'incident avec les cordes, insista-t-elle froidement.

- Les cordes... » répondit Mike. Après tout il fallait faire confiance à sa clarificatrice, elle l'avait toujours aidé, et quand on se trouvait même en séances à proximité d'un monstre comme Clarck Jannings, aucune aide n'était superflue... « Très bien, les cordes, j'arrive dans le garage et je suis ébloui par la lumière, quelqu'un me saute dessus et je sens qu'il me met une corde autour du cou...

- Continue ! ordonna Astrid d'un ton autoritaire.

- Mon père m'amène sous la potence et s'écrie : *Mike Jannings, le gouvernement des États-Unis d'Amérique vous a condamné à mort pour vos crimes !* et là je me sens tomber, j'ai mal...

- Qu'est-ce que tu vois ?

-
- Mon corps au bout de la corde...
 - Tu es heureux ?
 - Oui, je me dis *huit, c'est pas mal...*
 - Huit c'est bien, hein ?
 - Huit c'est bien...
 - De toute façon il l'avait bien mérité ! hurla Astrid.
 - Oui, de toute façon ce p'tit con l'avait bien mérité !
 - On devrait faire pareil avec tous les autres !
 - Le monde serait plus sûr !
 - Et neuf ? Tu as essayé neuf ?
 - Neuf quoi ?
 - Neuf tours de boucle ! Tu rêves ou quoi ?
 - Ah ouais, bonne idée ! Avec neuf ça devrait mieux

coulisser !

- Essayons neuf alors ! suggéra Astrid.
- Pendons-le encore !
- Pendons-le ! Pendons Mike ! Il l'a bien mérité !!
- Pendons-le... dit Mike d'une voix soudain hésitante.
- Pendons Mike !! hurla Astrid de plus belle.
- Je... je sais pas où on va, dit Mike dans un rire en

rouvrant les yeux.

- Referme les yeux, Mike, tu sais comment marchent les séances pourtant... Reviens au début des incidents, au tout début.

- Dans la chambre ?
- Dans la chambre les fois où il te réveille...

- Mon père me réveille en tapant contre la porte, je me demande combien de temps elle va résister à ses coups.

- Qu'est-ce que tu entends ?

- Tu vas te réveiller ouais ? Tu vas te lever ? De toute façon je sais que tu ne dors pas, je le sais très bien !! T'es juste derrière cette porte ! Ouvre-moi, maintenant, ouvre-moi !

- Continue.

- Ouvre-moi, maintenant ! Ouvre ! Je sais bien que tu dors pas ! Ouvre cette porte ! Ouvre !

- De toute façon il ne dort pas !

- Il ne dort pas et il va l'ouvrir cette putain de porte ! Tu vas te lever ?!!

- Te lever et l'ouvrir !

- Il le fait exprès ! Il m'a très bien entendu !

- Et il n'ouvre pas ! Il n'ouvre pas !

- Si, il va l'ouvrir !

- Non... il ne l'ouvrira jamais ! Elle restera toujours fermée !

- Non, il faut qu'il l'ouvre ! De toute façon il ne dort pas !! » Mike était exténué. Tout ça à cause d'un gosse qui refusait d'ouvrir la porte alors qu'il était juste derrière. « Il va falloir la casser, conclut-il...

- Non, non ! reprit Astrid, il faut qu'il l'ouvre ! Elle n'est fermée que de l'intérieur ! Il peut très bien l'ouvrir ! Les portes ne sont fermées que de l'intérieur !

- Les portes de nos âmes ne sont fermées que de l'intérieur... » murmura Mike. C'était la citation du Fondateur, que Chang avait reprise avant que Mike n'intègre le Bureau de la Communication.

« C'est ton père qui dit ça ? fit Astrid.

- Non, c'est une parole du Fondateur...

- C'est bien ce que je dis !

- C'est le Fondateur, pas mon père ! insista Mike en rouvrant les yeux.

- Depuis le début, Mike, tout le monde essaie de te le faire comprendre, le Fondateur et ton père c'est la même personne.

- Mon père est mort...

- Sauf que tu n'as jamais vu son corps, Mike !

- Non, il est mort. Mort et enterré !

- Karen t'a dit à quel point tu étais important pour l'ensemble des organisations de clarification... Tu es le fils du Fondateur, Mike !

- Mon père n'a jamais été dans la Navy. Il ne s'appelait pas Thomson, et il travaillait dans un fast-food !

- Tu crois vraiment à cette fable du Commandant 'Snake' Thomson de la Navy ? C'était pour faire passer la pilule, Mike. Karl voulait y aller tout doucement ! Il t'a parlé de la passion du Fondateur pour les cordes de pendu, il t'a montré les similitudes parfaites entre sa naissance et celle de ton père ! Il t'a dit qu'il y avait beaucoup d'autres rapports entre ton père et le

Fondateur, et que les clarificateurs s'intéressaient à toi depuis très longtemps !

- Mon père était équipier dans un fast-food... persista Mike.

- Parce que tu as déjà vu ton père en train de travailler, Mike ? Il t'a déjà emmené rien qu'une seule fois dans son... 'fast-food' ?

- J'ai toujours supposé qu'il avait honte de ne pas avoir un meilleur boulot...

- Oh, tu as... supposé... C'est tellement mignon... Tu supposes beaucoup mais tu ne vérifies rien. Tu supposes qu'il travaillait dans un fast-food, tu supposes qu'il est mort, mais tu n'as vu ni son corps ni son fast-food. On t'a dit à quel point la sécurité personnelle du Fondateur était importante, tu crois qu'il aurait emménagé avec sa femme et son fils dans une maison à son nom, en disant à ses voisins qu'il était le fondateur de la très importante Organisation Internationale de Clarification ?

- Il me l'aurait dit...

- Pour que tu le répètes le lendemain à l'école ? Mike, c'est ridicule. Il ne pouvait pas te le dire...

- Je ne crois rien à tout ça... continua Mike.

- Mais tu vas avoir l'occasion de tout vérifier par toi-même, Mike, et pas plus tard que ce soir, au staff meeting du Bureau de la Communication. Il sera là et vous vous réconcilierez enfin...

- Non, ça j'y crois pas trop... répondit-il, ironique. Pas du tout.

- Il sera là, Mike.

- Non, il ne sera pas là, il est mort.

- Il sera là, et tu lui ouvriras toi-même la porte...

- Il est mort, dit Mike en sentant malgré tout son cœur taper dans sa poitrine.

- Il frappera... et tu lui ouvriras, en grand, Mike, parce que tu es un gentil garçon...

- Il ne frappera pas...

- Il te demandera d'ouvrir cette porte, Mike, et tu lui ouvriras !

- Il est mort, continua Mike tandis que les battements de son cœur redoublaient d'intensité.

- Tu lui ouvriras parce que tu ne dors pas...

- Il est mort, dit Mike qui ramena sa main sur la tempe, comme pour calmer l'afflux sanguin qui y battait bruyamment la mesure.

- Tu es juste derrière la porte, Mike, et tu vas lui ouvrir parce que tu ne dors pas !

- Il est mort !!! » hurla Mike les yeux grands ouverts et d'une façon définitive, alors que l'on entendait résonner des coups d'une puissance effrayante, suivis de près par une voix venue du plus lointain passé, et que Mike reconnut aussitôt.

« Tu vas ouvrir, oui ?! criait la voix derrière la porte. Ouvre-moi ! Ouuvre !! Je sais que tu ne dors pas !! » Mike était sous le choc. La voix qu'il entendait était celle, parfaite, énorme, que prenait son père dans ses nuits de délire. La porte de la salle de clarification était violemment matraquée par ses coups répétés.

« Ah... fit Astrid étonnée en regardant sa montre, on dirait qu'il est en avance. » Mike était autant abasourdi par les hurlements familiers qu'il avait pensé ne plus jamais devoir retrouver, et qu'il entendait pourtant à nouveau, que par l'attitude de sa clarificatrice. Elle qui avait toujours été de son côté dans les séances, elle semblait lui avoir retiré tout soutien, toute coopération, et le livrer ainsi pieds et poings liés à tous les incidents qu'ils avaient victorieusement traversés ensemble. C'était comme si Mike retrouvait seul, et d'un coup, l'ensemble des incidents qu'il n'avait pu retraverser qu'avec elle, et avec tous les autres clarificateurs. Astrid canalisait en elle la totalité des incidents qui avaient jalonné la vie de Mike. Enfermée avec lui à l'intérieur de la même petite chambre, elle prenait l'image plus précise de Clarck Jannings lui-même...

« Tu vas ouvrir, ouais ? Tu vas l'ouvrir cette porte ?! Tu ne dors pas ! Je sais que tu ne dors pas, alors ouvre-moi !! Ouvre ! Ouvre-moi !!! ». Mike était terrifié comme quand il était petit. Toutes ces séances n'avaient strictement servi à rien. C'était un pur et simple retour à la case départ. Sauf que son ennemi de

toujours semblait avoir trouvé des alliés, et décuplé ses forces. C'est à cet instant que pour Mike la limite entre le monde de la rationalité et celui de la plus pure folie devint presque palpable. Il se sentit tomber comme par une trappe qui s'effaçait d'un coup sous ses pieds...

« Ouvre-moi !! Ouvre ! Ouuvre !!! » Les cris et les coups cessèrent alors, juste au moment où Mike décida brusquement de se lever pour aller enfin ouvrir cette porte...

25.

Émouvantes retrouvailles

Il n'y avait personne ! Lorsque Mike sortit de la salle de clarification, le couloir du Bureau de la Communication était désespérément vide. Il se retourna alors vers Astrid, qui se pencha hors de son fauteuil pour lui lancer :

« Neuf ! Essaie neuf ! »

Mike avait très envie d'essayer. Mais il devait d'abord aller voir ce que faisait son père, le Fondateur qui ne pouvait être parti que par le grand escalier qui descendait vers le hall. Il ne s'y précipita pourtant pas. Mike savait qu'il fallait être prudent. Il descendit les marches une à une, s'attendant d'un instant à l'autre à ce que le Fondateur le surprenne et revienne sur lui sans

prévenir... Lorsqu'il fut au bas des marches, Mike emprunta le long couloir qui débouchait sur le hall d'accueil. L'hôtesse, au standard, ne manifesta aucune émotion en le voyant passer à nouveau. Elle avait toutes les apparences d'une authentique statue de cire, ou d'un de ces 'baigneurs' à la française...

« Neuf, c'est mieux ! lui lança Mike, hagard.

- Mais qu'est-ce qu'il raconte ? souffla sa collègue à l'hôtesse. Ils ont découvert une neuvième dynamique existentielle ?

- Les Clairs ont un langage à eux, finit-elle par lui répondre en chuchotant. On ne peut les comprendre. Il faut faire un très grand nombre de clarifications... »

Mike sortit alors en pleine rue et ce qu'il vit le remplit de joie. Un énorme molosse était assis en plein milieu de la rue, face à l'Organisation. Un chien d'une laideur épouvantable, aux poils longs et sales le regardait de ses yeux fixes et paralysants...

« Oh, salut Dick ! » s'exclama Mike avant de tourner les talons et de s'éloigner. Mais alors qu'il passait devant la porte métallique du garage des clarificateurs, qui était en train de se soulever, Mike se retourna vers le chien :

« Eh, Dick, donne la patte ! » Dick souleva docilement sa patte et il attendit sans bouger dans cette position. C'était la première fois qu'il lui obéissait ! D'habitude, Dick n'obéissait qu'à

Clarck Jannings, enfin, n'avait obéi, quand tous les deux étaient encore en vie... Mike se retourna pour reprendre son chemin, et il ne fit pas un mètre que l'avant d'une voiture sortit brutalement du garage. Elle l'aurait renversé si le portail en fer avait été assez haut pour la laisser passer entièrement.

Mike reconnut immédiatement la voiture, pas au bruit de son moteur qui semblait étonnamment plus agressif que celui qu'il connaissait, mais à ces curieux phares doubles qui étaient ceux de la vieille Buick des Jannings. C'est au moment où il fut percuté aux jambes que Mike se sentit comme soudainement éjecté d'un profond cauchemar. Il recula de deux ou trois bons mètres et regarda la Buick sortir du garage des clarificateurs. Sous les reflets du soleil, il ne parvint pas à voir qui la conduisait. La portière côté passager s'entrouvrit alors, et le chien se précipita aussitôt à l'intérieur. Il n'en fallait pas plus à Mike pour savoir qui était au volant. Pour la toute première fois, autant qu'il s'en souvienne, la vieille Buick de son père qu'il croyait mort démarra en trombe.

C'était aussi pour Mike la première fois qu'il courait à cette vitesse. À son avantage, les rues de Boston étaient loin d'être vides en milieu de journée. De Beacon Street où se trouvait l'organisation, Mike fonça vers l'extérieur de la ville, en profitant des rues en labyrinthe qui forçaient la voiture à s'arrêter régulièrement ou à prendre des contre-sens. Malgré tout, la Buick parvenait toujours à le rattraper, et cela d'une manière

assez mystérieuse, car au souvenir du mauvais état de sa structure autant que du moteur Mike aurait juré qu'elle avait plus sa place dans une décharge ou un vieux musée que dans un rallye citoyen. La Buick, obstinée, ne le laissait pas s'éloigner de plus de deux ou trois rues. Lorsqu'il fut enfin certain de l'avoir définitivement semée, la Buick réapparut, éclatante sous le soleil de midi, juste face à lui.

Mike changea alors d'itinéraire et se précipita vers les berges de Charles River, où les derniers espaces du parc public le protégeraient un moment.

Lorsqu'il pénétra enfin dans le parc qui longeait le fleuve de Boston, talonné par la voiture de son père, Mike ne fit pas vingt mètres avant d'être atteint à la tête par un projectile d'une puissance redoutable, à en croire la violence de l'impact. Il porta une main à sa mâchoire, où il avait été touché, et regarda la pomme qui rebondissait un peu plus loin dans les buissons.

« Oh là, désolé ! cria Polo, cette fois c'est moi qui ai mal visé, on dirait... » Avant de reprendre d'une manière imperturbablement routinière : « Deux pommes comme d'habitude, M'sieur Mike ?

- C'est lui qui paie ! répondit Mike en montrant du doigt l'endroit où la Buick s'était arrêtée devant les grilles du parc.

- Lui ? fit Polo, médusé. Qui ça, lui ?

- Le conducteur de la Buick !

- La... Buick ? fit Polo en scrutant à nouveau les alentours. Oh merde, je savais que ça allait arriver un jour, Mike, je suis désolé, j'ai du lancer trop fort. Merde, j'ai même pas d'assurance... »

Mike regarda Polo au comble du désespoir, et quand il tourna les yeux vers l'entrée du parc il ne vit personne, ni Buick, ni tueur...

« La Buick qui me suivait, reprit Mike, quand je suis arrivé !

- Et... merde !... » continua Polo, une main sur le front.

Mike n'attendit pas plus longtemps. Il poursuivit sa route en longeant la rive, qui était de plus en plus étroite, jusqu'à ce qu'elle l'amène sur une toute petite voie en macadam, sur laquelle aucune voiture ne pourrait s'aventurer... Levant les yeux au loin, il distingua pourtant une masse brillante qui approchait lentement dans sa direction, avant d'accélérer brutalement. Mike fit demi-tour et courut de toutes ses forces sous Harvard Bridge, le gigantesque pont qui relie Boston à Cambridge. Il monta l'escalier en colimaçon qui le ramena au niveau de Beacon Street. Mike n'imaginait pas revoir de sitôt la voiture qui en voulait aussi rageusement à sa peau, ni son mystérieux conducteur...

Il continua tout de même à courir et emprunta Commonwealth Avenue qui le conduirait définitivement en dehors des limites de la ville. Après un moment, il s'arrêta enfin, essoufflé... Les mains sur les hanches, il jeta un coup d'œil en arrière, le plus loin qu'il put. La circulation était dense, mais elle n'empêchait pas Mike de fixer des yeux, tout au loin, une carcasse métallique familière qui réfléchissait violemment les rayons du soleil. Il en était sûr, la Buick ne pouvait pas l'avoir lâché, elle le suivait à la trace, comme douée d'intuition ! Juste au moment où il crut l'apercevoir, la voiture sortit brutalement de la route encombrée et commença à rouler sur le trottoir désert. Mike se retourna et piqua le sprint de sa vie. À bout de forces, il s'arrêta finalement devant la porte rouillée, entrouverte, de ce qui semblait être une usine désaffectée, et rentra à l'intérieur avant de refermer la porte. Quelques instants passèrent, dans le noir et un minimum de fraîcheur retrouvée. Puis le bruit d'un moteur puissant qui s'arrêtait net se fit entendre, avant qu'une main ne s'acharne violemment sur les vestiges de la porte...

« Ouvre ! Ouvre ! cria une voix à l'extérieur. Tu vas ouvrir, ouais ?!! » La main tambourina alors sur la porte, d'une cadence que Mike ne connaissait que trop bien... La poignée ne résista pas longtemps, elle s'arracha littéralement de la vieille porte en décomposition et fut projetée en arrière, quelques mètres plus loin. Dans l'obscurité qui régnait, l'homme entra dans un éclair de lumière aveuglante, une valise à la main, et

repoussa la porte. La vieille usine donnait un écho particulier à la voix unique du père de Mike :

« Tu cours vite mon garçon... mais pas assez ! J'avais une idée à te suggérer, une simple idée, et j'ai... J'ai le matériel, pour la réaliser. Je pense à tout comme tu le sais bien. Tu m'écoutes ?!! Oh, fiston, je te parle, tu pourrais répondre à ton père, quand même !... » L'homme s'avança dans la pénombre. « Pourquoi tu veux pas me parler ? Hein ? T'as peur de quoi ? On va simplement discuter, ça fait si longtemps qu'on s'est pas vu ! La joie des retrouvailles tu connais ? Bon, d'accord, tais-toi alors, je vais simplement te proposer mon idée, après tu verras bien. Mais je crois que ça va te faire plaisir. J'ai changé, tu sais. Quand je t'aurai proposé mon idée tu vas regretter de ne pas avoir repris contact avec moi plus tôt ! Mais bon, tu sais comment je suis, je pardonne facilement... Tu vas adorer mon idée j'te dis !! Qui t'a mis dans la tête que je t'aimais plus, hein ? Ta.. secte, là, de... clarificateurs... à la noix, qui sont même pas catholiques... Leurs méthodes de développement personnel, leurs théories bidon de... d'amélioration du mental, là... Des conneries ! Voilà ce que c'est ! Des délires immoraux qui ne mènent qu'à une chose : couper les liens des bonnes familles chrétiennes établies sur le solide ciment de la fraternité et de l'amour du prochain !! Voilà à quoi on arrive avec toutes ces... conneries, là ! Alors, tu réponds toujours pas, hein... Bon, alors je te la propose mon idée, puisque tu vas l'adorer. Après tu verras. Mais attention, faut t'attendre à un choc mon garçon ! Parce que je suis pas un de ces

psychorigides de clarificateurs, moi, je suis capable de changer, et tu voulais du changement tu vas en avoir. J'ai fait des erreurs, d'accord... une ou deux ! Peut-être bien... Mais n'importe qui est capable de changer avec un peu de bonne volonté et l'aide du Créateur Tout-Puissant ! Le Père Éternel !!! Et tu vas être agréablement surpris, parce que je reviens avec un tout nouveau produit dans ma valise, quelque chose que tu n'as jamais vu, et qui va te faire plaisir ! Voilà ! »

L'homme avança encore de quelques pas dans l'usine. Il s'accroupit et posa sa valise au sol. Puis il l'entrouvrit délicatement et s'écria :

« Alors, prêt pour la grande surprise ? Je sais que c'est pas ton anniversaire mais quand même, quand on s'aime les cadeaux c'est tous les jours ! Ça scellera le pacte de notre réconciliation. Pour renouer les liens et démarrer sur de toutes nouvelles bases ! Ah, tu vas voir, j'ai vraiment fait preuve de bonne volonté ! Tu vas pas reconnaître ton père ! Comme quoi tout le monde peut pratiquer son autocritique, et s'améliorer enfin ! Du moment que celle-ci est basée sur la sincérité et l'honnêteté, bien sûr... »

Un moment passa encore, dans le noir, avant que l'homme ne reprenne en hurlant :

« Allez, fin du suspense, tu vas être ébloui ! J'ai pensé que neuf tours de boucle finalement c'était vraiment une sacrée

connerie ! On n'a pas idée d'être aussi stupide ! Je me demande comment j'ai pu en arriver à essayer neuf ! Non, dix c'est beaucoup mieux, Mike, ça va beaucoup mieux coulisser avec dix tours de boucle ! On va essayer dix ! Mais oui ! Dix c'est tellement mieux !!! »

La valise s'ouvrit totalement en claquant sur le sol. Les maigres reflets de la lumière qui venait du trou dans la porte laissaient Mike deviner l'épaisse corde blanche qu'elle contenait.

26.

Devant la salle de jeu

La Sea-Dweller en acier indiquerait sept heures vingt-neuf de l'après-midi dans trois secondes à peine. Karl, face à l'imposante double porte de la salle de réunion du Bureau, la tête penchée sur sa montre, laissa tomber les épaules dans un geste de contrariété. Mike l'avait déçu, certes, il n'avait pas été à la hauteur des membres du Bureau, mais pourquoi Steeve n'était-il pas là non plus ? Aucun membre du Bureau ne pouvait se permettre de manquer le staff meeting mensuel... Et on ne pouvait pas plus se permettre de commencer la réunion ne serait-ce que trente secondes en retard !

Sa profonde déception sembla reprise par l'ensemble des membres du Bureau, massés derrière lui face aux portes. À

entendre les vives exclamations qu'ils poussaient ils semblaient même... horrifiés ! Lorsque Karl se retourna pour mettre fin à ces bruits imbéciles, il se retrouva avec un Colt 45 braqué sur le front.

« Moi qui croyais t'avoir perdu ! dit-il d'un air rassuré.

- Aujourd'hui j'ai appris deux nouvelles expressions du Bureau », fit Mike en appuyant plus fortement le canon du Colt sur la tête de Karl. « D'une, la clarification inversée, j'ai apprécié, merci, mais ça n'a malheureusement pas... abouti. De deux, la clarification de secours, celle que vous appelez la clarification C-45. Tu es sur le point de bénéficier de ses nombreux avantages thérapeutiques, à effet immédiat, tellement plus rapides que la psychanalyse ! Tu me raconteras !

- Et Steeve ? fit Karl en le cherchant des yeux derrière lui.

- Steeve ? Ah oui, Steeve... Un bon imitateur. Le Bureau a de très bons imitateurs dans tous les domaines : imitateurs d'écriture, imitateurs de papiers d'identité, imitateurs de voix, celle de mon père... J'ai passé des heures à vous décrire ses intonations dans les plus petits détails. Steeve m'a tout raconté, on a beaucoup discuté, lui et moi...

- Tu es venu avec lui ?

- Ah non, il avait un empêchement. Steeve... chers membres du Bureau, ne participera pas au staff meeting de ce soir ! Il fallait qu'il redresse la ligne de la vérité et de la raison, je

lui ai filé un coup de main. Dix... c'était vraiment mieux ! » cria Mike avant d'éclater d'un rire nerveux.

Un large cercle s'était formé autour de Mike et Karl. Celui-ci s'éclaircit la gorge et sans bouger les yeux, intensément fixés dans ceux de Mike, il s'adressa à eux d'une voix forte :

« Le staff meeting est commencé ! Tout le monde entre ! Ne vous préoccupez pas de nous, nous arrivons. Tout le monde, maintenant ! »

L'ensemble du personnel du Bureau, soit une petite cinquantaine de personnes, entra comme un seul homme, et ce qui surprit Mike fut l'absence de la moindre manifestation supplémentaire de crainte ou d'hostilité de leur part. Une absence tellement claire qu'elle ne semblait pas simulée le moins du monde.

« *Nous ?...* » s'étonna Mike une fois seul avec Karl, rabaissant prudemment son arme.

« Oui, Mike, toi et moi... Nous, quoi... répondit Karl sans se défaire de son humour habituel.

- Ni toi ni moi n'allons y entrer, Karl.

- Tu as tué, Mike. Tu as fait ton premier pas dans le Bureau de la Communication... Tu es avec nous, maintenant. Tu n'as plus aucun avenir dans la vie civile. Tu as tué et nous le savons. Et si nous le savons nous pourrions le faire savoir.

- Je pourrais vous détruire. J'ai la liste des groupes d'infiltration du Bureau, et quelques pistes très intéressantes sur l'assassinat d'un psychanalyste connu...

- Tu pourrais nous détruire et nous pourrions te détruire, Mike, ça ressemble à ce qu'on a sur la planète. Nous pourrions tous nous détruire si nous n'avions pas à travailler ensemble ! Ça ressemble aussi à un début de contrat...

- Un contrat n'a aucune valeur entre des menteurs et des criminels ! Qui prétendent être au service de la communication et du bien-être général, une mafia au service du crime !

- Mike ! reprit Karl joyeusement comme pour dédramatiser, il se peut qu'on se soit mal compris. L'Organisation a été bâtie sur l'imposante conviction que la survie était au centre des préoccupations de l'homme, et de la vie en général. Quant aux idéaux, à l'honnêteté, à l'amour du prochain, crois-moi, ce sont des choses sans lesquelles une bonne survie n'est vraiment pas possible...

- Et le 'Bureau' passe les trois quarts de son temps à manipuler et à tuer !

- Mike ! S'il te plaît... dit Karl, presque blessé. Aucune situation, on te l'a déjà dit, n'est droite ni limpide quand nous la prenons en mains. Nous passons notre temps à redresser les situations tordues de ce monde violent, pour lui apporter un minimum de sérénité et de paix. Il est vrai que les remèdes ressemblent parfois au mal, si l'on se fie aux apparences... Mais

derrière ces apparences, nos intentions sont pures. Tu le sais, tu sais le bien que nous faisons, au final !

- Vous ne redressez aucune violence, Karl, vous *êtes* la violence elle-même ! La 'ligne droite de la vérité et de la raison' n'a jamais intéressé le Bureau de la Communication. La tordre dans tous les sens c'est ce que vous faites en permanence...

- Mike, un petit génie comme toi, tu n'es pas au courant des théories d'Einstein ? Tu ne sais pas que nous sommes dans un univers courbe ? Ce n'est pas que de la physique et des mathématiques, ça vaut aussi en morale...

- Toi, tu parles de morale ?

- Oui, l'univers est courbe, à tous les niveaux. Ne pas s'appuyer sur la raison et sur la vérité, je te l'ai répété des dizaines de fois, c'est s'affaiblir considérablement, c'est une cause de dépenses et de complications en tous genres. Et ça, Mike, ça n'intéresse vraiment pas le Bureau. Tu peux me faire confiance là-dessus ! Mais dans la pratique, se battre pour la vérité et la raison demande des aménagements permanents, des coups tordus...

- Des meurtres...

- Parfois des meurtres. »

Mike prit enfin un peu de recul, mais il tenait encore fermement le Colt 45, et donc la vie de Karl, dans sa main. Celui-ci se trouvait toujours devant la double porte fermée, à côté d'une

longue fenêtre panoramique qui donnait sur Beacon Street. La lumière du soir d'été adoucissait ses traits. Mike se plaqua contre le mur opposé du large couloir. Il continuait à regarder Karl fixement.

« Le psychanalyste ?

- Désolé pour ton ami, répondit Karl... Un homme d'un équilibre hors du commun...

- Il avait mis le doigt sur des éléments très intéressants à propos des raisons qui m'avaient fait venir ici.

- Tellement équilibré qu'il avait réussi à sortir deux personnes comme toi du Bureau. Moins futées, mais deux personnes de valeur tout de même. Et je ne parle pas des enquêtes qu'il s'appropriait à publier sur l'Organisation... Ni de ses liens avec la presse, et avec Franz Derrens, le journaliste à la chemise rose qui a, entre autres, aimablement coaché notre ami Chang. Il fallait en finir.

- J'aurais dû l'écouter, dit Mike.

- Pour que tu ailles comme les deux autres voir la presse et dire à qui veut l'entendre que le Bureau n'a aucune autre fonction que de *mentir* ? Et qu'il faille encore une fois, lamentablement, avoir recours à la clarification C-45 ?

- J'aurais dû l'écouter... persista Mike. Comme les deux autres, et le faire aussi moi-même savoir : vous n'existez que par le mensonge et pour le mensonge...

- Ce n'est pas notre fonction, Mike, combien de fois faudra-t-il te le dire ? Aucun membre du Bureau n'a jamais menti par plaisir, c'est la vérité qui nous intéresse ! Qui peut durer, comme durent et s'étendent les organisations de clarification à travers le monde, sans être solidement établi sur la vérité et la raison ? Le mensonge est une faiblesse, qu'il faut aussi vite corriger et protéger par d'autres mensonges !

- Et il parle comme un curé ! souffla Mike, les mains sur les genoux.

- Quand je parle de la raison et de la vérité, Mike, je ne parle pas de cette vérité baignée par les parfums d'encens et de culpabilité des églises intégristes que fréquentaient tes parents, et qui n'est jamais qu'une forme de violence qui a trouvé là un masque très pratique pour mieux se dissimuler et pour nuire davantage... Je parle de la véritable, de la seule et unique vérité, celle qui ne demande aucun rite, celle qui n'a besoin d'aucune force et d'aucun soutien, celle qui est là, simplement, invulnérable, qui tient contre tout et sans effort. On a bâti des temples, des pyramides et des cathédrales pour la masquer. Mais rien n'y fait, les pyramides et les églises sont en ruines et la vérité, malgré les masques, persiste, intacte et plus resplendissante que jamais... Tu crois que les clarificateurs laisseraient passer un trésor de cette valeur ?

- Alors pourquoi mentir, Karl ?

- Personne ne voit la vérité ! Elle est là, et bien là, mais personne ne l'a jamais vue. On la suppose, on la suggère, on la

recherche, mais on vit, on a toujours vécu et on vivra toujours dans un monde d'apparences... La vérité n'a pas besoin qu'on se batte pour elle, elle existera toujours, elle persistera, avec ou malgré nous... Et on la recherche plus pour notre propre intérêt que pour la sienne ! Celui qui établit sa vie sur la vérité est un homme fort, Mike, presque aussi indestructible que la vérité elle-même... Mais qui peut se vanter de connaître la vérité ? Qui a vu un jour la *vérité nue* ?

- Pas moi, en tout cas, lui concéda Mike.

- Nous ne voyons jamais que des apparences... L'univers tout entier n'est qu'un tissu d'apparences, peu importe ce qu'il recouvre... Si tu veux contrôler quoi que ce soit du monde dans lequel tu te trouves, il ne suffit pas de savoir jouer avec la vérité, ça, les esprits les plus simples savent le faire. Il faut aussi savoir jouer avec les illusions, Mike, avoir et accepter cette faiblesse, et le meilleur jeu avec les illusions est celui qui sert, en bout de course...

- La vérité ! Le mensonge au service de la vérité ! s'exclama Mike.

- Le meilleur avocat de la vérité n'est pas le plus mauvais menteur... lui renvoya Karl. Toi seul sais, en fin de compte, quand tu mens à quelqu'un, pour quelle raison et dans quel but tu le fais. Si tu l'amènes à faire des clarifications qui lui permettent d'éclaircir son passé, de surmonter ses traumatismes, de résoudre ses problèmes de couple, de reprendre le contrôle de

son travail, de rebondir dans la vie et d'avoir de nouveaux projets, au final la vérité y gagnera...

- Et quand il se rendra compte qu'on lui a menti...

- La seule manière de contrôler les gens, Mike, est de leur mentir. Tu peux écrire ça sur le mur de ton bureau en grandes et grosses lettres rouges, le seul moyen de contrôler quelqu'un est de lui mentir !

- Et on essuie les plâtres après !

- On ne s'appelle pas clarificateurs pour rien », fit Karl d'un ton définitif.

27.

Le jeu du Bureau

« Ton ami, dit Karl le coude posé sur le rebord de la fenêtre, vivait dans un univers courbe comme si cet univers était droit. Il cherchait les symptômes de déséquilibres dans la société et voulait les soigner, les guérir pour apporter plus de sérénité sur terre... Ma parole ! S'il avait soigné tous les déséquilibres du monde, le monde n'existerait plus ! Non, on ne redresse pas un univers fait de déséquilibres avec un amour intransigeant de l'harmonie... Pas plus qu'on ne défend la vérité avec un rigorisme scrupuleux dans la manière qu'on a de la défendre...

- Alors je ne serai jamais un clarificateur, conclut Mike.

- Justement, si ! Le bureau n'engage aucun escroc, aucun criminel, ni personne qui n'ait, comme toi, en plus de l'intelligence, une grande, une profonde, et une sincère affection pour la vérité... Les candidats qui ne sont pas assez forts pour savoir se tenir à des principes n'intéressent pas le Bureau. Ni les candidats qui ne sont pas assez futés pour savoir s'en éloigner, en apparence... Toi... le Bureau s'intéresse à un candidat comme toi parce que tu as une éthique de fond, et que tu t'y tiens...

- Si je ne me trompe pas, coupa Mike, ironique, vous avez essayé de me tuer, il y a tout juste quelques heures ?

- Te tuer ? fit Karl, surpris.

- Oh, excuse-moi, me 'clarifier', pour employer le vocabulaire maison...

- Non... Je n'aurais jamais pensé que ce crétin puisse y arriver de toute façon... Ni que la technique de clarification inversée fonctionne sur toi...

- Alors vous faisiez quoi ?! s'écria Mike.

- Oh, reprit Karl, disons que... on a juste fait le boulot que ton père n'avait pas fait jusqu'au bout !

- Le boulot que mon père...

- Dans l'espèce humaine normale, coupa Karl en souriant, l'homme élève son enfant en le soumettant à son jeu, à ses mensonges à lui, à sa vision de la réalité, à la manière dont il a transformé le monde pour le rendre conforme à ses intérêts... Chaque père essaie de conformer l'esprit de son enfant à ses

propres délires, de le baigner dans son imaginaire à lui, son univers, de lui transmettre un peu de sa *folie*...

- La folie de mon père ne m'a jamais intéressé, dit Mike.

- Justement, elle aurait dû, enfin, en général on résiste un peu, et finalement on se laisse imprégner et opprimer par son comportement... Personne n'avouera s'être laissé opprimer par son père, avoir accepté la défaite. Non, mais tout le monde, bizarrement, après un temps plus ou moins long, des batailles et des guerres, finit par lui ressembler, prendre ses 'tics' et ses façons de parler, adopter ses comportements, et jouer son jeu...

- Il fallait que je joue le jeu du Bureau...

- Tu n'as jamais vraiment joué le jeu de ton père. Les miettes qu'on a trouvées dans tes clarifications n'y changent rien. On a surtout trouvé une résistance à jouer le jeu de qui que ce soit... Par le dégoût qu'il t'inspirait, la trop pauvre survie qu'il te réservait, et plus simplement grâce à ta force personnelle, le jeu que jouait ton père, malgré sa folie et sa violence, ne t'a jamais atteint. Ses délires ne t'ont pas transformé. Tu résistais jusqu'au bout à... devenir comme lui. Bien mieux, et bien plus que la normale... Trop.

- Alors ?...

- Alors nous l'avons rendu fou, dit Karl dans un élan d'enthousiasme, encore bien plus qu'il n'était, nous avons poussé sa folie à sa toute dernière extrémité possible, à son expression ultime et primitive, celle que lui-même n'avait pas été capable de

voir et de réaliser ! Nous avons mis des cordes au cou de chacune de ses poupées, de ses *fœtus* inanimés, mort-nés, ses cadavres en plastique, et nous les avons balancées dans l'eau du puits, et nous avons remplacé la corde qu'il avait utilisée pour lui-même par une ficelle comme s'il avait foutu toutes ses poupées à l'eau dans une pulsion sauvage, sans savoir ce qu'il ferait ensuite, et sans savoir non plus qu'il aurait aussi besoin d'une dernière corde... Et nous avons donné à CST une personnalité qui collait avec celle de ton père, sur les points essentiels, donnant symboliquement à ton père mort vivant la direction générale des organisations de clarification. Nous avons repéré ce psychanalyste qui était ton unique solution, le seul au monde à t'aider à y voir vraiment un peu plus clair, et que tu aimais tellement, et nous l'avons pendu sous tes yeux, avec une corde que ton père t'avait fait fabriquer toi-même il y a quelques années... Et nous avons rajouté la clarification inversée, pour que tu prennes définitivement la personnalité de ton oppresseur...

- Que je craque...

- Que tu t'ouvres enfin ! Et que tu deviennes comme lui... Que tu aies envie de pendre Mike !

- Ça n'a pas marché...

- Heureusement, tu ne t'es pas pendu ! Sinon ça aurait voulu dire que nos tests étaient faux...

- Mais je suis devenu comme lui, fit Mike en se tenant la tête entre les mains. J'ai tué Steeve...

- Pour te défendre ! Toi, tu savais ce que tu faisais, pas comme ton père avec ses délires sordides dans son garage... Steve avait pour instruction de te clarifier... jusqu'au bout ! Tu l'as tué pour survivre.

- J'aurais pu le laisser en vie... confessa Mike. Ce n'était pas nécessaire. Je suis devenu comme mon père...

- Tu l'as tué par haine des clarificateurs. Ton père n'a pas réussi à te changer, ni à te transmettre la tradition familiale de la corde, récurrente dans ta famille, de génération en génération si j'en crois ton dossier. On ne devient pas comme l'opresseur qui a échoué à nous retourner... Il n'est pas ton 'fondateur'. Tu n'es pas devenu comme ton père, et tu ne deviendras jamais comme lui.

- C'est comme vous que je suis devenu... réalisa Mike.

- Tu joues le jeu du Bureau, à présent.

- Alors qui est CST ?

- Personne, tout le monde, n'importe qui. Nos ennemis en parlent comme du Diable en personne, et pour le personnel de base c'est quasiment un dieu... Mais pour les tout nouveaux membres du Bureau, c'est d'abord leur pire cauchemar...

- On voit sa photo partout...

- Il faut bien lui donner un minimum de personnalité... Rien d'essentiel, ni de si crédible, finalement, et surtout rien qui n'interdise l'identification, ni au Diable ni à Dieu. On se contente d'un nom, et encore, juste les initiales, et d'une seule et ancienne photo noir et blanc.

- Et pour les membres du Bureau, qui est CST ?

- Un excellent acteur, que tu vas rencontrer tout à l'heure. Nous avons beaucoup de bons acteurs, par ici. CST était près de toi, d'ailleurs, à l'instant. Mais tu n'avais d'yeux que pour moi...

- Et qui était mon père ? » fit Mike, aussitôt surpris lui-même de sa question, ou de la personne à qui il l'avait posée, comme s'il pouvait lui répondre... Karl, toujours appuyé contre la fenêtre panoramique, tourna la tête de côté, et regarda un long moment les passants qui circulaient d'un endroit à l'autre, l'esprit rempli de leurs préoccupations quotidiennes, et de leurs incertitudes... Il ne retourna pas la tête tout de suite, mais continuant de contempler le spectacle d'une ville moderne il reprit après un soupir :

« Oh... un pauvre type comme tous les autres... qui haïssait probablement depuis l'enfance être différent des autres. Un pauvre type qui se haïssait lui-même sans pouvoir en aimer un autre, et qui cherchait sans répit toutes les raisons objectives et impérieuses de condamner toute autre vie que la sienne, ou tous ces maudits 'groupes' auxquels il lui a toujours été refusé d'appartenir... Un pauvre type qui aurait presque pu donner à son fils, par une simple réaction adolescente, l'envie de rejoindre un groupe réellement mauvais, manipulateur, pervers, criminel et dangereux, un groupe qui lui aurait offert sur un plateau... l'image surdimensionnée de son paternel !... Celle que chacun

projettes sur les clarificateurs. Un trop pauvre type, vraiment, comme tous les autres... Ni meilleur ni plus fou...

- Ni plus fou ?

- Si tu savais, Mike, répondit Karl avec un sourire large et profond, si tu savais ce qu'ils ont tous dans la tête, et dans quelles situations ils se foutent avec joie, chacun d'entre eux... Pas une personne, pas une seule, n'a son cauchemar à elle qui ne la hante du matin au soir, chaque jour de sa pauvre vie, sans exception. Aucune n'en conviendra, bien sûr, mais quand tu les clarifies... Tu as accès à tous les dossiers de clarification, ici, profites-en, va faire un tour de placards, tu seras surpris de l'état dans lequel se trouve notre brillante humanité... Tu comprendras que, parfois, les apparences sont beaucoup plus supportables que la vérité, même s'il faut bien mettre de temps en temps son nez dedans...

- Le Bureau de la Communication n'est pas un univers plus doux et tempéré que les autres, objecta Mike, du moins à ce que j'ai pu en voir...

- Qui te parle de douceur et de tempérance ? Les clarifications, ordinaires j'entends, apportent un réel mieux-être à des milliers de gens chaque jour, qui découvrent la vérité sur leur propre vie d'une manière progressive et se libèrent de leurs cauchemars. Les cours sont suivis avec le même intérêt et les mêmes résultats, l'expansion des organisations ne s'arrête pas, au contraire, elle s'accélère sur tous les continents... Les entreprises adoptent massivement nos techniques et de

jour en jour nous obtenons résultats sur résultats, récompenses, reconnaissance, et gratifications...

- En barils de pétrole ou en dollars américains.

- C'est ça, il n'y a que ça de vrai sur cette planète... Nous ne vendons pas la douceur, Mike, nous vendons la compétence, les résultats, la réussite, l'efficacité !

- La liberté en boîte...

- Oui, on vend des petits coins de ciel bleu... Mais ce qu'on reproche à ce monde, ce n'est pas d'être violent, c'est plutôt de ne pas l'être assez !

- Mon père ne suffisait pas ?

- Apparemment pas pour toi, Mike... Pas assez violent pour réussir sa vie, ni pour survivre très longtemps... Ni assez efficace pour transmettre sa violence et ses délires à son propre fils. Ni assez conscient pour savoir ce qu'il faisait lui-même... La violence sans survie, sans conscience, ce n'est pas de la violence, c'est de la faiblesse ! Ton père n'était pas violent, Mike, il était juste un peu limité... Ce que tu es venu chercher ici ce n'est pas la violence elle-même, ni la folie, mais tout ce que ton père ne pouvait te transmettre, c'est l'intelligence, la compréhension, la compétence et l'efficacité... à un niveau qui pouvait te donner envie de rivaliser. Tout ce qui manque à ce monde ! Non, dit Karl en regardant à nouveau à travers la fenêtre, si ce monde pathétique voulait être réellement violent, il n'en aurait même pas les moyens... »

Mike avait totalement abandonné son idée de clarifier Karl. Le canon du Colt était depuis longtemps tourné vers le sol. Karl se tourna à nouveau vers lui :

« Ce monde est dans une faiblesse qui n'a jamais connu de précédent. Chaque jour qui passe il devient de plus en plus faible. Il me fait penser à une chienne en chaleur... Tu sais ce que cela signifie, Mike ? Il réclame d'être contrôlé ! Ce monde implore qu'on le dirige, il attend avec impatience celui qui saura le maîtriser...

- C'est le jeu du Bureau de la Communication de contrôler le monde... dit Mike.

- Celui qui dirige la com dirige le jeu, c'est la règle. Nul ne nous contredira, à moins qu'il n'ait su donner de la voix à ses critiques... La com dirige le jeu ! C'est la clé !

- Le contrôle d'un monde aussi faible ne m'intéresse pas, lâcha Mike.

- Le Bureau ne s'y intéresse pas plus que toi, vraiment... Qui a envie de se battre pour ce monde ? fit Karl avec une moue de dégoût. Mais il y a un jeu qui se joue, en ce moment, à sa surface, et il y a toujours quelqu'un qui contrôle le jeu. Le Bureau peut obtenir cette place en claquant des doigts...

- Pourquoi occuper cette place, à la surface d'un monde aussi triste, aussi faible ? protesta Mike.

- Pour les intérêts du Bureau...

- Les barils de pétrole et les dollars américains ?

- Non, Mike, ça, ça fait partie du jeu de ce monde, pas directement de celui du Bureau. Les membres du Bureau donneraient leur vie sans hésiter une seconde si le jeu du Bureau le nécessitait. Certainement pas pour du fric...

- Pour la ligne droite de la vérité et de la raison ?

- La vérité se défend très bien toute seule, Mike. Elle n'a pas besoin de nous, même du Bureau... On ne joue pas avec la vérité.

- Le jeu du Bureau n'a rien à voir avec ce monde... conclut Mike.

- Rien à voir du tout, confirma Karl. Tu as déjà étudié le niveau de succès des malheureux aventuriers qui avaient décidé d'aider ce monde ? Aussi efficaces pour ce monde que ceux qui cherchent à survivre arrivent effectivement à le faire... On n'a jamais aidé cette planète en s'apitoyant sur elle. Ni en mettant toutes nos forces dans un jeu de survie élémentaire. Il faut tirer les choses vers le haut ! On l'aide au mieux en ne cherchant pas à l'aider, en installant et en jouant notre propre jeu, au niveau le plus élevé : le jeu du Bureau. Elle se réglera des miettes...

- Le jeu le plus élevé, qui pourtant ne reste qu'un jeu...

- La guerre la plus noble de toutes, Mike ! Nous sommes à l'ère de la communication, bon Dieu, c'est bien plus subtil que les guerres de Grand-Papa !

- Pas plus utile que les délires psychotiques de mon père, objecta Mike...

- C'est gratuit, Mike ! C'est juste un jeu !

- Juste un jeu... répéta Mike en écho. Un putain de jeu !!

- Mais on sait à quoi on joue. Crois-moi, même si tu te préoccupes du sort de cette planète ça ne peut lui faire que du bien : la vérité est la carte la plus forte dans le jeu de la communication ! Aucun autre groupe sur terre ne sait, autant que nous, où il va...

- Et aucun autre groupe sur terre ne montre aussi peu que nous où il va...

- Sauf si c'est dans notre intérêt de le montrer... Et où nous allons, nous y allons ! Plus rapidement que personne ! Nous y allons... avec toi !

- J'ai été déclaré 'Gibier de Potence', objecta Mike, Steeve me l'a dit...

- Cette déclaration est annulée...

- Steeve m'a dit qu'aucun règlement ne prévoyait une annulation...

- Il t'a dit ça ? Il parlait trop, de toute façon... Dans ce cas, on va en produire un pour résoudre ce problème. On n'est pas le Bureau de la Communication pour rien ! » Karl fit une pause. Il semblait voir autre chose que de la colère dans les yeux de Mike. Peut-être même y avait-il une forme d'envie... Il reprit : « Le staff meeting a commencé depuis longtemps ; prends ta décision en toi-même, ce sera ta vérité ! Ce soir, je veux dire si tu passes ces portes, ce sera ta cérémonie d'intronisation. Si tu pars, je t'en fais la promesse, personne ne viendra te clarifier... sauf si

tu racontes à tout le monde que le Bureau aurait menti ! » Karl éclata de rire et disparut derrière la double porte.

Mike ne s'approcha pas de la fenêtre ; le dégoût ne guiderait jamais ses choix. Personne n'aurait pu décrire les émotions qui le traversaient, car son visage paraissait plus fermé que jamais.

Mike s'accorda un temps. Mais c'est d'un pas alerte qu'il avança, entra dans la salle du Bureau et referma les portes derrière lui.

